



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



CHRONOLOGIE

DES

DOUZE SIÈCLES,

ANTÉRIEURS AU PASSAGE DE XERCÈS EN GRÈCE.

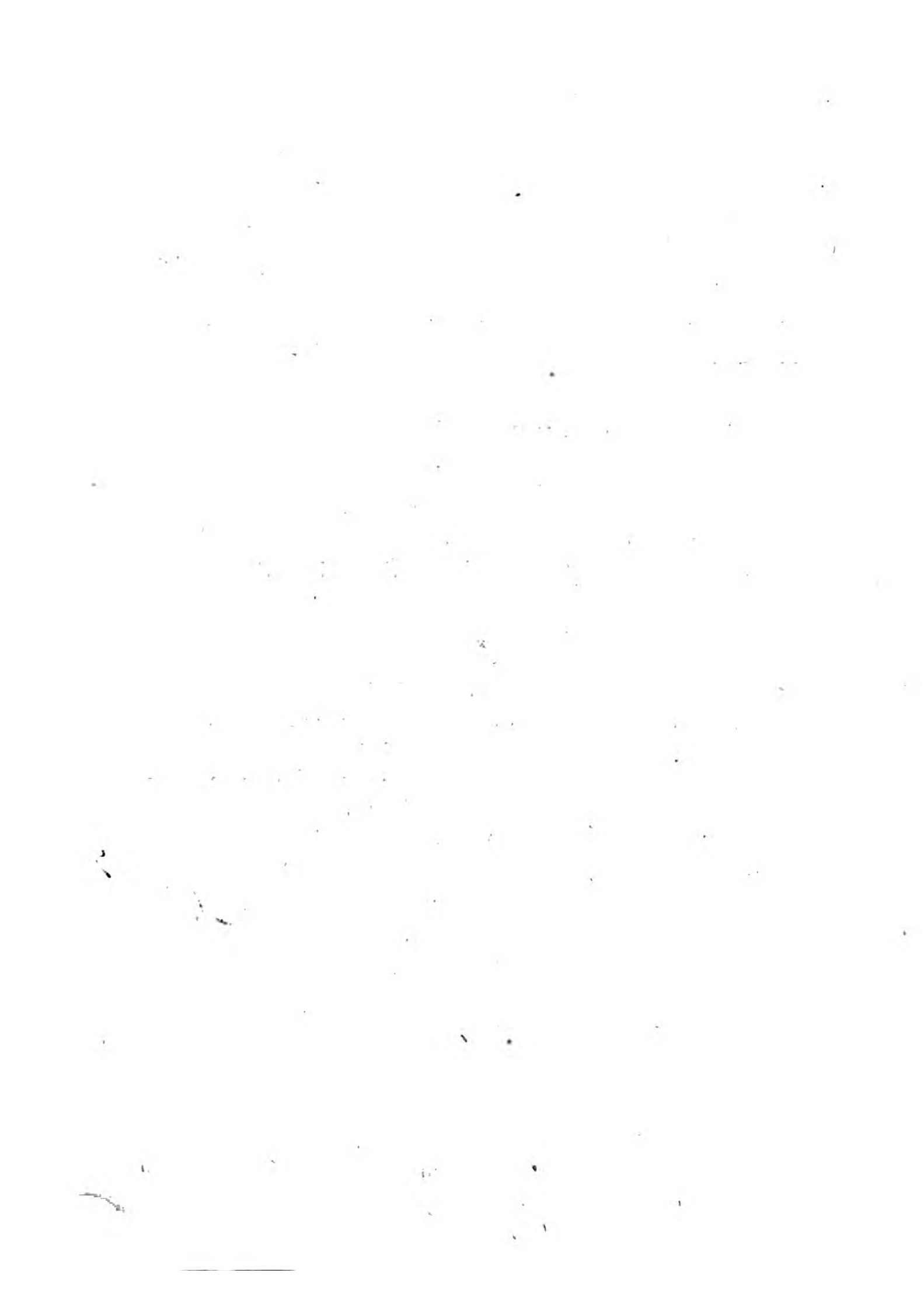
EXAMINÉE,

1. Chez les Hébreux,
2. les Phéniciens,
3. les Grecs,
4. les Egyptiens,
5. les Perses,
6. le Lydiens,

7. Chez les Mèdes,
8. les Babyloniens,
9. les Assyriens,
10. & les Bactriens, à l'époque où fleurit Zoroastre.

En histoire, les suffrages ne se comptent pas par têtes.

PAR M. VOLNEY.



AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

CE Mémoire commencé en 1777, & achevé en 1780, a été envoyé au mois de Juillet 1790 à l'Académie des Inscriptions de Paris, pour concourir au prix de Chronologie qu'elle avoit proposé l'année précédente: il s'est trouvé seul, & cela étoit assez naturel, puisque le sujet du programme exigeoit un travail au moins de deux ans. Sept commissaires, nommés au scrutin, ont été chargés de l'examiner; savoir,

MM. Anquetil (1), Larcher, Deguignes;

Dupuis le jeune, le Blond, le Roi;

Dacier, secrétaire.

J'avois peu compté sur l'approbation de l'académie; mais lorsque j'eus vu la liste de mes juges, j'en désespérai sans retour. En effet, outre l'opposition qui se trouvoit entre la *hardiesse* ou la *nouveauté* de mes vues, & l'inébranlable & scrupuleux attachement de quelques-uns d'eux à tout ce qui est *ancien*, je sentis que M. *Anquetil* atteint par mon Mémoire d'un *anachronisme de six siècles* sur l'époque de Zoroastre, & que M. *Larcher*, fortement soupçonné de n'avoir pas saisi le système chronologique d'Hérodote, dont il a traduit le texte, ne me pardonneroit point un tel dérangement de leurs idées; & je connoissois trop bien l'ascendant de ces Messieurs en choses de *dispute*, pour espérer que leurs confrères, même convaincus, pussent leur résister. Cependant, contre mon présage, le succès a été balancé. Lecture faite du Mémoire, sur six juges auditeurs, trois ont eu le courage de le couronner, & trois autres, comme de raison, l'ont rejeté. Le septième juge

(1) Ce n'est pas l'auteur de *l'Esprit de la Ligue*; mais le traducteur des *Livres liturgiques des Perses*, qui ne sont pas ceux de Zoroastre, malgré ses assertions.

Antiq., Chronologie. T. III.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

devoit *départir* ; il m'a *condamné*, mais en même-temps il m'a fourni de quoi me consoler au besoin : car je tiens de sa bouche, *que le manuscrit ne lui a été remis que trois jours avant le rapport, & qu'accablé d'affaires, il n'a pu le lire* ; je sens trop la convenance de se ranger à l'avis des *anciens*, pour m'y refuser : *d'ailleurs*, comme dit M. L....r, *il faut craindre que l'esprit d'innovation ne vienne aussi tout brouiller en histoire*. Ce dernier motif néanmoins ne pouvant pas trop s'alléguer, on en a produit un plus recevable, & l'on a dit que, *sans parler de l'emploi que j'ai fait de l'apocryphe Annius*, je n'avois pas rempli toutes les conditions du programme. Mais si j'en ai résolu les plus grandes difficultés, peut-être étois-je digne de quelque indulgence. Au reste, comme dans tous les cas une académie n'est qu'un juge provisoire, j'ai droit d'appeller au *juge définitif*, & j'ai ce droit, sur-tout quand effectivement je me trouve jugé sans être entendu : or, si l'on considère que je me présente au tribunal des savans de l'Europe, appuyé de l'autorité de Newton, de l'opinion d'Hérodote, & du suffrage de trois de mes juges, on me pardonnera sans doute de regimber contre les *décrets* de MM. Anquetil & Larcher.

L'Académie, en me rendant mon manuscrit, m'a honoré d'un témoignage de confiance auquel je n'ai point manqué. L'imprimé est exactement conforme à la copie, à cela près des notes querelleuses, dont il a plu à un de mes censeurs de charger mes marges.

I N T R O D U C T I O N.

LES résultats principaux de ce mémoire sont :

1°. Que les anciens ont commis en Chronologie les mêmes erreurs qu'en Géographie, c'est à dire, que dans l'éloignement des objets ils ont exagéré l'intervalle des temps comme celui des lieux, & que pour arriver à la vérité, il faut restreindre leurs proportions.

2°. Que de tous les historiens grecs, Hérodote est le seul qui ait fait l'ensemble & la série des temps anciens, par la raison, sans doute, qu'ayant écrit sous la dictée des savans indigènes de chaque pays, à une époque où la tradition n'étoit pas encore interrompue, il a, en quelque sorte, recueilli l'extrait digéré de ce que les originaux avoient de plus clair & de plus certain; tandis que ses successeurs, pour ainsi dire posthumes à la science & sans guides dans l'étude des monumens & des langues *barbares*, n'ont fait que des compilations indigestes; & cette différence de caractère & de moyens est le motif de notre épigraphe.

3°. Qu'après tout débat & toute discussion, nos connoissances actuelles en Chronologie ne remontent pas réellement au-delà du douzième siècle avant la guerre de Xercès, c'est-à-dire, environ 1600 ans avant J. C.; & cette période, jusqu'ici mal connue dans ses détails & ses proportions, exige que l'on en traite de nouveau toute la partie historique.

Il y a dix ans révolus que ce mémoire est composé. Dès février 1781, l'auteur voulant consulter l'opinion publique sur les résultats de ses recherches, publia, sans se nommer, dans le journal des Savans, un fragment sur les Phéniciens & sur quelques époques grecques, telles que la guerre de Troye, le siècle de Pythagore, d'Homère, &c. Le jugement qu'en portèrent des personnes instruites, l'affermir dans la persuasion d'avoir résolu le problème : d'autres études intervenues, & après elles les affaires publiques actuelles l'avoient détourné de ce genre, d'ailleurs peu encouragé, lorsqu'au mois d'octobre dernier le prix proposé par l'académie vint réveiller ses souvenirs & ranimer son intérêt pour la science. Il jugea d'autant plus heureuse cette occasion de produire son travail, qu'en l'examinant il le trouva presque calqué sur les condition du programme. L'histoire d'Hérodote, la *chronique de Paros*, la *bibliothèque historique de Diodore*, les *recueils d'Eusèbe & de Syncelle*, avoient été les principales sources; & dans l'usage qu'il en avoit fait, il n'avoit pas négligé de se rendre compte du caractère de chaque écrivain, & de ses moyens d'instruction : il desira seulement, pour mieux remplir les vues de l'académie, de

réunir en un corps les réflexions qu'il avoit semées sur ce sujet dans le cours de son ouvrage, & d'y joindre quelques notes relatives à des dissertations publiées depuis 1781 ; il espéra que les travaux de l'assemblée nationale se terminant avant le mois de juillet 1790, il auroit la faculté d'effectuer son projet ; mais aujourd'hui que l'événement a trompé son espoir, & que le terme de rigueur expire, sans que son devoir lui ait permis de distraction, il prend le parti de remettre son mémoire, après une légère révision ; persuadé que s'il a rempli, quant au fond, les conditions d'un problème si difficile, l'académie usera d'indulgence sur la forme.

Paris, 22 juin 1790.



TABLE ANALYTIQUE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Des Hébreux.* Discordance principale des annales de Samarie & de Jérusalem. † Elle vient d'une erreur commise dans le règne de Joathan par les rédacteurs des *Rois* & des *Paralipomènes*. | Elle a eu un effet rétrograde sur les règnes précédens. | Sa correction. — Des 70 ans de Jérémie : ils ne peuvent être entendus que du tems qui s'écoula de la ruine de Jérusalem à la seconde année de Darius Hyftapide. Anachronisme du livre attribué à Daniel.

CHAP. II. *Des Tyriens.* Les annales des Tyriens sont les plus anciennes & les mieux instruites. Divers fragmens précieux de ces annales. Ere de *Sanchionaton* ; cet écrivain est prouvé contemporain de David ; par Dictys de Crète, par Virgile, par Porphyre : Virgile vengé de son prétendu anachronisme. Didon très-voisine de la guerre de Troye. Prise de cette ville l'an 100 du temple de Salomon. Système complet d'erreur détruit.

CHAP. III. §. 1. *Ere des olympiades.* Ignorance des Grecs en antiquités.

§. 2. *Système des générations.* On les a évaluées faussement à 33 ans. Elles ne doivent s'estimer qu'à 25 dans la partie de l'Asie qui fait le théâtre de notre histoire.

§. 3. *Du tems d'Homère & d'Hésiode.* On les prouve contemporains de Lycurgue.

§. 4. Lycurgue a donné ses loix lors de l'institution des jeux olympiques. Conséquences de tous ces faits sur la guerre de Troye.

§. 5. *Du tems de Pythagore.* Erreur adoptée jusqu'à ce jour. Sa rétutation. Il a précédé immédiatement Lycurgue.

CHAP. IV. *Des Egyptiens.* Les monumens originaux sont perdus. Extraits qui nous en restent dans Hérodote, Manethon, Eratosthènes. Divers rois de ces auteurs reconnus

dans les livres hébreux. Sesostris est le même que le *Sesak* des Hébreux. Confusion de Manethon. Ses listes ne sont qu'un monument indigeste où l'on a répété jusqu'à quatre fois les mêmes princes. Il a été copié par Eratosthènes, par Apollodore, par Diodore. Considérations sur les premiers tems de l'Egypte. Diversité des royaumes & des dynasties.

CHAP. V. *Des Perses.* Epoque de leur empire & du règne de Cyrus.

CHAP. VI. *Des Lydiens.* Dates du règne de Cræsus, & des différentes tyrannies des Pisistratides.

CHAP. VII. *Origine des empires Mède & Babylonien.* Véritable époque de la fin de l'empire des Assyriens de Ninive. Le Sardanapale des Grecs est le même qu'*Afar-Adon*, fils de Sennacherib. Preuves de cette identité. Le Belesis de Ctésias est la même personne que le Mérotak des Hébreux. Les empires Mède & Babylonien datent ensemble de la prise de Ninive sous Sardanapale.

CHAP. VIII. *Des Mèdes.* Les premiers tems de leur empire sont confus dans le récit d'Hérodote. Grande différence entre sa liste & celle de Ctésias. Découverte de l'erreur de ce dernier, qui a doublé précisément les tems & les noms.

CHAP. IX. *Des Babyloniens.* Empire de Babylone assez moderne, quoique la ville fût ancienne. Elle fut d'abord une satrapie de Ninive. Nemrod est un être mythologique. La confusion perpétuelle que font les grecs, des Assyriens de Ninive & de Babylone, est une source féconde de méprises. Liste exacte des vrais Rois de Babylone. Difficultés du récit de Judith. Quels furent les *Ibériens* que conquit Nabuchodonosor. Quels furent les Phéniciens qui vinrent jadis des bords de la Mer-Rouge s'établir sur la

TABLE ANALYTIQUE DES CHAPITRES.

Méditerranée. Erreur grossière des chroniques sur une liste de rois reconnus pour être Babyloniens.

CHAP. X. *Des Assyriens proprement dits ou de Ninive.* Enormes contradictions d'Hérodote & de Crésias. Elles sont proportionnelles à celle qu'ils ont sur les Mèdes. Liste singulière qui résout les difficultés. Crésias a doublé les tems & les Rois de Ninive comme il a fait ceux des Mèdes. Preuves. Incertitudes & erreurs sur Ninus & sur ses conquêtes. Equivoques de *Ninus, homme ou ville.* Ere de *Nabon-Asar*, même prince que *Phul*.

CHAP. XI. *Du siècle de Zoroastre.* Liaison étroite des tems des Assyriens & des Bac-

triens. Zoroastre a paru chez ces derniers dans le premier siècle du temple. Cela est prouvé par Céphalon, par Xantus, par les livres des Parthes. Découverte de l'ancien royaume des Bactriens. Son origine est antérieure aux tems dont nous traitons.

CHAP. XII. *Supplément à la chronologie des Hébreux.* Erreurs des livres hébreux sur le règne de Saül. Sa durée est déterminée. Difficultés des tems antérieurs. L'année au tems d'Abraham & de Moïse est prouvée n'être que de six mois. Preuves tirées du Pentateuque; preuve astronomique.

Tableau de comparaison des tems de divers peuples à des époques principales & certaines, dressé d'après les corrections de cet ouvrage.



C H R O N O L O G I E

DES DOUZE SIECLES,

ANTÉRIEURS AU PASSAGE DE XERCÈS EN GRÈCE.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Des tems des Hébreux.

MALGRÉ tout le soin que les écrivains hébreux ont semblé prendre de nous transmettre fidèlement les dates des règnes des Rois, l'on s'est toujours plaint, & avec raison, que leur chronologie restoit sujette à des difficultés d'aurant plus grandes, que l'on a moins osé y toucher ; quoique ce sujet ait exercé une foule de critiques, l'on est encore à désirer des résultats décisifs & certains. Nous allons essayer de remplir cette tâche vraiment épineuse & rebutante ; & pour entrer en matière, nous reprendrons le fil de quelques faits principaux.

Depuis la mort de *Saül*, *David* régna quarante ans.

Salomon son fils lui succéda ; & l'an quatre de son règne ce prince jeta les fondemens du premier temple de Jérusalem. C'est à cet événement que je rapporte tous mes calculs : c'est de cette époque que je pars pour remonter ou descendre dans l'échelle des siècles passés.

Depuis la fondation du temple, *Salomon* régna encore trente six ans ; en tout 40.

A sa mort arriva ce schisme si connu, qui partagea la nation hébraïque en deux états distincts. La famille de *David* continua de régner sur *Benjamin* & *Juda*, dans la personne de *Roboam* & de ses descendans, tandis que *Jéroboam* établit une autre branche de rois pour les dix tribus, que l'on appella spécialement le royaume d'*Israël*. Tous ces événemens datent de la trente-septième année du temple.

Les tems des deux royaumes s'écoulèrent de front ; leurs calculs devoient par conséquent être uniformes. Cependant, quand on les compare à des époques communes, l'on y trouve toujours des discordances : les chronologistes se sont efforcés de les concilier, mais on ne concilie point des contradictions. La table suivante offre sous un coup d'œil facile le résultat comparé des deux listes, telles que les donnent les annalistes hébreux. Il est nécessaire de les examiner pour suivre les raisonnemens dont elles vont être le sujet.

Rois de Juda.

SECTION I.

Reg. I. c. 14. v. 21	Roboam	17 ans.
c. 15. v. 2	Abia	3
v. 10	Afa	41
c. 22. v. 42	Josaphat	25
Reg. II. c. 8. v. 17	Joram	8
v. 26	Okofias	1

Total.....95

SECTION II.

c. 11. v. 3	Athalie	6 ans.
c. 12. v. 1	Joas	40
c. 14. v. 2. 17. 23	Amafias	14

Total.....60

SECTION III.

Amafias continué	15 ans.		
c. 15. v. 2	Ozias	52
v. 33	Joathan	16
c. 16. v. 2	Achaz	16
c. 18. v. 10	Ezékias	6

Total.....105

Dans les sections I & II, la différence des sommes totales est peu considérable; & le seul développement de sa cause en donnera la solution.

Mais la différence de vingt-trois ans qui se trouve dans le résumé des sections III mérite des recherches particulières. Pour traiter avec clarté ce sujet compliqué, il faut circonscrire de plus en plus le local des discordances. Les confrontations que les livres hébreux font sans cesse des dates reciproques des règnes, nous en donnent le moyen facile & sûr.

Selon leur témoignage constant, la cinquante-deuxième année d'Ozias concourut avec la première de Phacée II; depuis cette date jusqu'à la ruine de Samarie, les rois d'Israël comptent vingt-neuf ans, & ceux de Juda trente-neuf; la différence est dix, qu'il faut ajouter aux uns, ou retrancher aux autres; on n'a pas la moindre indication pour les

Rois d'Israël.

SECTION I.

Reg. I. c. 14. v. 20	Jeroboam I.	22 ans.
c. 15. v. 25	Nadab	2
v. 33	Baza	24
c. 16. v. 8	Ela	2
v. 15	Zamri	7 j.
v. 23	Amri	12
v. 29	Achab	21
c. 22. v. 52	Ochozias	2
Reg. II. c. 3. v. 1	Joram	12

Total.....98

SECTION II.

c. 10. v. 36	Jehu	28 ans.
c. 13. v. 1	Joakis	17
v. 10	Johaz	16

Total.....61

SECTION III.

c. 14. v. 23	Jeroboam II.	41 ans.
c. 15. v. 9	Zakarie	6 m.
v. 13	Sellum	1 m.
v. 17	Manahem	10
v. 23	Phacée I.	2
v. 27	Phacée II.	20
c. 17. v. 1	Osée	9

Total.....82

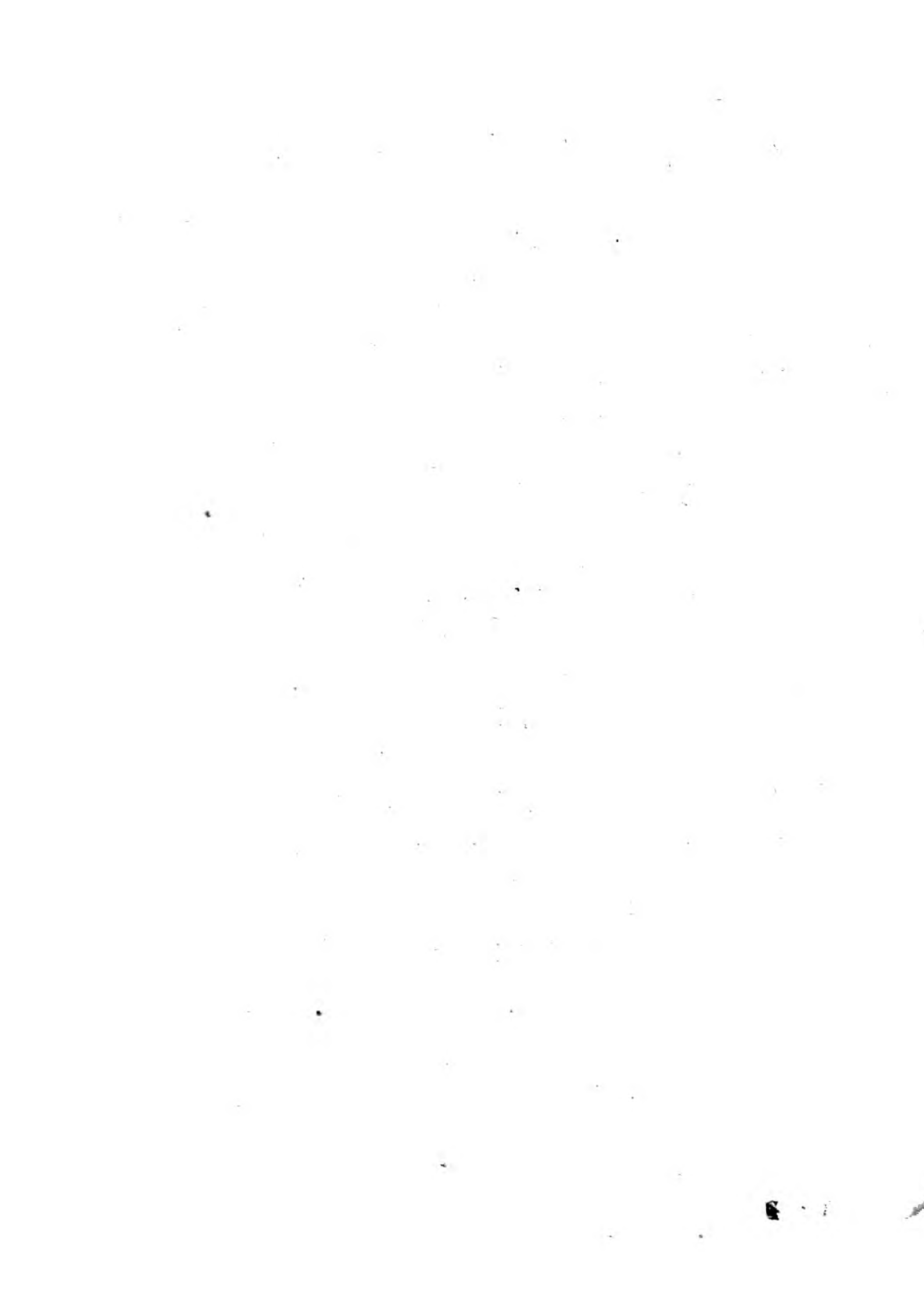
ajouter aux rois d'Israël, & il y a des autorités pour les retrancher aux rois de Juda. L'ambiguïté d'un fait a causé cette erreur.

« Sur ses derniers jours, Ozias devint lépreux; » ce prince ayant été (selon la loi de Moÿse) » séquestré de la société des hommes, Joathan » son fils jugea à sa place. (1)

C'est à dire, que Joathan régna du vivant de son père: or combien dura ce règne d'affolement? L'a-t-on compté? L'a-t-on omis dans le calcul du règne total de Joathan? Voilà l'équivoque qui a trompé les écrivains hébreux eux-mêmes dans la plus haute antiquité, dans la rédaction des annales premières. Ceci demande quelques observations préliminaires.

Les deux ouvrages intitulés, les Paralipomènes & les Rois, ne sont que des extraits de

(1) Reg. II, c. 15, v. 5. Paral. II, c. 26, v. 27.



Rois de Juda.

Rois d'Israël.

Ozias.....	38	6 mois. Zakarie.
	39	1 mois. Sellum.
	40	1 ^{ere} . Manahem.
	.	.
Joathan associé.	1 ^{re}	43
	.	.
	.	.
	.	.
	6.....	48 10
	7.....	49
	8.....	50 1 ^{ere} . Phacée I.
	9.....	51 2
	10.....	52 1 ^{ere} . Phacée II.
	1-1.....	2
	1-2.....	3
	.	.
	.	.
	1-6.....	7
	Achaz.	
	7.....	8
	.	.
	.	.
	16.....	10 17
	.	.
	.	.
	13	20
	14	1 ^{ere} . Osée.
	15	2
	16	3
Ezekias.....	1	4
	.	.
	.	.
	.	.
	.	.
	6	9
	Salmanasar prend Samarie.	

mémoires antérieurs, comme il est prouvé par les citations perpétuelles, qu'ils font des *commentaires* originaux. Or le livre des *Rois* ne peut avoir été compilé que depuis le règne d'*Evil Mérodak*; c'est-à-dire depuis la vingt-septième année de la ruine de Jérusalem; les *Paralipomènes* sont encore plus tardifs, puisque la prise de Babylone par Cyrus entre dans leur narration. Mais si la composition de ces deux ouvrages n'a pu devancer les époques alléguées, ce n'est pas à dire qu'elle les ait suivies immédiatement; elle a pu se retarder de plusieurs années. Dans les deux cas, il n'existoit plus de connoissances sur les tems dont nous traitons, que dans les mémoires contemporains, ou même dans les résumés qui déjà peut-être en avoient été faits, & de-là il s'enfuit que l'autorité des rédactions que nous avons, dépend du degré d'intelligence, d'instruction & de critique des compilateurs, qui sont restés inconnus.

Nous avons dit que Joathan eut, du vivant de son père, un règne de dix ans. Nous allons prouver que les *écrivains hébreux*, avec l'apparence d'avoir ignoré ou omis ce règne, l'ont cependant reversé après la mort d'Ozias, qu'ils en ont fait un double emploi qui a produit l'excédent de dix ans dont nous avons parlé, & de ce double emploi sont résultés deux systèmes, dont l'un, lié dans toutes ses parties, représente l'état primitif & vrai; l'autre bâti après coup sur de mauvais apperçus, décèle par ses contradictions l'erreur des rédacteurs, & le moyen de la corriger, il faut reprendre de plus haut l'ordre des choses. (*Voy. la table ci à côté.*)

1^{er}. *Système.* « L'an trente-huit d'Ozias, » Zakarie succède à Jéroboam II, & règne » six mois. *Reg. II. c. 15. v. 8.*

» L'an trente-neuf d'Ozias, Sellum succède » à Zakarie & règne un mois. *Ibid, v. 13* » & suiv.

» La même année, Manahem succède à » Sellum, & règne dix ans. *Ibid.* (donc jus- » qu'à l'an 49 exclusivement.) L'an cinquante » d'Ozias, Phacée I succède à Manahem, » & règne deux ans. *Ibid. v. 23.*

» L'an cinquante-deux, Phacée II succède » à Phacée I, & règne vingt ans. *Ibid. v. 27.*

» L'andouze (au lieu de quatorze) d'Achaz,

» Osée succède à Phacée II, & règne neuf » ans. *Reg. II. c. 17. v. 1.*

» L'an neuf d'Ozée, Salmanazar, roi d'Assy- » rie, prend Samarie & détruit le royaume » d'Israël. Or cette même année fut la sixième » d'Ezékias. *Ibid. v. 6. & c. 18. v. 10.* »

Donc la première année d'Ezékias répond à la quatrième d'Osée, comme il est dit *c. 18. v. 1.* où l'on a mis par erreur la troisième. Or Achaz, père d'Ezékias, avoit régné seize ans, donc sa première année concourut avec la huitième de Phacée II: ce que les rédacteurs ont omis; alors il ne reste plus que six ans pour le règne de Joathan, depuis la mort d'Ozias: s'il en régna seize, les dix autres furent du vivant de son père; & de ce règne d'association ou de substitution dont on a parlé: le règne total de Joathan s'est trouvé partagé en deux portions, qui ont eu chacune leurs époques & leurs dates de commencement & de fin. De là est né un équivoque qui a tout embrouillé. La première année du règne de Joathan seul, commença l'an deux de Phacée II; mais les auteurs l'ont entendue de son gouvernement d'association; & par cette méprise ils ont descendu après la mort d'Ozias, dix ans qui s'écoulèrent de son vivant; de-là ce second système d'erreur & de contradiction.

Achaz succéda à Joathan l'an dix-sept (pour dix huit) de Phacée II. *Reg. II. c. 16. v. 1.* & Achaz n'a plus eu d'espace que pour six ans.

Quant à ce qu'il est dit qu'Osée tua Phacée II l'an vingt de Joathan, cela n'a de sens qu'en interprétant Osée tua Phacée la vingtième année depuis la première de Joathan (seul). *c. 15. v. 30.*

Ainsi la première des seize de Joathan se confond avec la quarante-troisième d'Ozias, en sorte que les dix dernières de l'un & les dix premières de l'autre, ne font qu'un seul & même tems. Il reste une difficulté de treize ans, à la solution de laquelle il faut maintenant procéder.

« Jéroboam II succéda à Johaz, roi d'Israël, » l'an quinze d'Amazias, roi de Juda. *Reg. II. » c. 14. v. 23.*

» Et l'an quinze de Jéroboam, Amazias finit » un règne de vingt-neuf ans. *Ibid, v. 17.*

Ozias, fils d'Amazias, dut donc lui succéder l'an seize de Jéroboam. Pourquoi est-il

descendu jusqu'à l'an vingt-sept? (c. 15. v. 1.) Les chronologistes veulent admettre ici un interrègne qui auroit retardé le couronnement d'Ozias : mais il est contre cette hypothèse une autorité expresse qui la détruit sans réplique; car il est dit qu'*Amasias étant mort, le peuple prit Ozias, dit Azarias, son fils, alors âgé de 16 ans, & l'établit roi à sa place.* Reg. II. c. 14. v. 21.

L'intervalle mentionné est donc une véritable lacune, & il en existe encore une autre. Il est dit que Jeroboam II régna quarante-un ans, dont quatorze du vivant d'Amasias, restent vingt-sept après la mort de ce roi. Zakarie, fils de Jeroboam, devoit donc lui succéder à la vingt-huitième : car on le répète, les livres ne font aucune mention d'interrègne? Cependant Zakarie se trouve abaissé à la trente-huitième d'Ozias; (Reg. II. c. 15. v. 8.) ce qui donne d'abord une lacune de dix ans, en supposant qu'Ozias eût succédé immédiatement à Amasias; mais si l'on admet la lacune déjà introduite, il en résulte un vuide de vingt ans entre Jeroboam & Zakarie, & une erreur totale de plus de trente.

On doit reconnoître encore ici deux systèmes qui semblent des effets rétrogrades des deux dont nous avons parlé : l'un, qui me paroît le meilleur, tient à ce verset qui fait succéder immédiatement Ozias à son père, & par conséquent assigne son avènement au trône à l'an seize de Jeroboam; l'autre, que je juge encore une méprise de nos rédacteurs, le retarde jusqu'à l'an vingt sept. Pour en parler sans confusion, appellons le premier, *système ancien*, & le second, *système moderne*; il est essentiel de suivre la table ci à côté.

On y voit les années rangées dans les différens ordres de rapports que leur assignent les différens passages. Seulement je me suis permis d'abaisser Ozias d'une année par des raisons dont je rendrai compte.

On remarquera d'abord que le système *A* élève dix ans plus haut, toute la série des faits qui dans le système *M* se trouvent descendre dix ans plus bas. De-là naît déjà une équivoque pour l'application des dates alléguées au texte. Ainsi, par exemple, étant dit que Zakarie régna l'an trente huit d'Ozias, si on l'entend dans le système *A*, on n'a que treize ans de vuide; si c'est dans le système *M*, on en a vingt trois.

La disposition de ces colonnes présente l'idée d'une opération qui semblera peut-être arbitraire, mais dont il résulte des effets pour le moins très-singuliers.

La première année de Zakarie, en répondant à la trente-huitième d'Ozias, système *A*, répond à la vingt-huitième dans le système *M*; en admettant cette transposition, on satisfait exactement à la vraisemblance; car la vingt-huitième année d'Ozias, prise depuis la mort d'Amasias, & sans égard pour la lacune du système, se trouve être la seconde année d'après la mort de Jeroboam II : & en supposant une erreur d'un an, erreur dont ces livres fournissent cent exemples, nous la prendrons pour la première même, & elle concourra précisément avec les six mois de Zakarie. De même la 52^e année d'Ozias, système *A*, est la 42^e système *M*, en sorte que l'un des systèmes fait à l'autre une soustraction de dix ans, qui a un rapport frappant avec l'opération que nous avons faite ci-devant. Prenons maintenant les 42 ans d'Ozias pour le tems total de son règne, l'association de Joathan remontera à la 33^e année, & de ce moment tout rentre dans l'ordre. N'est il pas évident que cette confusion dérive toujours de l'équivoque commise sur les dix dernières années d'Ozias, ainsi que sur les dix premières de Joathan? Mêmes résultats, mêmes motifs, mêmes erreurs décimales. Leur origine & leurs progrès me paroissent faciles à expliquer. Le germe en est dû aux mémoires originaux. Ils avoient sans doute dit dans leur style ambigu : *Or le roi Ozias régna 42 ans; & sur la fin de son règne étant devenu lépreux, il fut éloigné du maniement des affaires; & son fils lui fut associé pendant dix ans, & le roi Joathan régna seize ans.* Les rédacteurs n'ont pas saisi l'équivoque, mais calculant tout simplement, ils ont dit : Ozias régna 42 ans, plus dix ans avec son fils; total cinquante-deux. Plus Joathan 16 ans, & c'est ainsi que d'un seul trait, on a introduit 30 ans surabondans. Il fallut adapter à ce nouveau calcul les autres pièces; de là ces rapports vicieux, cet enjambement de deux systèmes que l'on ne résout que par une double transposition, & dont l'un paroît avoir été bâti en rétrogradant de la prise de Samarie, l'autre en descendant de l'an 15 d'Amasias.

Quoi qu'il en soit, personne ne pourra disconvenir que le silence absolu gardé sur un emploi quelconque des lacunes introduites

Jeroboam II.		Amasias.	
1.....	15		
.....			
.....			
15.....	29		
		Ozias.	
16.....	M.	A.	
.....			
17.....			I
.....			.
.....			.
.....			10
27.....	I		14
.....			.
.....			.
.....			.
41.....	15		25
.....			.
.....			.
Zakarie, 6 mois.....			28
Seilum, 1 mois.....			} 29
Manahem.....	1		
2.....			30
.....			.
5.....			33 ^(a)
.....			1 ^{re} . de Joathan associé.
.....			.
10.....	28		38
Phacée I.....	I		6
.....			8
.....			.
.....			.
Phacée II.....	I		42
.....			10
.....			33 ^(a)
.....			43
.....			11
.....			1
.....			34
.....			44
.....			12
.....			2
.....			.
.....			.
.....			38
.....			48
.....			16
.....			6
.....			.
.....			.
.....			.
.....			42
.....			52
.....			20
.....			10
.....			.
.....			43
.....			11
.....			1
.....			Second doublement.
.....			.
.....			.
.....			.
.....			52
.....			10

Premier doublement de l'association de Joathan.

Second doublement.

autorise à les supprimer. Je ne donnerai donc à Ozias de règne total, que quarante-deux années, dont il partagera les six dernières avec Joathan, lequel à ce moyen ne fournira de son chef que six ans dans la série des temps.

Il en résulte ce tableau de concordance.

Rois de Juda.	Rois d'Israël.
Amasias.....15	Jeroboam II.....41
Ozias.....42	Zakarie.....6 mois.
Joathan.....6	Sellum.....1 mois.
Achaz.....16	Manahem.....10
Ezekias.....6	Phacée I.....1
	Phacée II.....20
	Ofee.....9
	85.....82

(V. ci-devant, p. xiiij.)

Il ne nous reste désormais que des difficultés de deux & trois ans, dont la solution découle de la nature même du sujet.

Le lecteur doit savoir que les historiens originaux de la haute antiquité ne dressaient point leurs annales sur des époques fixes & fondamentales, mais qu'ils calculoient les temps par les années des pontificats ou des règnes. Telle fut la méthode des Hébreux en particulier, à laquelle les rédacteurs des *paralipomènes* & des *rois* n'ont rien changé; & cette méthode entraîne nécessairement des erreurs; car dans la succession des princes & des prêtres, il arrive presque toujours que l'un achève & l'autre commence dans le courant de la même année. Qu'a-t-on fait de ces années communes à deux règnes? Sans doute on eût dû les diviser, & en compter les fractions selon qu'elles appartinrent à chacun: quelqu'un prétendra-t-il que nos écrivains en aient ainsi usé? Non sans doute. Par-tout les règnes & les pontificats sont exprimés en années complètes; on ne fait mention de mois ou de semaines que pour les princes qui, n'ayant pas même régné une année entière, obligent de désigner la fraction. David est la seule exception à cette règle; & sur un nombre de trente princes, cet exemple ne suffit point.

Ainsi, tantôt les fractions ont été négligées, & l'on a soustrait une année du catalogue des temps; tantôt l'on a compté comme entière à deux princes l'année qui n'étoit que commune entr'eux, & l'on a introduit une année surabondante; ces assertions peuvent se prouver par des exemples.

Il est dit, (Reg. I. c. 16. v. 8. 23. 29.) l'an vingt-six d'Asa, roi de Juda, Ela régna sur Israël, & son règne dura deux ans. Après lui, Amri en régna douze, & Achab qui lui succéda commença l'an 38 d'Asa.

Si les calculs étoient exacts, ce devoit être l'an 40; car 12 d'Amri & 2 d'Ela font 14; & néanmoins de 26 à 38 exclusivement, on ne compte que 12. D'où vient ce mécompte, sinon des raisons que je viens d'alléguer? La seconde année d'Ela & la première d'Amri se font confondues dans la 27^e. d'Asa; ils n'en auront occupé chacun qu'une portion comme six mois, & on l'aura cependant comptée à chacun comme entière. De même la dernière d'Amri & la première d'Achab ont concouru avec la 38^e. d'Asa, & l'on y a commis la même faute. Ces erreurs ont toujours dû se trouver de préférence dans les cas d'interruption, plutôt que dans la continuité des années d'un même prince; & les discordances qui en résultent doivent s'accroître en raison de la répétition de leurs causes (1).

Tel est le moyen de solution de toutes les difficultés d'un, deux & trois ans qui se trouvent dans le rapport des années des rois de Samarie & de Jérusalem. Je n'en discuterai point ici pied à pied tous les détails: un tel examen seroit trop fastidieux pour le lecteur. Je me contente de donner le résultat de ce travail qu'il m'a fallu faire; & l'on observera que c'est sur un relevé exact de tous les articles chronologiques, que j'ai combiné le tableau de concordance qui se trouve à la fin de ce chapitre.

Depuis la ruine de Jérusalem sous Sédécias, les annales des Hébreux ne forment plus une chaîne continue; il faut avoir recours à d'autres chronologies, pour compléter les temps dont nous voulons traiter. Celles des Babylo niens & des Perses remplissent bien notre objet, en ce que leurs années sont certaines, & que la jonction de leur canon avec celui des Hébreux est déterminée d'une manière précise par le témoignage unanime des uns & des autres.

C'est le règne de Nabukodonosor II qui forme cette jonction. Selon les Hébreux, qui ont eu de grandes raisons d'être bien instruits sur cette

(1) Il est d'autres raisons de discordances de peuple à peuple; telles sont les années lunaires chez les uns, solaires chez les autres, la différence des saisons où l'on prenoit le commencement de l'année; les intercalations négligées ou usitées; &c.

Partie, la ruine de Jérusalem arriva vers l'an dix-neuf de ce prince. Or, ces mêmes Hébreux s'accordent avec Bérofe (1) & Ptolomée (2) à donner quarante-trois ans de règne à Nabukodonosor.

Il survécut donc à sa conquête.....	25	ans.
Après lui Evil-Merodak régna.....	2	
Nerigliffor.....	4	
Labo-roso-Achod.....	0	9 mois.
Nabonide ou Balthazar.....	17	

Total.....48 ans 9 mois.

Cyrus ayant conquis Babylone, y régna.....	9	ans.
(3) { Cambyfes.....	7	5 mois.
Smerdis le Mage.....	0	7
Darius fils d'Hystaspes.....	2	

Total.....67 ans 9 mois.

Je m'arrête ici en ce moment, parce qu'il reste à résoudre une difficulté qui tient à ce sujet; je veux parler des soixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie. On dispute encore sur les époques de cette période; la plupart de nos compilateurs s'opiniâtrent à en établir la fin au règne de Cyrus. Il est vrai qu'ils ne font en ceci que copier les anciens chronologistes chrétiens, tels qu'Africanus, Eusebe, & le Syncelle: mais ce calcul, dénué de preuves chez les uns comme chez les autres, n'est fondé que sur l'intérêt de donner à la prophétie de Jérémie (4) l'accomplissement littéral qui

lui manque. On a beau tourmenter les faits, troubler l'ordre de toutes les chronologies étrangères pour trouver 70 ans depuis Cyrus jusqu'à la ruine de Jérusalem, & même jusqu'à la prise de Jéchonias, les faits résistent; & à l'autorité des écrivains dits *prophanes*, vient se joindre celle des Hébreux eux-mêmes: il ne faut que les écouter pour dissiper les incertitudes qu'on veut maintenir sur ce sujet.

L'an 2^e. de Darius, le prophète Zacharie invitant le peuple à rebâtir le temple pour obéir aux ordres du Seigneur, disoit (5): *Voici la 70^e. année. N'est-ce pas là une allusion manifeste aux paroles de Jérémie? Après 70 ans, Dieu vous ramenera, & vous rebâtirez son temple.*

Cette même année, (2^e. de Darius) le prophète Aggée publioit la même chose. *N'est-il pas arrivé, disoit-il (6), le temps désigné pour*

(1) Berosus apud Joseph. contra Appion. liv. 1. n^o. 20. Edit d'Havercamp.

(2) Ptolom. in canone. Astron. Quant au témoignage des Hébreux, il est renfermé dans ce passage des *rois*, lib. II. c. 25. v. 27. « La trente-septième année de la captivité de Jéchonias, qui fut la première d'Evil-Mérodac, &c. » Or, Jéchonias ayant été pris l'an 395, la trente-septième année depuis celle-là est l'an 431, qui tomba précisément vingt-six ans après la ruine de Jérusalem.

(3) Hérodote, lib. II. édit. de Wesseling.

(4) Il est certain, & quelques critiques en ont déjà fait la remarque, que le nombre *soixante-dix* étoit chez les Hébreux un nombre proverbial comme *trois* le fut chez les Latins. Le terme qui l'exprime porte l'équivoque de *sabat*; & la phrase que l'on a

traduite, *cette terre restera déserte 70 ans*, s'explique aussi littéralement: *la terre restera déserte des sabbats d'années, célébrera des sabbats d'années*, c'est-à-dire, *ne fera rien, sera inculte*: & c'est dans ce sens qu'il faut prendre cette foule de captivités de 70 ans, qu'Israël, Ezéchiël & Jérémie prodiguent aux Egyptiens, aux Tyriens, aux Ammonites, lesquelles n'ont jamais eu d'accomplissement littéral.

(5) Zakar. c. 1. v. 7. 12.

(6) Agg, c. 1. v. 2.

rebâtir le temple? Enfin, le livre de Daniel est encore plus clair; car il y est dit (1): *La première année de Darius, (moi Daniel) je compris que le nombre des années dont le Seigneur avoit parlé par la bouche de Jérémie, alloit être accompli.*

Je fais que le livre de *Daniel* a semblé désigner un autre *Darius* que le fils d'Hystaspes; mais c'est une indication dont l'erreur est redressée par Esdras, par Joseph (2), par les prophètes cités, & par l'examen des faits.

On se rappelle que nous avons compté depuis la ruine de Jérusalem, jusqu'à la seconde année de *Darius*, soixante-sept ans neuf mois. Une telle approximation suffiroit déjà sans doute pour prouver que cette année est la véritable époque finale des soixante-dix ans; mais nous avons une remarque à faire qui porte le synchronisme à la dernière précision. On doit observer que ces années sont tirées des calculs babyloniens & perses; or chez ces deux peuples l'année étoit solaire. Chez les Hébreux, au contraire, elle étoit lunaire, c'est-à-dire, de 355 jours (3), selon une ancienne évaluation des Egyptiens, qui ont presque tout fourni aux Hébreux. De-là résulte en excès une différence de $10\frac{1}{2}$ jours par an: nous avons donc à retirer sur nos 67, ou plus rondement 68 années solaires, 697 jours, qui, répartis en années lunaires, en donnent deux moins 13 jours; ce qui, dans le calcul des Hébreux, fait en totalité 69 ans 9 mois. Assurément on n'a pas coutume d'obtenir de semblables précisions dans ces siècles reculés.

Mais demandera quelqu'un, quel est ce *Darius* que Daniel fait contemporain de Cyrus, & prenant Babylone avec lui? Malheureusement la raison de ceci n'est pas orthodoxe. Quoi qu'en ait décidé le Concile de Trente, nous ne pouvons regarder le livre intitulé *Daniel*, comme un livre authentique, ni comme l'ouvrage de l'homme dont il porte le nom.

En vain l'auteur peint en style prophétique le retour des Juifs, la conquête d'Alexandre, les guerres de Ptolemée & des Antiochus. Nous ne voyons dans cette formule qu'une

(1) Dan. c. 9. v. 1.

(2) Contr. app. lib. 1.

(3) V. Astron. ancien, de Bailly. Liv. 6. Eclairc. 5. 3.

supercherie mal-adroite, & nous tenons pour certain que cet ouvrage est une supposition postérieure à Antiochus Epiphane (4); c'est ce prince qu'il a en vue quand il parle de l'abomination, de la désolation du temple, c'est-à-dire de la statue de Jupiter qu'Antiochus fit placer dans le sanctuaire; & ceci explique pourquoi l'on trouve des termes grecs dans Daniel (5), & pourquoi les Septantes, de l'aveu de St.-Jérôme, (6) n'en ont point fait la traduction.

Ceci posé, j'apperçois d'où vient le *Darius* de Daniel. Hérodote nous apprend que du tems de *Darius*, fils d'Hystaspes, la ville de Babylone ayant secoué le joug des Perses, ce prince en fit le siège & vint à bout de la reprendre. C'est ce siège & cette prise qui, dans l'esprit du Rabbín suppositeur, ont fait confusion avec le siège & la prise par Cyrus; & c'est en conséquence de cette confusion qu'il a transporté au premier événement une circonstance du second. Ceux qui connoissent la littérature juive de ces siècles, savent qu'il n'est point d'anachronisme & de fable dont l'ignorance rabbinique n'ait été capable.

Cette première erreur établie a été la source de celle que nous avons détruite; c'est-à-dire, de l'opinion qui supposoit 70 ans de la prise de Jérusalem au règne de Cyrus. En effet, ayant reporté à cette époque *Darius*, fils d'Hystaspes, il a été presque nécessaire de lui conserver l'idée des 70 ans qui s'étoit déjà associée à la sienne (7).

Nous terminerons cet article par établir le rapport du canon du temple à notre ère vulgaire.

Darius ayant régné trente-six ans, mourut l'an 507 (8).

La bataille de Marathon, qui eut lieu cinq ans avant la mort de ce prince, (9) tombe donc à l'an 503.

(4) C'est le sentiment de Porphyre.

(5) par exemple, Symphonia. c. 3. v. 15.

(6) Præf. in Daniel.

(7) Joseph me paroît le premier écrivain qui ait copié cette faute, *Antiq. jud. lib. X. c. 11. & lib. XI. c. 1.* mais il la corrige ensuite dans son ouvrage contre Apion. lib. 1.

(8) Herod. lib. 5.

(9) Id. ib. p. 403.

Xercès fils, & successeur de Darius, commença de régner l'an 508.

Son passage en Grèce étant arrivé dans la cinquième année (1) de son règne, tombe par conséquent à l'an 512. Cette même année arriva une éclipse de soleil, que Costard, dans ses cal-

(1) Id. lib. 7. p. 520.

culs, place à l'an 478 avant J. C. (2) De là résulte un appointement des deux ères, qui place la fondation du temple 989 ans avant J. C.; mais comme dans cette somme il y en a quatre cens six lunaires, étant fournies par les Hébreux, il se trouve, en les réduisant en années solaires, une somme totale de neuf cens soixante-dix-sept ans, plus 221 $\frac{1}{2}$ jours.

(2) V. Astron. de la Lande. in-4°. Préface.



TABIEAU des années des rois Hébreux, calculées sur l'ère du temple de Salomon.

David.....	1 ^{ere}	Années avant le Temple.
.....	40.....	Années lunaires
Salomon.....	1.....	le 354 jours $\frac{1}{2}$.
.....	4.....	Fond. du Temp.
.....	40.....	36

Le royaume des Hébreux se divise en deux.

Rois de Juda.

Rois d'Israël.

Roboam.....	1 ^{ere}	Jéroboam I.....	1 ^{ere}	37
.....	17.....	17.....	53
Abia.....	1.....	18.....	54
.....	3.....	56
Afa.....	1..... (20 pour).....	21.....	57
.....	2.....	Nadab.....	1.....	58
.....	3.....	Baza.....	1.....	59
.....	23.....	81
.....	26.....	Ela.....	1.....	82
.....	27.....	{ Zambri, 7 jours
.....	{ Amri.....	1.....	83
.....	11.....	93
.....	38.....	Achab.....	1.....	94
.....	40.....	96
Jofaphat.....	1 ^{ere}	4.....	97
.....	22.....	115
..... (17 pour).....	20.....	Okofias.....	1.....	116
.....	2.....	117
.....	Joram.....	1.....	118
.....	25.....	121
Joram.....	1.....	5.....	122
.....	7.....	128
Ochozias.....	1.....	12.....	129
Athalie.....	1.....	Jehu.....	1.....	130
.....	6.....	135
Joas.....	1.....	7.....	136
.....	28.....	157
.....	23.....	Joakas.....	1.....	158
.....	16.....	173
..... (37 pour).....	39.....	Johaz.....	1.....	174
Amafias.....	1.....	2.....	175
.....	15.....	188
.....	15.....	Jeroboam II.....	1.....	189
.....	30.....	204

Années après le Temple.	Rois de Juda.	Rois d'Israël.
205	Ozias dit Azarias..... 1 ^{ere} 17
230 42
231(28 pour)..... 27	Zacharie, 6 mois.
232(29 pour)..... 28	{ Sellum, 1 mois.
243	{ Manahem..... 1
244 40	Phacée I..... 12
245 1
246 42	Phacée II..... 2
247	Joathan seul..... 1 1
252 6 2
253	Achaz..... 1
264 19
265(12 pour)..... 13	Ofée..... 1
267 15
268	Ezekias..... 1(3 pour)..... 4
273 6 9
296 29	<i>Fin du royaume d'Israël.</i>
297 à 351	Manafsès..... 55	
352	353 Amon..... 2	
354	384 Jofias..... 31	
385	{ Joakas, 3 mois.	
395	{ Joakim..... 11 ans	
	{ Jekonias, 3 mois.	
396	406 Sédecias..... 11 ans	
	<i>Fin du royaume de Juda.</i>	

Années solaires.	Nabukodonosor règne depuis la prise de Jérusalem.
406	430 Inclusivement..... 25
431	432 Evil-Merodak..... 2
433	436 Nériglissor..... 4
437	Laboroso-Achod..... 9 mois.
438	454 Nabonide..... 17
455	463 Cyrus prend Babylone, & règne 9 ans.
464	470 Cambyfes..... 7 ans 5 mois.
471	Smerdis..... 7 mois.
472	‡ Darius Hyftaspide, première année.
503	‡ Bataille de Marathon, cinq ans avant la mort de Darius. Herod.
507	36 ^e . de Darius.
508	‡ Xercès..... 1
512	‡ Passage de Xercès en Grèce.
989	Naissance de J. C.

‡ Les marbres d'Arundel donnent les mêmes dates, à deux années près.

C H A P I T R E I I.

Des Tyriens.

« **D**E tout tems , dit l'historien Joseph (1) ,
 » les Tyriens furent soigneux d'écrire l'his-
 » toire ; & non-seulement ils tenoient registre
 » des faits de leur propre pays , mais ils com-
 » paroient encore les évènements les plus re-
 » marquables des étrangers. Leurs annales ont
 » été traduites du phénicien en grec par Dios-
 » & Ménandre d'Ephèse , qui , pour composer
 » une histoire très-fidèle des Rois tant grecs
 » que *barbares* , ont compulsé les archives &
 » monumens de chaque peuple & de chaque
 » pays. »

Il seroit à souhaiter que Joseph eût extrait beaucoup de morceaux d'un pareil ouvrage ; mais ses recherches n'ayant eu pour but que de prouver certains faits par le témoignage des étrangers , il s'est borné à quelques rapports principaux de l'histoire des Tyriens à celle des Hébreux. Voici entr'autres un des fragmens qu'il donne de la liste des Rois de Tyr , & le mérite de cette pièce développé dans ses conséquences nous fera sentir combien est grande la perte que nous avons faite.

Liste des Rois de Tyr.

Abibal	(foré 20 ans.)
Son fils Hiram	34
Son fils Baléazar	7 (ou plutôt 17)
Son fils Abd-Astarte	9
{ 2)	{ assassiné par les quatre enfants de sa Nourrice , dont l'aîné N 12
	Astarte , fils de De- léastarte 12
	Son frère Aseryme , . . . 9
	{ assassiné par son frère Phèlès , 00 8 mois.
	{ assassiné par Ithobal , Prêtre d'Astarté 32.

(1) Ant. jud. lib. 8^e. t. 3. & contr. App. lib. I. n^o. 17^e & 18.

(2) Quoique les expressions de Joseph soient ambiguës , il paroît néanmoins que ces quatre sont frères.

Son fils Badézor 6 ans.

Son fils Matgen 9

(3) . . . Pygmalion 47

La septième année de Pygmalion , Didon , sa sœur , s'enfuit en Afrique & fonde Carthage (4).

Les annales de Tyr ajoutent que le temple de Salomon fut fondé l'an 12 d'Hiram. Sur ce rapport connu , il est aisé de classer ces règnes ; (*V. le tableau général.*) mais il s'élève une difficulté ; car elles affuroient en même-tems que la fuite de Didon arriva 143 ans huit mois après la fondation du temple : or , dans le détail des années , la septième de Pygmalion ne se trouve être que la 127^e ; ce qui donne un déficit de 17 ans , qu'il n'est pas aisé de corriger , parce que Joseph est le seul écrivain compétent en cette partie (5) ; & son récit ne laisse point appercevoir bien évidemment de quel côté , du détail ou du résumé , se trouve l'erreur : cependant je suis porté à admettre 17 ans pour le règne de Baléazar au lieu de 7 , parce que tel est le témoignage unanime de Syncelle & de Théophile. Mais il reste toujours un vuide de 7 ans , que nous laisserons douteux plutôt que de nous égarer en mauvaises interprétations comme Scaliger (6).

(3) Joseph ne dit pas expressément que Pygmalion fut fils de Matgen , mais les copistes Eusèbe & Théophile l'assurent.

(4) Les Phéniciens avoient fondé des Colonies dans ce pays long-tems auparavant , puisque *Utique* date de 287 avant Carthage. *V. Bochart. Phaleg.*

(5) Ce même fragment se trouve dans Théophile d'Antioche , *apud Justin. Martyr.* & dans le Syncelle : mais ces deux écrivains ne sont que copistes , & copistes très-infidèles ; car , d'un côté , le Syncelle , p. 183 , omet le règne de l'Anonyme , & quand on le restitue , il se trouve en excès de quatorze ans : d'autre part Théophile omet Abdastarte & l'Anonyme ; ensuite il dispose tellement les règnes & les âges , qu'Ithobal se trouve engendrer à deux ans , & que Pygmalion naît dix-sept ans avant Matgen , qu'il appelle cependant *son père*. Toutes fois , comme il s'accordent à donner dix-sept ans à Baléazar , il faut croire qu'ils ont eu cette lecture dans leur manuscrit.

(6) *Proleg. emend. Temp. p. 38.*

Il faut ajouter à la liste de Jofephe, un *Eulu-léus*, qu'il dit avoir régné du tems de Salmana-zar. Mais en outre, nous trouvons deux princes dont il n'a pas jugé à propos de faire mention. Le premier est *Paphus*, que deux auteurs anciens, cités par Bochart (1), nous apprennent avoir été fils de Pygmalion, & avoir régné après lui, sans cependant spécifier la durée de son règne. Le second est un *Hiram* fourni par les livres hébreux. Ils rapportent que peu de tems après que David fut devenu Roi de toutes les Tribus, (2) *Hiram*, Roi de Tyr, lui envoya des ouvriers pour construire son palais. Or, ce fait ne pouvant guère se descendre au-dessous de la douzième année de David, il est impossible que cet *Hiram* soit le même dont il est parlé au tems de Salomon. Ce ne peut être, ainsi qu'on l'a déjà pensé, qu'un autre prince qui aura été père d'*Abibal*. A ce moyen, le règne de ce dernier deviendrait connu; car ce premier *Hiram* prenant dix à douze ans sur le règne de David, & le second huit, il en resteroit vingt à vingt-deux pour *Abibal*, qui fut intermédiaire.

Nous remarquerons que l'*Ithobal* de Méandre est l'*At Bal* des Hébreux, beau-père d'Achab, par *Jefabel*; & les tems conviennent parfaitement, puisque l'un date de l'an 94 du temple, & l'autre de l'an 84.

Mais une observation beaucoup plus importante, c'est que les Rois de Tyr le furent aussi de Sidon. Depuis *Hiram* jusqu'à *Pygmalion*, on en a des preuves incontestables. Quand *Salomon* fit demander à *Hiram* des ouvriers, il voulut que les charpentiers & les menuisiers fussent *Sidoniens* (3), donc *Hiram* régnoit sur les *Sidoniens*.

Atbal, père de *Jefabel*, est expressément appelé Roi des *Sidoniens* (4).

Virgile étoit donc bien instruit, quand il donnoit à *Didon*, arrière petite-fille d'*At-Bal*, l'épithète de *Sidonienne*, & nous verrons bientôt combien les connoissances de ce poëte ont été exactes dans toute cette partie.

(1) Phaleg. p. 363.

(2) Samuel II. c. 5. w. 11. & paral. I. c. 19. v. 1.

(3) Reg. I. c. 5. v. 6.

(4) Ibid, c. 16. v. 31.

Ce sujet amène naturellement un fragment très-précieux de *Porphyre*, lequel, par ses rapports avec certains faits, va nous conduire d'analogie en analogie à la solution du plus important problème de l'histoire grecque. Ce philosophe, que les querelles avec les Chrétiens avoient engagé dans des recherches particulières sur les antiquités des Hébreux, avoit découvert entr'autres un ouvrage phénicien, dont il tiroit des éclaircissémens singuliers sur l'antiquité. Voici ses paroles, ou plutôt celles de *Philon* de Beryte, dont il empruntoit l'autorité (5)

« Personne n'a parlé avec plus d'exactitude » de ce qui concerne les Hébreux, qu'un nom- » mé *Sanchoniaton* de Beryte. Ayant entrepris » d'écrire l'histoire des tems anciens, il s'ap- » pliqua à recueillir des instructions de toutes » parts; il consulta les archives des villes & » les monumens des temples. Quant à ce qu'il » dit des Hébreux, il le tint d'un certain *Hé- » rombal*, prêtre du Dieu *Yéou*: aussi les noms » des lieux & des personnes qu'il rapporte, » conviennent exactement avec les leur... Il » dédia cette histoire à *Abibal*, Roi de Beryte, » & non seulement ce prince, mais tous ceux » au pouvoir de qui il étoit de juger par eux- » mêmes de la vérité des faits, donnèrent leur » applaudissement à cet ouvrage. Or, le siècle » d'*Abibal* & de *Sanchoniaton* se rapproche » beaucoup de celui de *Moyse*, comme il se » prouve par la chronologie des Rois phéni- » ciens; & il est parallèle au tems de *Sémitamis* » que l'on assure avoir vécu avant la guerre de » Troye, ou tout au plus tard dans le même » tems... C'est à *Philon* de Beryte que nous » devons cet ouvrage, qu'il a traduit du phé- » nicien en grec. »

A ces détails, *Porphyre* joint un passage du traducteur qui mérite d'être rapporté.

« Pour approfondir l'histoire des Phéniciens, » disoit *Philon*, il m'a fallu parcourir une foule » de livres & de monumens, non de ceux qui » sont entre les mains des Grecs... Le cahos » & les contradictions de leur histoire, qui » semblent écrites plutôt par un esprit de dispute » scho-lastique, que par amour de la vérité » n'offrent rien d'instructif. »

(5) Apud Euseb. præp. Evang. Lib. I. p. 30.

Ceci vient à l'appui de ce que Jofephe nous dit du grand nombre de Livres historiques des Phéniciens ; & l'histoire des Philosophes Grecs prouve qu'ils en eurent dans toutes les sciences.

Je ne parlerai point des doutes que l'on a élevés sur l'authenticité du fragment de Sanchoniaton : ils conviennent à ceux qui ne sont point assez versés dans la littérature orientale, pour en reconnoître les caractères ; il est d'ailleurs assez familier à quelques savans de traiter d'apocryphes les ouvrages qui contrarient leurs idées. Mais plus on pénétrera dans les antiquités de l'Asie, plus on sentira le prix du morceau qui nous reste, plus on regrettera la perte du corps de l'ouvrage.

Il faut nous borner actuellement à déterminer le temps où l'auteur a vécu.

Jusqu'à ce jour, on n'a rien entendu à l'ensemble de temps que présente Porphyre, ou plutôt son auteur Philon ; & cela n'est pas surprenant ; car, pour résoudre cet énigme, il falloit bouleverser toutes les idées reçues, culbuter un édifice d'erreur qui subsiste paisiblement depuis deux mille ans : en un mot, il falloit reprendre la Chronologie par les fondemens, & personne ne s'est avisé de soupçonner le travail qu'il y avoit à faire en cette partie.

Le récit de Porphyre porte un louche qui a masqué jusqu'ici les rapports & les analogies des faits qu'il présente. Il sembleroit à l'entendre, que *Beryte* fut un royaume indépendant & particulier, ce qui n'est point.

L'*Abibal*, dont il est fait mention ici, est réellement un roi de Tyr, celui-là même qui dans notre isle est le père d'Hiram ; il a mérité le titre de *roi de Beryte*, en ce que cette ville étoit de la dépendance de Tyr ; & il a été désigné sous cette qualité par l'équivoque d'une phrase originale qui a dû porter : que *Sanchoniaton de Beryte dédia son ouvrage au roi de sa patrie*.

Sans doute l'on se récriera contre cette application : on alléguera la chronologie des Assyriens, qui, plaçant Sémiramis sept ou huit siècles avant David, rejette par conséquent *Sanchoniaton & Abibal* bien loin du temps où je les place.

Mais que deviendra cet argument, si je

prouve que Sémiramis elle-même fut contemporaine de David (1) ?

On invoquera Sésostris, qui, de l'aveu de tous les auteurs, fut contemporain de Sémiramis, & qui, par les calculs des Chronologistes, précéda Moïse de plusieurs siècles ; mais je démontrerai encore que Sésostris n'a point précédé David.

Enfin on m'objectera la guerre de Troie, qui, d'un commun accord, est de beaucoup antérieure au prince hébreu.

Mais je prouverai que sur cet article on se trompe d'un commun accord, & que la guerre de Troie fut postérieure à David.

L'ordre des faits ne me permet point de déduire à la fois toutes ces preuves ; dans des choses qui se tiennent par des rapports étroits, il faut nécessairement accorder des données, sauf à retirer la croyance quand les preuves supposées se trouvent fausses.

Je vais d'abord établir la guerre de Troie, & prouver qu'étant arrivée sur la fin du premier siècle du Temple, elle a été postérieure à David, & par conséquent à *Sanchoniaton & Abibal*, selon le témoignage de Philon.

Trois historiens phéniciens, cités dans un fragment de Tatien, que nous a conservé Eusèbe (:), convenoient unanimement que sous un même roi de tel pays, étoient arrivés, 1°. l'enlèvement d'Europe ; 2°. l'abord de Ménélas en Phénicie ; 3°. l'alliance d'Hiram avec Salomon. Or, Ménélas est un des principaux acteurs de la guerre de Troie. Voici donc déjà de grands rapprochemens, puisque Philon fait son *Abibal* un peu antérieur, ou presque contemporain à cet événement. Tatien ajoute que Ménandre de Pergame attestoit la même chose dans *son Histoire* ; ce Ménandre me paroît le même que celui que Jofephe dit originaire d'Éphèse, & le témoignage de cet écrivain est du plus grand poids.

(1) D'ailleurs, on tombe dans une absurdité : car il est dit que Sanchoniaton consulta un *Prêtre hébreu* : or il n'en exista point avant Moïse ; la phrase de Philon est de l'hébreu tout pur. *Hierom-bal*, *ennemi de Bal* ; est le nom générique que les Phéniciens donnoient aux Prêtres hébreux ; & *Ieou* est l'époué de Moïse, dans la meilleure prononciation possible.

(2) *Euseb. præpar. Evang. p. 493.*

Mais il est des faits encore plus précis.

Dans l'ouvrage que l'on attribue à *Dictys* de Crète, & qui, de quelque main qu'il vienne, a puisé ses instructions dans des monumens très-anciens; dans cet ouvrage, dis-je, il est deux passages qui nous indiquent au doigt & à l'œil l'époque de ce célèbre événement. On y fait mention d'un roi de Sidon, qui régnoit dans la première année de la guerre, & l'on y donne son nom, qui est *Phalis* (1). Si, comme je le prétends, la guerre de Troie fut postérieure à David, les rois de Sidon étant les mêmes que ceux de Tyr, nous devons reconnoître celui-ci dans notre liste, & cela se trouve ainsi: personne ne niera que le *Phalis* de *Dictys* ne soit le même nom que le *Phélès* de Ménandre; & le détail des faits confirme l'identité de personne; le même *Dictys* rapporte que Paris, après le rapt d'Hélène, fut poussé par des vents contraire à Sidon, & son récit, attesté en ceci par Hérodote & par Homère (2), prouve qu'il a puisé aux mêmes sources qu'eux. Il ajoute que par une perfidie atroce, Paris assassina le roi de Sidon, qui lui avoit donné l'hospitalité. Or, il se trouve qu'*Aséryme*, prédécesseur de *Phélès*, mourut assassiné; il est vrai que Ménandre attribue ce meurtre à *Phélès* même son frère. Mais *Dictys* porte une circonstance, qui, loin de contrarier ce récit, s'y rapporte parfaitement; car il dit que, *Paris rendit la famille même du roi complice de son crime* (3). D'après cette complicité, on peut bien avoir regardé à Tyr, *Phélès* comme le meurtrier d'*Aséryme*, & l'on voit ici une concordance qui certifie ce que j'ai avancé. Or, disposant la guerre de Troie en conséquence de ces indications, nous en placerons le commencement dans l'année du règne de *Phélès*, c'est à dire, en 83. Mais si l'on se rappelle que nous avons sept ans en lacune, & qu'on peut les supposer antérieurs à *Phélès*; alors elle se retardera jusqu'à l'an 90, & le siège de la ville ayant duré dix ans, la ruine d'Ilium tombera l'an 100. Dans tous les cas, elle appartient à la fin du premier siècle du temple, & voilà sans doute pourquoi le Syncelle dans ses époques vagues, la place sur le témoignage de

(1) *Dictys Cretensis de Bello Trojano*. p. 20. in-4°.

(2) Herod. p. 156, & il cite Homère.

(3) *Ipsiusque domum in proprium scelus convertit*. p. 7.

Philistus (4), au même temps que la fondation de Carthage. On a cru que *Philistus* indiquoit une autre fondation que celle de Didon, parce qu'il l'attribue à *Ezor* & *Karchedon*; mais l'auteur grec, comme l'a très-bien prouvé Bouchart, n'a pas entendu la phrase phénicienne; & il a pris pour des noms d'homme ceux des villes de Tyr (*É-tfour* en phénicien) & de Carthage même.

Ceci posé, il se trouve que Virgile a très-bien connu ces faits: tout ce qu'il dit y correspond, & dans les détails qu'il donne, il devient en quelque sorte la continuation de l'histoire. Examinons son récit.

Atque equidem teucrum memini Sidona venire, &c.

« Je me souviens, fait-il dire à Didon, je me souviens d'avoir vu Teucer à Sidon, quand, chassé de sa patrie, il vint chercher de nouveaux états par le secours de Belus mon père. Belus (5) alors portoit ses armes victorieuses dans l'opulente Chypre, & la soumettoit à ses loix. Dès-lors je connus la funeste catastrophe d'Ilium, &c. »

Supposons la ruine de Troie arrivée l'an 100, supposons que Didon parle à Enée l'an 148. Selon les marbres, Teucer aborda à Sidon sept ans après la prise de Troie; il y auroit donc eu 38 ans que Didon avoit pu voir Teucer; & ces paroles, *je me souviens, dès-lors* indiquent un temps assez lointain. Il est vrai que l'arrivée d'Enée en Afrique est trop retardée: mais elle ne passe point une certaine vraisemblance, sur-tout si l'on observe que Virgile, qui a pris en tout Homère pour son modèle, a pu supposer à son héros vingt ans de voyage comme à Ulysse. Il est encore vrai que, prenant Matgen pour père de Didon, elle ne pouvoit alors être née; mais aussi le poète a pu prendre quelques licences; & certes, elles ne sont point déraisonnables comme cet énorme anachronisme de 300 ans, dont on l'incolpe aujourd'hui contre toute vérité. Ce n'est point par pure gentillesse d'esprit qu'il a fait Enée & Didon contemporains, mais en conséquence d'un système encore en vigueur

(4) Syncelle. p. 172.

(5) Ce nom de Belus sembleroit mieux convenir à Ichobal qu'à Matgen, mais il paroît avoir été commun à tous les Rois de Tyr. *Abi-bal*. *Bal-éasar*, &c.

de son temps, & qui tenoit les esprits en balance contre celui qui depuis a prévalu (1). En effet, il seroit incroyable que Virgile, qui suit en tout la trace des traditions *homériques*, que Virgile, qui étoit très-versé dans les antiquités, comme le prouve sa géographie de l'Italie & de l'ancien Occident, eût fabriqué de son chef une fable aussi révoltante. D'autres détails nous prouvent qu'il étoit bien instruit sur les rois Tyriens (2); & il nous apprend une circonstance neuve & intéressante, quand il dit que le père de Didon conquiert l'île de Chypre. Ce fut en conséquence de cette conquête, que Pygmalion la posséda, comme l'attestent *Néanthe*

de Cyrique & Asclépiade, cité par Porphyre (3); qu'il y bâtit la ville de *Carpasia*, comme nous l'apprend *Etienne* de Byzance: c'étoit encore par une suite de cette même domination, qu'*Eululeus*, roi de Tyr, faisoit; du temps de *Salmanazar*, la guerre aux *Kithiens* qui s'étoient révoltés contre lui (4).

Par tous ces faits se trouvent justifiées & l'époque que nous avons assignée à la guerre de Troie, & l'application que nous avons donnée au passage de Philon. Il est remarquable que les témoignages allégués sont tous phéniciens ou de source phénicienne: à ce titre ils sont du plus grand poids, parce que les Phéniciens eurent des annales, dont la série remontoit avec continuité dans une antiquité très-reculée; avantage que n'ont point celles des Grecs. Aussi, lors même que les assertions de celles-ci seroient toutes contraires, l'ordre que nous rétablissons n'en subsisteroit pas moins par l'autorité de celles-là. Mais les Grecs eux-mêmes, dans la confusion de leurs récits, nous fournissent des preuves tout-à-fait analogues, comme nous l'allons voir dans les articles suivans.

(1) Les sentimens des plus anciens Historiens sur la fondation de Rome, dit Denys d'Halicarnasse, sont très-variés: les uns l'attribuent à Romulus, & comptant quinze générations depuis la guerre de Troie, la placent dans la septième Olympiade; d'autres, comme Céphalon de Gergithe, l'attribuent à *Enée* ou à son fils *Remus*, deux ans après le sac de Troie. (& Aristote la place à cette date. Voyez Syn-celle, p. 192.) Enfin *Timée* de Sicile, suivant des calculs dont je ne connois point les sources, assure qu'elle fut fondée en même-tems que Carthage. Dion. Hal. Liv. I. p. 57.

Or cette dernière époque forme un synchronisme avec Céphalon: & il est remarquable que *Timée* est un des plus anciens & des meilleurs Chronologistes de l'Occident, comme nous aurons d'autres occasions de le voir.

(2) *Servius* puisoit également dans de bonnes sources, quand il a dit que *Belus* étoit synonyme à *Mithras*.

(3) V. Samuel Bochart. Phaleg. in-fol. p. 363.

(4) Menandre apud Joseph. Ant. Jud. Lib. IX. c. 14. & Contr. App. Lib. I.



C H A P I T R E I I I.

S. 1. De l'Ere des Olympiades. Du système des Générations. Du tems d'Homère, Hésiode, Lycurgue & Pythagore.

POUR déterminer avec certitude le rapport de l'ère des Olympiades à celle du temple, il faut descendre jusqu'au passage de Xercès en Grèce. Selon Diodore, qui paroît suffisamment instruit dans cette partie, cet événement arriva la première année de la 75^e. Olympiade; mais ceci demande une observation. Il faut savoir qu'il y avoit deux calculs d'Olympiades: 1^o. celui des Eléens, qui tenoient pour nuls deux quatrains d'années qui eussent dû faire la 8^e. & la 32^e.; & c'est ce qu'on nomme *Ano-Olympiades*; 2^o. celui des Piséens qui les restituoient. Cette différence a dû produire dans les auteurs une équivoque à laquelle on n'a peut-être point assez fait attention. Elle n'existe point dans notre cas, parce que Diodore avertit qu'il compte sur les Eléens (1).

D'autre part, Hérodote, contemporain de Xercès, nous apprend que ce prince passa en Grèce la 5^e. année de son règne (2), qui nous est connue pour la 512^e. du temple. Or, 74 Olympiades, à quatre ans chacune, plus l'année courante, donnent 297, qui, soustraits de 512, laissent de reste 215 pour la première année des Olympiades selon les Eléens: mais si l'on restitue les huit ans qu'ils omettent, on remontera à 207, & telle est l'époque (3) de la fondation, ou plutôt du rétablissement des Jeux Olympiques par *Iphitus*, roi d'*Elis* (4).

(1) *Agebatur apud Eleos 75a. Olympias... Hac tempestate Xerces græcis Bellum movit.* Diod. Sicil. Lib. XI. p. 406. Edit. de Wesfeling. 2 vol. in-fol.

(2) Herod. Lib. VII. p. 520.

(3) Les anciens Chronologistes Chrétiens, & les modernes, qui ne sont ordinairement que leurs copistes, descendent de vingt ans l'Ere des Olympiades; mais c'est parce qu'ils la calculent sur le règne de *Cyrus*, & qu'ils veulent toujours admettre 79 ans de la prise de Jérusalem jusqu'au règne de ce prince.

(4) L'origine de ces jeux va se perdre dans la nuit des antiquités sacrées de l'Egypte; ils furent apportés en Grèce par les Phéniciens avec tout le système de religion dont ils faisoient partie: par le laps de tems, le véritable motif de leur institution s'oublia; & ce

Le calcul des tems par les Olympiades ne s'introduisit que fort tard. Hérodote n'en fournit pas un seul exemple: ce ne fut que près d'un siècle après lui que les écrivains, sentant la nécessité d'un type général & commun, s'avisèrent de choisir celui-là. On parle de *Timée de Sicile* comme en ayant, le premier, fait usage; or ce *Timée* n'ayant écrit que vers le siècle d'*Alexandre*, presque toutes les citations d'O-

que les Grecs nous en racontent, prouve combien ils étoient ignorans dans leurs propres antiquités. Ils disoient, par exemple, que c'étoit un homme appelé *Hercules* qui les avoit inventés, & que lui-même y avoit combattu le premier: mais ce prétendu homme n'est qu'un être astronomique: c'est le *Soleil*. En écartant les voiles de l'allégorie, ou plutôt des équivoques du langage, on reconnoît que les jeux Olympiques étoient une fête cyclique à l'honneur de cet astre. On célébroit son quatrième retour au même tropique; & au 1460 jours écoulés, on en ajoutoit un formé du quart réservé pendant les quatre ans. C'est ce que nous pratiquons encore dans l'intercalation que nous appelons *Bissexile*. Joignez à ceci que le nom d'*Elis*, ou se célébroient les jeux, signifie *ville du soleil* en phénicien. (AL.)

C'est cette même période de quatre ans, dont l'emblème étoit chez les Egyptiens, ses inventeurs, un champ quadripartite: & il est remarquable que ce caractère astronomique est devenu *gramma* alphabétique; c'est la huitième lettre de l'alphabet primitif, bien conservée dans le *Hâ* des Phéniciens. Cette idée, qui a bien des conséquences, prouve entre autres que la connoissance de la révolution solaire, telle que nous l'avons aujourd'hui, appartient à la plus haute antiquité; mais les Barbares de la Grèce, chez qui ce fut une plante étrangère, ne surent pas la conserver, puisqu'on les trouve plusieurs siècles après se servant de l'imparfaite année lunaire, & qu'il fallut qu'*Eudoxe* & *Platon* retournassent en Egypte chercher la connoissance de l'an solaire.

Il en fut ainsi des Jeux Istmiques, Pythiques & Néméens, qui tous furent des *Jubilés* de diverses périodes astronomiques, & tous les usages de la haute antiquité portent le même caractère. Les *Cirques*, les *Amphithéâtres*, les *Danses*, la *Musique*, tout étoit symbole des révolutions des astres dans leurs orbites circulaires: de-là le caractère sacré de toutes ces choses chez les anciens: de-là cette fameuse danse *Pyrrhique* en l'honneur de la Canicule; la danse *Angélique* en l'honneur des Planètes; celles d'*Adonis*, de *Bacchus*, d'*Hercule* en l'honneur du *Soleil*. V. *Theaur. ant. Græcar. Gronovii. tom. 7*: de-là ces tournoiemens des *Derviches*, des *Bonzes*, des *Fakirs*, les processions des Chrétiens, &c.

lympiades qui le précédent n'ont été faites que par supputation. On confronta les calculs des différens mémoires & monumens, & on les rapporta à la série des Olympiques. Dans ce travail, la diversité des Chroniques, l'inexactitude des rédacteurs dûrent nécessairement introduire des variations; aussi les historiens ont-ils des discordances continuelles sur les dates des évènements un peu anciens.

§. 2. Du système des Générations.

La méthode d'évaluer les temps par la succession des générations, est plus ancienne, & a été plus étendue qu'on ne l'imagine ordinairement. On la trouve employée dans les premiers écrivains cités de la Grèce, de l'Italie, de l'Asie, de l'Egypte, dans Tyrtée, Ephorus, Agathocle de Syracuse, Céphalon de Gergithe, Xanthus de Lydie, Hérodote, &c. Les trois âges de Nestor, dans Homere, ne sont pas autre chose que des *générations*; & par là le poète n'a pas entendu trois siècles, comme quelques-uns l'ont cru; mais trois fois 33, ou, en nombre ronds, un siècle, selon l'évaluation généralement usitée par les anciens.

De nos jours on a ressuscité le système des générations; mais on n'en a point retiré l'avantage qu'on s'en étoit promis, parce qu'on a péché dans un point capital. Avant d'employer cette mesure universelle, il eût fallu examiner sa constitution, vérifier si l'évaluation qu'on admettoit étoit fondée sur les faits, sur une expérience constante; & l'on n'a rien fait de raisonnable sur cet objet. Il est vrai que Newton a prétendu prouver, par la généalogie des rois de France, que le terme commun des générations étoit réellement de 33 ans: mais quand cet exemple seroit vrai, il ne suffiroit point; car dans une matière aussi susceptible d'accidens, il faut s'attendre à des variations. Disons la vérité: on n'a point cherché à fonder un système sur des faits, mais on a cherché des faits pour prouver un système reçu d'avance, parce qu'il étoit consacré par un usage de trois mille ans, par l'autorité des Grecs, des Latins, & sur-tout des Egyptiens à qui il paroît devoir son origine. Il seroit curieux de rechercher quels furent chez ce peuple les motifs de cette évaluation; l'on trouveroit sans doute qu'elle provint de quelqu'usage civil; il semble qu'on en aperçoit des traces dans une coutume des Hébreux, dont les Lévités n'entroient en charge

qu'à trente ans, & dans une autre des Romains qui ne conféroient les magistratures qu'au même âge. Quoi qu'il en soit, l'évaluation des Egyptiens ne peut s'admettre, parce qu'elle contredit les faits & l'expérience. J'avois commencé sur ce sujet des recherches particulières qu'il n'a pas été en mon pouvoir d'achever; mais sur l'examen de plus de quinze généalogies, à dix chefs au moins chacune, j'ai cru pouvoir établir pour terme moyen vingt-cinq ans à la génération; & je le trouve encore souvent pécher plutôt en excès qu'en déficit. Je ne prétends point cependant, par une simple assertion, déraciner une opinion qui a jusqu'à ce jour subsisté presque sans contradiction. Je demande seulement qu'on admette la mienne comme hypothèse; au surplus, que l'on revienne à l'examen des faits, que l'on calcule de nouveau un grand nombre de généalogies; mais dans ce travail il faudra porter certaines précautions, avoir égard à des circonstances physiques, morales, politiques qu'on n'a point assez observé. On n'a point assez remarqué les différences qui résultent dans les générations de la différence des climats, des gouvernemens, des conditions & des mœurs. Cependant, tout cela produit des variétés sensibles; on n'engendre point au même âge sous le pôle que sous l'équateur; les particuliers n'engendrent point communément d'aussi bonne heure que les princes: dans les pays nouveaux & sans luxe, les mariages sont plus précoces que dans les pays où le luxe règne & où la population regorge. Ainsi dans l'Amérique septentrionale on voit habituellement des époux de 18 à 20 ans, & le terme moyen de 25 y seroit trop fort: or, la plupart des anciennes généalogies que nous avons sont dans le cas de la plus grande brièveté, puisque les sujets en sont des princes ou des prêtres, qui ont vécu dans des climats très-chauds, tels que la Palestine, l'Egypte, la Perse, la Grèce, &c. Les Hébreux en sont la preuve, puisque de David à Jéchonias, c'est-à-dire dans un espace de 438 ans, ils donnent dix neuf générations, ce qui ne fait pas vingt-trois ans solaires par chacune; & cependant cette généalogie n'est pas dans le cas le plus favorable, puisque Salomon est à l'égard de David, comme son petit-fils: aussi, pour me rapprocher de ces conditions le plus qu'il étoit possible, j'avois pris mes exemples dans les familles des Empereurs Turcs, des Rois de Perse anciens & modernes, des Kalifes & des

autres orientaux ; & comme je l'ai dit, elles m'ont donné, pour terme moyen le plus fort, 25 ans. C'est sur ce pied que j'emploie le système des générations : & l'on aura plus d'une occasion, dans le cours de cet écrit, de s'étonner de la justesse avec laquelle il me conduit au niveau des dates connues & déterminées avec certitude par d'autres moyens.

§. 3. Du tems d'Homère & d'Hérodote.

Tatien, dans un fragment conservé par Eusèbe (1), a rapporté les noms de seize auteurs plus anciens les uns que les autres, qui tous à l'envi s'étoient occupés de la recherche du tems où vécut Homère ; la confrontation de leurs résultats est très-intéressante, parce que leurs calculs ayant été faits sur ce que l'on avoit de plus anciens monumens, & sur des mémoires originaux de différens peuples & de différens tems, ils nous représentent un état de chronologie dont les détails ne subsistent plus.

Voici le passage de Tatien.

« Selon Cratès, Homère fut postérieur à la guerre de Troye de 80 ans : de 100 selon Ératosthènes, de 140 selon Aristarque, de 180 selon d'autres ; quelques-uns le font contemporain de la Colonie Ionienne ; plusieurs de Gygès, Roi de Lydie. Hérodote (2) estime qu'il vivoit 400 avant lui, & il lui associe Héliode. »

Dans l'état actuel des connoissances, ces sentimens forment des contradictions énormes ; par exemple, de Gygès à la guerre de Troye, l'on compte aujourd'hui plus de quatre cents ans. Mais ces discordances sont-elles bien réelles ? Est-il probable que des écrivains qui ont eu en main des monumens originaux, aient commis des erreurs aussi grossières ? Voyons quelle solution reçoivent ces difficultés dans notre système. Nous commencerons par Hérodote.

Par quel moyen a-t-il estimé qu'Homère vécut 400 ans avant lui ? A-t-il été privilégié d'une Chronologie exacte & détaillée ? Dans ce cas, pourquoi ces termes vagues de vécut, esti-

mer ? Pourquoi ce nombre sommaire de 400 ? Ici le calcul d'Hérodote n'est pas ce qu'il présente au premier coup-d'œil ; il n'a pas prétendu estimer par années, mais par *générations* : c'est une méthode qui lui est familière, & dont nous aurons occasion de voir d'autres exemples ; ainsi, quand il dit que les Poètes ont vécu quatre siècles avant lui, il entend la valeur de quatre siècles en générations, c'est-à-dire, douze dans son système ; mais si l'on évalue ces douze générations, selon que nous le proposons, on n'aura que trois cents ans. Or, Hérodote ayant fleuri vers 530, Homère est placé par le vrai sens de son calcul à l'an 230, & nous allons voir comment les témoignages des autres écrivains quadrent avec cette interprétation.

On doit se rappeler que nous avons placé la ruine de Troye à l'an 100 du Temple. Homère ayant vécu, selon Cratès, 80 ans, répond à l'an 180. Dans le calcul d'Ératosthènes, il répond à l'an 200. Ceux qui le faisoient contemporain de Gygès ne s'éloignent guère du même sentiment, puisque Gygès régna en 262. D'ai leurs, le terme de *contemporain* embrassant la vie entière, prend une grande extension. Ceux qui le plaçoient au tems de la Colonie Ionienne, formoient synchronisme avec Aristarque, puisque de l'aveu d'Ératosthènes (3), elle tombe à l'an 140, depuis la ruine de Troye. Il en étoit encore qui le disoient né avant les Olympiades, & l'expression de ceux-là revenoit au sentiment de la plupart des auteurs cités. Enfin la contemporanéité reconnue d'Homère avec Lycurgue, Législateur de Sparte, achève de prouver la même chose.

§. 4. Du tems de Lycurgue.

(4) Aristote avoit appris par le *disque* même des jeux Olympiques, sur lequel on gravoit les noms des vainqueurs, que Lycurgue fut contemporain d'Iphitus, fondateur de ces jeux, & qu'il l'aida même de tout son crédit dans cette entreprise. L'autorité d'un pareil monument est sans réplique. Iphitus ayant vécu en 207, ou 215, Lycurgue appartient à cette même date. Cicéron approchoit beaucoup de la vérité, ou plutôt il y touchoit, lorsque l'an

(1) Euseb. Præpar. Evang. pag. 491.

(2) Hérod. Lib. II. p. 125.

(3) Marsham Ciron. Egypt. p. 334. in-fol.

(4) Plutarq. in vi:â Lycurgi.

deux de la 18^e Olympiade, il disoit que Sparte gardoit ses loix depuis 700 ans; car ce calcul revient à l'an 227 du T. Il est remarquable que Cicéron suivoit ici la Chronologie de Timée de Sicile, dont il faisoit beaucoup de cas; or, Timée assuroit qu'Homère fut contemporain de Lycurgue (1), & son témoignage en ceci est confirmé par Apollodore & par tout ce que nous venons de voir (2)

Je demande maintenant pourquoi cette foule de synchronismes & de coïncidences? Si le tems que j'assigne à la guerre de Troye est faux, comment produit-il des rapports aussi bien liés entre des Ecrivains divers de tems & lieux? Une pareille concordance peut-elle exister sans un fond commun de vérité?

Mais, dira-t-on, si cette même époque est réelle, comment se fait-il que les anciens comptent quatre siècles entre la guerre de Troye & les Olympiades? Voilà le problème de contradiction que je laisse à résoudre, parce qu'il demande un travail qui excède les bornes que le tems m'a imposées; j'observerai seulement que laissant même à part les contradictions ci-dessus, les calculs des auteurs sont suspects par eux-mêmes, en ce que pendant que d'un côté ils détaillent jusqu'aux années, de l'autre ils avouent qu'au-delà des Olympiades il n'y a rien de certain ni de susceptible d'un ordre probable (3). D'ailleurs, les listes des Rois Grecs & Latins, par lesquelles on veut justifier ces calculs, demandent elles-mêmes

(1) *Cicéron Orat. pro Flacco*. V. Marsham, p. 424.

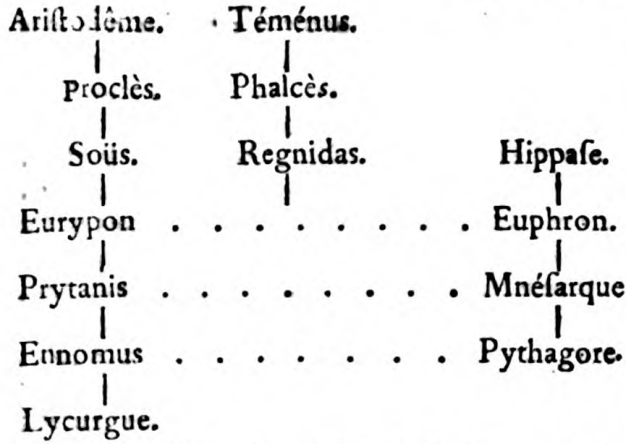
(2) Il est encore un témoignage en notre faveur. Les marbres d'Oxford reconnoissent Homère pour être contemporain de Phidon, tyran d'Argos. Or il est certain que Phidon existoit à la huitième Olympiade (242 du Temple), dont il troubla la célébration chez les Eléens. Si les calculs des marbres placent ces deux personnages à la fin du premier siècle du Temple, c'est par un abus du système des générations, & par une mauvaise acception des 400 ans d'Hérodote.

(3) V. *Diodor. in præfat. Varron. Africanus apud Euseb. præ. Evangel.* p. 487. Le système des générations ne paroît avoir eu ici beaucoup d'influence; j'imagine qu'on a rejeté, à cette période, l'excès accumulé des générations postérieures. Peut-être encore a-t-on fait erreur de la génération au siècle: du moins il est singulier de trouver dans notre système quatre générations de la guerre de Troye aux Olympiades; & cette équivoque se retrouve dans les quinze générations du Cycle caniculaire.

d'être prouvées; on doit avoir plus que des doutes sur leur certitude historique, quand on y voit des êtres mythologiques, tels que Hercule, Inachus, Deucalion, Ogygès, Erectée, Cecrops, Danaüs, Acrilius, Persée, Cadmus, Fauaus, Janus, Saturne, Latinus, Picus, Hesperus, &c. qui n'ont jamais existé comme hommes, & qui cependant figurent comme tels dans les Chroniques. En général, les antiquités de la Grèce & de l'Italie sont encore dans les élémens du chaos. Jusqu'à ce jour, on a peu fait pour y rétablir l'ordre; ce seroit cependant une entreprise digne d'être tentée; mais il ne faudroit pas suivre servilement & exclusivement un auteur, se borner étroitement à un peuple; il faudroit généraliser ses vues, ses recherches, confronter, distinguer les rapports factices & systématiques, de ceux qui sont authentiques & réels; en un mot, reprendre la Chronologie dans ses fondemens. Quant à moi, les antiquités de l'Occident n'ayant point fait l'objet spécial de mes recherches, il me suffit d'avoir établi un point capital qui étoit lié trop étroitement à d'autres parties que je traiterai, pour le laisser en arrière. Je terminerai ce que j'ai à dire sur celle-ci, par le siècle de Pythagore.

§. 5. Du tems de Pythagore.

C'est aujourd'hui une opinion généralement reçue, que Pythagore fut contemporain de Thalès, c'est à-dire, vécut vers le milieu du quatrième siècle: tous nos modernes l'écrivent & le répètent; il est vrai qu'ils ont pour garans de leur assertion Diodore, Diogène de Laerte, Jamblique, & la plupart des compilateurs qui sont venus après ces auteurs; mais ce n'en est pas moins une erreur démentie par des faits avérés & des autorités décisives; il est entr'autres un passage de Pausanias, qui, si l'on eut su l'apprécier, eût dès longtems donné des idées plus justes & des notions plus précises. Pythagore, dit cet écrivain estimable, fut fils de *Mnésarque*, fils d'*Hippase*; Hippase étoit un citoyen de Phliunte, qui s'opposa à l'invasion de *Regnidas Héraclide*, fils de *Phalcès*, fils de *Téménus*: or, *Téménus* étoit frère d'*Aristodème*, premier Roi Héraclide de Sparte. Il résulte de ces rapports une confrontation généalogique au Roi de Sparte, qui nous conduit à des tems très-connus.



Par ce tableau, l'on voit que Pythagore précède d'une génération le Législateur Lycurgue. Or, ce dernier ayant fleuri dans le commencement du troisième siècle, le Philosophe appartient à la fin du second.

Voilà véritablement l'époque de Pythagore, aussi convient elle parfaitement à l'idée que les meilleurs auteurs anciens se sont toujours fait de son antiquité ; elle venge ceux qui ont assuré que Numa fut Pythagoricien, puisque ce Prince n'a pu régner avant l'an 278. L'on n'eût jamais dû aller contre cette tradition, puisqu'il est démontré que Numa, dans la réforme de l'année, employa des idées tout à fait pythagoriciennes (1).

(1) V. l'Astron. anc. de M. Bailly. p. 198.
C'est encore une preuve du pythagoricisme de Numa

Un autre fait aussi notoire vient à l'appui de la même vérité. On convient que Phérécide fut le maître de Pythagore ; ce Phérécide, qui avoit puisé des connoissances *extraordinaires*, ditent les Grecs, dans les *livres des Phéniciens*, établi dans l'isle de Syros ou Syra, sa patrie, un gnomon, qui marquoit les divisions de l'année par tropiques & par équinoxes ; cette pièce très-neuve dans ces cantons ignorans, fit beaucoup de sensation, & devint célèbre dans tout l'Archipel ; or, il est prouvé qu'Homère en a parlé *Au-delà d'Ortygie*, fait-il dire à Circé, *est une isle appelée Syra, où la main d'un mortel a tracé les routes du Soleil* (2) D'ailleurs, on trouve dans Homère des idées toutes pythagoriciennes telles que le système des neuf *Muses* ou des *neuf sphères*, & de la *chaîne d'or* qui prend des cieux en terre, emblème de la liaison qu'ont toutes les parties de l'univers (3). Que peut-on demander de plus conséquent que tous ces faits ?

que l'épithète d'*intonsus* que lui donnent les auteurs, l'usage de ne se jamais passer le rasoir sur la tête qui faisoit partie de la consécration des Nazaréens fut apporté de l'Orient par Pythagore.

(2) *Ortygiam supra insula quadam Syra vocatur ut solis tropici.* Odyssée, Lib. 15. V. Phaleg. mot *phéridés*.

(3) V. Macrobe, Som. Scip. p. 19. *reâd* Edit. de 1471. Tout le système des Muses est très-bien expliqué. J'ajouterais que le Phénicien *Muséh Zone, Sphere*, est la *Musé* même des Grecs.



C H A P I T R E I V.

Des Egyptiens.

Nos moyens d'instruction sur les *temps égyptiens*, se réduisent à trois fragmens principaux : je dis *nos moyens* ; car on ne prendra pas pour des connoissances réelles des listes de rois tronquées, presque stériles, & dont les discordances ont jusqu'ici laissé dans une incertitude égale à l'ignorance absolue. Ce sont ces discordances qu'il s'agit de discuter : c'est de ces contradictions qu'il faut tirer une vérité identique ; car si les faits n'ont qu'une manière d'être, ils ne doivent avoir qu'une manière de se présenter : les variétés ne sont que des accidens qui appartiennent à des causes étrangères ; c'est-à-dire, dans le cas présent, aux mains par lesquelles le fonds a passé. Pour juger de la valeur des monumens qui nous sont parvenus, il n'est pas inutile de prendre une idée des écrivains qui nous les ont transmis.

La plus ancienne liste que nous ayons des rois égyptiens, est d'Hérodote d'Halicarnasse, qui, peu d'années après le passage de Xercès, parcourut l'Asie pour s'instruire de l'histoire des différens peuples. Il tira ses instructions à Babylone des prêtres de *Bel* ; à Memphis de ceux de *Vulcain* ; & les prêtres étoient alors exclusivement la partie savante des nations. Ainsi, l'on doit regarder son histoire moins comme un ouvrage qui lui soit propre, que comme un extrait des connoissances des savans indigènes, écrit en quelque sorte sous leur dictée. Avec ce caractère original, il n'est point surprenant qu'il se trouve être aujourd'hui l'écrivain de toute l'antiquité, dont le plan d'histoire & de chronologie offre le plus bel exemple (1).

Le second fragment est de Manéthon, prêtre égyptien, qui écrivit deux siècles après Hérodote, sous Ptolemée Philadelphe. Mais il a

passé par les mains d'*Africain* & d'*Eusebe*, compilateurs des premiers siècles du christianisme ; & il y a subi des altérations considérables : il fut encore retouché par le *Syncelle* où il se trouve aujourd'hui.

Le troisième fragment est de Diodore de Sicile ; mais comme Diodore fut le copiste d'Appollodore (2), qui lui même avoit calqué Eratosthènes, c'est à ce dernier qu'il faut rapporter le système du premier : or, comme Eratosthènes n'écrivit que sous Ptolemée Evergète, fils de Ptolemée Philadelphe, on ne doit le regarder lui même que comme copiste de Manéthon.

A cela, il faut joindre cinq ou six passages des livres hébreux, qui font note de quelques rois à des dates certaines, & ces petits fragmens nous feront du plus grand secours.

Je ne parle point d'une liste de rois de Thèbes, conservée par Eratosthènes, parce que Thèbes fut un royaume particulier & distinct de ceux dont nous allons traiter, & que d'ailleurs cette liste n'offre aucun rapport avec les autres.

Pour ne point nous égarer dans le labyrinthe de la chronologie égyptienne, il faut y entrer par une porte connue, & remontant du moderne à l'ancien, ne pas faire un pas qui ne soit soutenu d'un précédent.

Ce fut dans le commencement de son règne que Cambyse, fils & successeur de Cyrus, réduisit en province des Perses l'Egypte, jusqu'alors indépendante. Hérodote, qui nous apprend ce fait (3), a oublié de spécifier l'année ; mais son récit indique la première ou la seconde, c'est-à-dire, l'an du Temple 464 ou 65. Dans ses calculs, Diodore place cet événement à l'an 3 de la 60^e. Olympiade (4), ce qui revient à

(1) Beaucoup d'anciens ont décrié Hérodote, & les modernes, qui sont leurs échos, répètent leurs fatras sans l'avoir lu. On se plaît sur-tout à citer le mot de Cicéron, qui l'appelle le père de l'histoire & des fables : mais ce jugement prouve que celui qui le porta, & que ceux qui l'admettent, n'ont aucune idée du génie de l'antiquité.

(2) Marsham, p. 314.

(3) Hérod. Lib. 3. p. 193.

(4) Diod. lib. I. p. 79, Edit. de Westeling.

l'an 457. Cela fait une erreur de huit ans. Ne semble-t-il pas qu'elle soit due à l'équivoque des deux Anolympiades dont nous avons parlé (1) : en les restituant on forme un synchronisme qui fixe la conquête de l'Égypte à l'an 465. Amasis venoit de mourir; Psammétik son

fil fut détroné au bout de six mois. Nous partions de cette date pour mettre en ordre les années des rois qui précédèrent. Leurs règnes & leur succession étant hors d'incertitude jusqu'à Psammétik, nous allons d'abord en donner le tableau.

	Après le Temple.		
Psammetik régna.....	54 ans.	de 319	à 372
Nechos.....	17.....	373.....	389
Psammis.....	6.....	390.....	395
Apriès.....	25.....	396.....	420
Amasis.....	44.....	421.....	464
Psammetik, 6 mois.....			} 465
Cambyse conquiert l'Égypte.....			

Je suis ici le tableau d'Hérodote (2), sans correction, parce qu'il est le seul qui satisfasse à une indication certaine des livres hébreux : ils attestent que l'an 384, (3) *Nekos*, roi d'Égypte, battit à Mageddo les troupes de Josias, qui périt même des suites de la bataille : par la distribution d'Hérodote, cette année se trouve en effet embrassée dans le règne de Nekos, ce qui ne se rencontre ni dans Diodore ni dans Manéthon. Hérodote a même connu le trait d'histoire rapporté par le livre des rois, avec cette particularité qu'il appelle les Hébreux *Syriens*; & ce n'est point la seule fois qu'il leur donne ce nom; car il le répète dans un autre endroit, au sujet de la circoncision (4), & il appelle la Palestine *Syrie* (5).

Son Apriès est le *Pharaon Haphrà* des Hébreux chez qui ils se réfugièrent après la ruine de Jérusalem, en 406. Au-dessus de Psammétik, Hérodote ne marque plus régulièrement

les règnes, & là commencent les incertitudes & les discussions. Avant de nous engager dans ce cahos, posons quelques termes qui puissent servir à nous reconnoître & à nous guider.

L'an 281, les Hébreux font mention d'un *Tarakah*, roi de *Kous*, c'est-à-dire du royaume de *Thèbes*, qui combattit contre Sennacherib. *Reg. II. c. 19. v. 9.*

Vers l'an 276, il est parlé d'un *Souah*, roi d'Égypte, vers qui envoya Osée, roi de Samarie. *Ibid. c. 17. v. 4.*

Du temps d'Aza, mais à une date incertaine, parut un *Zarèh*, roi de Thèbes, qui livra une grande bataille aux troupes de Juda. *Paral. II. c. 14. v. 9.*

Enfin, l'an 41, *Sesak*, roi d'Égypte, vint piller Jérusalem, & enleva tous les trésors de David & de Salomon. *Reg. I. c. 14. v. 25.*

Tels sont les points qu'il s'agit de reconnoître dans les listes des Grecs. Examinons d'abord celle d'Hérodote : après avoir traité d'une manière sommaire & vague le temps de la haute antiquité, cet écrivain entre en matière par *Mæris*, & ne commence qu'à lui la succession des rois comme il suit.

(1) § de l'ère des Olympiades.

(2) Lib. II. p. 181. & suiv.

(3) *Reg. II. c. 23. v. 29.*

(4) Lib. II. p. 150.

(5) Lib. I. p. 53.

Mœris. Temps omis.

Sésostris 0 conquiert l'Ethiopie, l'Asie, la Scythie, la Thrace, équipa le premier une flotte sur la Mer Rouge, & soumit les habitans des côtes, institua une police, fit faire des grands chemins, des canaux, &c. « Il en fit pratiquer un entre autres qui joignoit le Nil à la Mer-Rouge, selon Strabon, lib. 17, qui ajoute qu'il vécut avant la guerre de Troye.

Son fils Phéron 12 ans connus.

Protée 0 De son temps Pâris & Ménélas abordent en Egypte.

Rhampsinit 0

Chéops 50

Céphrène 56

Myceryne 6

Asychis 0

Anyfis 0

Chassé par Saba-Kus l'Ethiopien qui régna cinquante ans.

Anyfis revient 0

Séthon, prêtre de Vulcain 0 combattit contre Sennacherib, roi des Arabes.

Douze rois 0

dont Psammitik fut d'abord l'un, puis régna seul, &c. Voyez ci-devant.

Ce tableau dans son ensemble se rapproche infiniment du système des Hébreux, & l'on y découvre plusieurs rapports marqués.

La date de Séthon nous devient connue par celle de Sennacherib, qui faisoit la guerre l'an 281. Il est remarquable que les Egyptiens racontaient la déroute de ce prince d'une manière tout aussi miraculeuse que les Hébreux; car ils disoient que Séthon ayant été au-devant de l'Assyrien, Vulcain envoya une multitude effroyable de rats qui rongèrent toutes les cordes des arcs de l'ennemi; en sorte que se trouvant hors d'état de combattre, les troupes de Sennacherib prirent la fuite. . . . Le *Tarakah*, dont les Hébreux parlent à la même date, n'est point le même prince.

Dans l'ordre des faits, *Saba-Kus l'Ethiopien* répond à *Soua*: bien plus, le nom est le même, car *Saba* est écrit pour *Sava* ou *Seve-Kus*, comme porte Manéthon, & la désinence *Kus* semble être le *Kous* des Hébreux, ce qui voudroit dire *Soua le Thébain*. Or, le royaume de Thèbes ayant été appelé par les anciens Grecs, *Ethiopie*, & *Soua* ayant régné sur la basse Egypte par droit de conquête, on voit ici une homonymie parfaite entre Hérodote & les Hébreux.

Les 50 ans de *Sabakus* nous conduiroient jus-

ques vers l'an 220: mais cette durée souffre de grandes difficultés. *Anyfis*, dont le règne eut une si grande lacune, n'a pu régner que fort peu de temps.

Les temps connus des quatre rois antérieurs, en nous donnant 112 ans, nous conduisent au commencement du second siècle: mais comme ils ont aussi des temps inconnus, ils peuvent remonter jusques dans le premier; alors se présente Protée, & ne voilà-t-il pas que la guerre de Troye, en tombant sous son règne, se retrouve sur la fin du premier siècle où nous l'avons placée?

Enfin, un règne au-delà, s'offre Sésostris. Si Protée a régné vers l'an 80 ou 90, Phéron son prédécesseur peut être placé vers l'an 60; alors Sésostris ne demande-t-il pas naturellement à être reconnu pour le *Sesak* des Hébreux?

Cette opinion n'est pas nouvelle. Joseph (1) avoit dès long-temps fait cette application; & l'autorité de cet écrivain est d'un grand poids ici, parce qu'il avoit à la main des chroniques égyptiennes. Parmi les modernes, Marsham &

(1) Antiq. Jud. lib. 8. c. 10.

Newton ont soutenu cette thèse ; mais tel a été jusqu'à ce jour l'incertitude des connoissances, que l'on n'a point su reconnoître la vérité qui se présentoit. Les Petau, les Pezron, une foule d'érudits de cette trempe, ont protesté, entassé des argumens, ont tant cité de passages grecs & latins, tant écrit, tant commenté, que la multitude a pris le poids de leurs *in folio* pour celui des raisons, & l'on craindroit aujourd'hui de ressusciter des opinions vieilles.

Le grand argument de ces compilateurs est celui-ci.

« De l'aveu de toute l'antiquité, de Strabon, de Diodore, d'Hérodote, &c. *Sésostris* est antérieur à la guerre de Troie : or, la guerre de Troie est antérieure de deux siècles au Temple ».

Oui, dans le cahos de vos Grecs, dans le désordre de votre système ; mais dans l'ordre véritable, elle tombe à la fin du premier siècle, & toutes les autorités se tournent pour moi (1).

Mais, disent-ils encore, *Sésostris* conquiert la Thrace, la Scythie, l'Asie entière, la Colchide, l'Inde, &c. Or, dans le siècle de David, on ne trouve rien de semblable. . . . Il est vrai ; mais dans les siècles précédens en trouve-t-on plus de preuves ? Où ces preuves sont-elles solides & satisfaisantes ? Examinons-les.

Hérodote, c'est-à-dire les prêtres égyptiens ses auteurs, nous apprennent que *Sésostris* laissa dans les pays qu'il conquiert des monumens, sur

(1) Il est un passage d'Hérodote qui pourroit sembler contradictoire, mais qui entendu dans son vrai sens, est tout-à-fait analogue. Il dit que de Mœris à lui (Hérodote), il ne s'étoit pas encore écoulé 900 ans. (1) Ici Hérodote compte encore par le système des générations, & il ne le pouvoit par d'autre moyen, puisque ses calculs certains ne remontent pas au-delà de *Psammétique*. Par ce calcul, Mœris se trouve antérieur de 100 ans à la guerre de Troie, qu'il dit ailleurs l'avoir précédé de 800 ans. Or la guerre de Troie étant arrivée l'an 100, Mœris est placé dans les premières années de *Salomon*, & cela s'accorde avec le tems que nous assignons à son successeur *Sesak-Sésostris*. Dans les Rois antérieurs Hérodote donne des exemples manifestes de cette manière de réduire les générations en années, que je retrouve dans la décomposition de plusieurs de ses calculs. Voy. lib. II. p. 173.

(1) 900 ans à trois générations par siècle égalent 27 générations, qui, réduites par 25 ans, donnent 675 ans. Hérodote a écrit vers l'an 550.

lesquels il fit graver des emblèmes hiéroglyphiques relatifs à sa victoire (2). Cet historien atteste en avoir vu dans la *Palestine Syrienne*, revêtus de ces caractères d'authenticité : cela doit être, parce qu'en effet *Sésostris* conquiert tout le royaume de Jérusalem sur *Roboam*.

Hérodote ajoute qu'il en avoit encore vu deux dans l'Ionie, qu'il *imagineoit* appartenir également au conquérant égyptien ; mais ceci ne peut être. Il suffit, pour s'en convaincre, de peser ses paroles. « Sur ces colonnes, dit-il, est sculpté un homme tenant dans ses mains un arc & une flèche. Au-dessus est une inscription en lettres égyptiennes, que l'on explique, *j'ai conquis (ou possédé) cette terre par mes épaules*. Cependant il faut convenir que cela n'indique point de qui est ce monument, ni qui il représente ; aussi plusieurs personnes qui l'ont examiné, prétendent que c'est une statue de *Memnon*. »

Et ceux-là avoient raison : car ce *Memnon*, ainsi que celui de Thèbes, n'étoit qu'un emblème du soleil. L'arc & la flèche qu'il porte ici sont les attributs d'Apollon, autre symbole du même astre. L'inscription elle-même y est relative ; car le mot *épaule* en égyptien est équivoque avec *orient*, *lever*, & ces mots *j'ai conquis cette terre par mes épaules*, qui ne signifient rien, sont susceptibles de ce sens, *c'est moi qui me levant chaque jour, domine sur ce pays*. Ainsi, ce monument ne prouve point que *Sésostris* ait pénétré dans l'Asie Mineure.

Sa conquête de la Colchide est tout aussi fautive. Hérodote convient lui-même qu'il est le premier qui ait *conjecturé* sur certaines affinités que les Colches étoient d'origine égyptienne (3) ; & comme on faisoit courir le monde à *Sésostris*, on lui attribua la fondation de cette colonie ; mais ce n'étoit qu'une conjecture sans preuves ; & si par la suite les an-

(2) Quos generosos (populos) reperisset, apud ipsos genitalia virilia insculpsit; muliebria verò apud imbelles.

(3) 1°. Parce que les Colches étoient circoncis, & que, de l'aveu de tous les peuples, même des Syriens de la *Palestine* (les Hébreux), la circoncision est originaire d'Égypte. 2°. Parce que les Colches étoient noirs & crépus comme les Égyptiens ; c'est-à-dire, que les Égyptiens étoient de vrais Nègres. Ceci résout de reste le problème, si les Nègres sont propres aux sciences ?

cions en ont fait une assertion, c'est par un abus contre lequel il faut protester.

Enfin il est impossible de prouver que Sésostris ait passé les frontières de la Palestine, & les conquêtes qu'on lui attribue au Nord sont imaginaires, comme celles d'Osiris, à qui il fut comparé, & avec lequel on l'a peut être confondu. Il n'en est pas de même de celles du Midi; il est très-certain qu'il conquiert l'Ethiopie & l'Inde; mais il faut entendre le vrai sens des ces mots.

L'Ethiopie proprement dite des anciens Grecs étoit le Royaume de Thèbes, qui comprenoit ce qu'on a depuis appelé l'Egypte supérieure; ce royaume, très distinct, étoit, au tems de Sésostris, puissant & florissant. Il avoit les Rois particuliers plus anciens que ceux du Delta, & ce pays semble réclamer ce que l'Egypte a de plus ancien. *Sésostris, roi de Memphis, & peut être de tout le cours inférieur du fleuve, porta la guerre contre les Thébains, les subjuga, & recula les bornes de son empire jusqu'à Syenne. Il poussa encore plus loin, car ayant fait construire des vaisseaux longs, il s'embarqua sur la Mer-Rouge (sans doute à Bérénice), & rangeant les côtes, il soumit les Ichtiophages & les Troglodytes, jusqu'à ce qu'il trouva une mer dont les bas fonds l'arrêtèrent; c'est-à-dire, qu'il pénétra dans la Nubie: or, par cette raison, on dut dire qu'il alla dans l'Inde, parce que chez les anciens orientaux, le nom d'Inde fut générique à tout pays situé sous le zodiaque; aussi trouve-t-on chez les Grecs la Nubie, désignée sous ce nom (1). C'est par la même raison que la Chronique d'Eusèbe fait mention d'une émigration d'Indiens en Egypte. On a voulu l'interpréter des Indiens du Gange; mais ce furent véritablement des Indiens du haut Nil. C'étoit encore par une suite de cet équivoque, que dans les derniers siècles l'Europe ignorante appelloit Inde l'Abyssinie, en y plaçant l'empire du Prêtre Jean (2).*

(1) Marsham, p. 320 en cite plusieurs exemples.

(2) Ces équivoques doivent rendre très-circonspect dans les interprétations de Géographie. Il est vraisem-

blable qu'ils ont eu lieu pour la Thrace, la Scythie, &c. Il est du moins certain que dans l'Egypte ancienne on trouve un pays de *Lyd*, qu'on a pris pour la *Lydie* d'Asie: un pays de *Phul*, qui a fait confusion avec la *Pam Phulie*. Nous verrons un pareil équivoque donner dans des tems plus modernes une absurdité, en faisant passer un Nabukodonosor en Espagne contre toute vraisemblance: & n'eût-on que cette règle-là, elle est toujours bonne à consulter.

Voilà quelles furent les conquêtes réelles de Sésostris, & si l'on pèse bien un passage des Paralipomènes (3), on verra que tous ces caractères se retrouvent dans *Sesak*; car son armée, outre les Egyptiens propres ou *Metzarim*, étoit composée de *Koussim* ou *Thébains*, de *Tsim* ou *mangeurs de poissons*: en grec (ichtiophages) & de *Soukiim* ou *habitans des cavernes* (Troglodytes), dont le nom s'est conservé jusqu'à ce jour dans *Suakim*; & ceci semble donner la borne de la navigation de Sésostris, car il règne dans ces parages des bas fonds comme ceux dont parlent les historiens (4).

Qu'on ajoute à ces conquêtes celles de quelques cantons philistins, & de tout le royaume de Juda, le pillage de Jérusalem où Sésostris trouva les trésors immenses que les rapines de David & le commerce de Salomon avoient entassés pendant 70 ans, on sentira qu'un règne aussi brillant, que des faits aussi nouveaux dûrent faire la plus grande sensation chez les Egyptiens, qui, jusqu'alors, n'avoient rien vu de semblable, & qui, dans leurs éloges hyperboliques, dûrent comparer Sésostris à *Osiris, au soleil, roi du monde, & conquérant universel*.

Pourquoi donc & par quel calcul se trouve-t-il dans Eratosthènes & Manethon placé dans des siècles plus reculés? C'est ce que nous allons rechercher. Il faut d'abord jeter un coup-d'œil sur la liste de Manethon; je ne la transcris pas toute entière, mais je me borne aux parties nécessaires à mon sujet. Le lecteur doit prendre la peine de la parcourir, afin de suivre les raisonnemens dont elle va servir de base.

blable qu'ils ont eu lieu pour la Thrace, la Scythie, &c. Il est du moins certain que dans l'Egypte ancienne on trouve un pays de *Lyd*, qu'on a pris pour la *Lydie* d'Asie: un pays de *Phul*, qui a fait confusion avec la *Pam Phulie*. Nous verrons un pareil équivoque donner dans des tems plus modernes une absurdité, en faisant passer un Nabukodonosor en Espagne contre toute vraisemblance: & n'eût-on que cette règle-là, elle est toujours bonne à consulter.

(3) Lib. II. c. 11. v. 1.

(4) V. Danville, carte de la Mer Rouge.

DYNASTIES des Rois Egyptiens, tirées de Manéthon, & disposées en ordre par Africain. (Ad mentem Africani.)

DYNASTIE I......8 Rois, dont le premier est placé à Thanis, & le second à Memphis.

DYN. II. 9 Rois Thanites.

×

×

×

8 Sefoch-ris haut de cinq coudées, large de trois; règne.....48 ans.

9 Cencherès.....30

DYN. III. 9 Rois Memphites.

1 Necheropes.....28 De son temps les Lybiens se révoltèrent contre les Egyptiens.

×

×

DYN. IV. 8 Rois Memphites.

1 Soris.....29

2 Suphis.....63 fit construire la pyramide qu'Hérodote attribue à Cheops.

3 Suphis.....66

×

×

×

DYN. V. 9 Rois d'Eléphantine.

DYN. VI. 6 Rois Memphites.

DYN. VII. 70 Rois Memphites qui régnèrent 70 jours.

DYN. VIII. 27 Rois Memphites.

DYN. IX. 19 Rois d'Héraclée.

DYN. X. 19 Rois d'Héraclée.

DYN. XI. 16 Rois de Thèbes.

×

×

×

16 Ammanemès.....16 ans.

Fin du premier volume de Manéthon.

DYN. XII. Rois de Thèbes. [6]

1 Sefonchoris, fils d'Ammanemès.....46

2 Ammanemès.....38

3 Sésostris.....48. Il conquiert en neuf ans l'Asie, la Thrace, la Scythie, la Colchide, & fut placé par les Egyptiens au premier rang après Osiris. Or il étoit haut de quatre coudées, trois palmes, deux doigts.

×

×

Deuxième liste

Telle est cette chronique tant vantée, & que l'on préfère aujourd'hui au système des anciens prêtres de Vulcain ou d'Hérodote leur interprète.

On observera avant tout qu'Africain & Eusebe, tous deux copistes de Manéthon, ont des différences énormes, continuelles, sur la succession, le nombre des rois, sur leurs années, sur l'ordre des dynasties, &c.; & des contradictions ne préviennent pas en faveur de leur ouvrage, ni de celui qu'ils ont calqué. C'est donc à la XII^e dynastie que se trouve le Sésostris d'Hérodote; & certes la file immense de rois qui suivent, détruit bien complètement ce que nous avançons, si elle est vraie: mais il faut prouver cette condition, & un examen critique ne lui est pas favorable.

Je reprends cette liste dès son commencement.

A la II^e. dynastie se présente un *Sesochris*, haut de cinq coudées & large de trois. Voilà une singulière circonstance! Mais il est bien singulier que ce soit presque la même qui est ajoutée au Sésostris de la XII^e. Ne seroit-ce point le même prince? Le temps de leur règne appuie cette idée. Tous deux règnent 48 ans: le titre de leur dynastie ne la détruit pas; car Sésostris ayant régné sur Thèbes & sur Tanis, peut être appelé Tanite & Thébain: mais la suite achève de confirmer cet aperçu.

Quarante ans après Sésochris, les Lybiens se révoltent. Or Sésostris fut le premier qui les soumit; il paroît même qu'on doit entendre ici les Ethiopiens de Thèbes: alors il se trouve que c'est en conséquence de cet événement que Zarahâ, roi de ce pays, paroît en Palestine sur la fin d'Asa, après avoir secoué le joug, & même avoir fait sans doute la conquête du royaume de Memphis.

Dans la dynastie suivante, on voit un roi dont Manéthon reconnoît l'identité avec le Cheops d'Hérodote.

Après cela, le prêtre égyptien se perd dans un cahos de rois de différens pays, tels qu'Héraclée, Eléphantine, Memphis, &c.

A la XII^e. dynastie, il rentre dans le sentier

qu'il a déjà parcouru, mais il ne s'y reconnoît point. Il nous donne pour rois de Thèbes les aïeux de Sésostris qui n'y régnèrent point, puisqu'il n'y régna lui-même que par droit de conquête. Bien plus, non content de doubler les listes, il double aussi les noms; car *Sesochris* est certainement le même que *Sesoncho-ris*, ayant également un Ammanémès pour père: or, le nom de *Sesoncho-ris* est le même que *Sesochris*, dans lequel on reconnoît évidemment le *Sesak* des Hébreux, avec la finale *ris* ou *ras*, qui veut dire *roi*.

Le même prince reparoît à la XIX^e dynastie; car *Sethos* est le nom sous lequel Diodore a connu Sésostris, en y ajoutant la désinence dialectique *is*, il a fait *Sesio-ofis*: aussi la guerre de Troie se trouve-t-elle placée peu après ce *Sethos*.

Enfin notre aveugle le ramène encore à la XXII^e. dynastie, sous le nom de *Sesonch-is* (toujours *Sesac-is*.) Nous l'avons vu Thébain, Memphite, Tanite, le voici Bubastite. L'*Ozorothis* qui le suit est le Zarahâ des Hébreux. Vient ensuite comme dans Hérodote *Sabbaco* & *Sevechus*, qui semblent n'être qu'un; puis *Tarcus*, le *Tarakah* des Hébreux suit immédiatement. Enfin il termine par les autres rois qui nous sont connus, mais tellement altérés, qu'il ne parle point des douze rois, & que *Nechao* ou *Nechos* ne règne que l'an 390, six ans après la bataille de Mageddo.

Voilà comme Manéthon défiguré par Africainus, se perd dans un cahos d'absurdités. Errant dans le labyrinthe de ses dynasties, il va, il vient, il sort, il rentre, il tourne sans se reconnoître. Il joint bout à bout des listes qui sont les mêmes, & de quatre il n'en fait qu'une. Il falloit avoir aussi-peu de critique qu'Eusebe & le Syncelle, pour ne pas saisir ces répétitions bien plus sensibles encore par les détails qu'ils avoient en main; mais ils étoient accoutumés à en dévorer bien d'autres; c'est sur le même plan qu'est bâtie la liste de Diodore (1), ou plutôt d'Ératosthènes.

(1) Diodore, lib. I. pag. 68.

Sestoosis.....	3 ans.	conquit la Thrace, la Scythie, l'Asie, l'Inde, &c.
Son fils Sestoosis...	0	
Après lui une lacune immense de rois. (interpolés)		
Amasis.....	0	vaincu par Aëtifanes l'Ethiopien.
Marus ou Mendès...	0	
Cinq générations en anarchie.		
Protée.....	0	De son temps la guerre de Troye.
Sept générations.		
Chembès.....	0	
Cephrene.....	56	
Mycerine.....	0	
Bocchoris.....	0	
Après plusieurs générations ;		
Sabacon l'Ethiopien.	0	
Interrègne.....	2	
XII Rois.....	15	
Pfammitik.....	0	
Quatre générations après.		
Apriès.....	22	
Amasis.....	55	
Pfamménit, 6 mois, &c.		

Ainsi que Manéthon, & sans doute sur ses traces, Diodore se perd dans un dédale de dynasties apocryphes, quand il suppose cette série immense de rois ignorés.

Son Aëtifanes paroît être Sabacon.

A Marus semble commencer une seconde liste ; car le nom de ce roi répond au *Mæris* d'Hérodote, & Protée ne diffère que d'une génération de la place qu'il occupe chez cet écrivain.

Entre Sabacon & les douze rois, il y a une lacune manifeste, & les temps qui suivent, quoique les plus faciles à connoître, sont absolument tronqués.

De telles erreurs surprendront sans doute (1) :

(1) Elles ne le devraient pas dans Eratosthènes,

mais il faut s'y accoutumer. Elles se retrouvent dans presque toutes les parties de la chronologie ancienne : nous verrons de pareils doublemens chez les Mèdes, les Babyloniens, les Assyriens (2) : c'est eux qui, masquant jusqu'ici les rapports des temps des nations, en ont fait manquer l'ensemble. Par un cas singulier, il se trouve qu'Hérodote a par-tout évité ce défaut, parce que, comme nous l'avons dit, son ouvrage est le résumé des notions des savans indigènes. Les autres écrivains ont bien recueilli des monumens originaux & authentiques ; mais on s'est trompé en regardant leurs chroniques comme des ouvrages digérés : ce ne sont que des compilations où l'on a entassé sans ordre des monumens de différentes mains, qui souvent sont les mêmes. Tel est le recueil de Manéthon, où l'on trouve répétée jusqu'à quatre fois la même liste, la même série de princes.

Mais il est encore en cette partie un motif particulier d'erreur auquel on n'a point fait assez d'attention. Jusqu'ici l'on a voulu prendre cette foule de dynasties pour des familles qui se seroient succédées dans le gouvernement de l'Egypte, considérée comme ne formant qu'un seul & même état. Cependant il est incontestable qu'elles ne sont que des listes de rois de différens états, qui régnèrent de front & dans des temps parallèles. Marsham, dans l'étude particulière qu'il avoit fait de cette histoire, avoit senti cette vérité ; mais les érudits l'ont rejetée, parce qu'il n'y avoit pas de passage grec ou latin qui le dît en termes formels. Cependant n'est-il pas absurde d'imaginer qu'une étendue de pays de plus de deux cents lieues de longueur, ait été de tout temps réunie sous un même prince ? N'est-ce pas aller contre toutes les règles de la nature ? N'est-il pas dans les loix de cette nature, que tout pays soit d'abord habité par des sauvages chasseurs & pêcheurs ? Dans cet état l'homme vit isolé, parce

qu'il n'a pas entendu l'égyptien, comme il est clair par un passage. Il dit dans sa liste des rois de Thèbes, qu'Apappus le Grand vécut cent ans moins une heure ; il a pris cette heure pour la vingt-quatrième partie du jour ; mais il eût dû savoir que jadis les Egyptiens appelloient *horæ* les saisons, & qu'ils comptoient par saisons avant de compter par années.

(2) Ils existent dans les premiers Rois d'Athènes, où l'on compte deux Cécrops, deux Pandion, deux Erethée.

que consommant pour sa subsistance le produit d'une grande étendue, il forme un désert autour de lui. Vient ensuite à pas lents l'agriculture. Alors la nourriture rassemblée dans un petit espace permet aux individus de se rapprocher; l'état social commence: mais dans cette enfance de la société, les réunions ne se font que peu à peu. Il y a d'abord autant de peuples que de familles, autant d'états que de hameaux. Bientôt survient l'état de guerre. Une peuplade envahit la propriété d'une autre, & se l'incorpore comme esclave ou comme alliée. La masse des sociétés se surcompose de jour en jour. Par la réunion successive des hameaux aux hameaux, des cantons aux cantons, on voit se former les provinces; par la réunion des provinces, les royaumes; par la réunion des royaumes, les empires: tous les pays offrent des exemples de cette gradation. Voyez la Palestine: au temps de Josué, on y trouve plus de cent rois dans un espace de moins de 30 lieues carrées. Quatre cents ans après, on n'y compte plus que trois royaumes, qui bientôt se confondent en une seule masse sous les rois assyriens, perses & grecs. Au temps de la guerre de Troie, la Grèce eût pu dénombrer deux cents royaumes ou républiques: au temps de Xercès, le nombre en étoit réduit à une vingtaine. Sous les Romains, ce ne fut plus qu'un seul état; il en fut de même de l'Italie, de l'Asie Mineure, de tout pays; & telle est la nécessité de cette division primitive, de cette aggrégation progressive, que par-tout où l'on voit de grands états, on en doit conclure cette marche préparatoire à leur formation: & si l'on veut y réfléchir, on verra que l'histoire de la composition graduelle des états est écrite dans leurs divisions géographiques-politiques. En effet, analysez ces grands corps que l'on appelle empires, vous y verrez d'abord une division principale en royaumes; puis la division de chaque royaume en provinces, & encore la subdivision des provinces en districts: & toutes ces divisions sont les vestiges d'un état primitif & originel. Prenons pour exemple l'Espagne: ce qui ne forme aujourd'hui qu'un seul royaume, étoit jadis divisé en plusieurs, tels que Castille, Valence, Arragon, Léon, Navarre, Asturies, Grenade, Murcie, Cordoue, &c. Si l'on passe aux subdivisions de ces royaumes, on y retrouvera la trace des états de cinq ou six cents peuples, que Pline y dénombreoit

il y a seize siècles. Maintenant que l'on suppose que tous les monumens viennent à se perdre, qu'un nouvel *Omar* brûle tous les livres, qu'arrivera-t-il? La postérité perdant toute idée des détails, ne connoîtra l'Espagne que sous son état le plus récent, sous celui d'aggrégation qui n'en fait qu'un seul empire. Qu'on lui présente des listes stériles de rois d'Arragon, Valence, Castille, elle pourra imaginer que ces dynasties ne sont que des familles différentes, ou que les capitales de ces royaumes ont tour-à-tour été le siège de l'empire du continent entier. Voilà précisément ce qui est arrivé pour l'Egypte. Depuis Pammétik, n'ayant plus formé qu'une monarchie, les historiens qui vinrent après ce temps, accoutumés à la regarder comme un tout homogène, s'imaginèrent qu'elle avoit toujours ainsi subsisté. Ce fut par cette raison qu'en recueillant les monumens des différentes villes, on n'en fit qu'un seul corps: comme l'histoire n'étoit bien connue que depuis Sésostris, ce prince servit de ralliement; & voilà pourquoi les diverses listes commencent toutes par lui.

Appliquant à l'Egypte les principes énoncés, je retrouve son histoire dans sa division géographique. Les 53 nômes ou provinces qui la composoient sous les rois grecs, me représentent autant d'états originairement indépendans; & remarquant que les dynasties portent les noms de la plupart de ces nômes, je les regarde comme des fragmens de listes de leurs rois. A cette division en succéda une autre plus simple. Ces petits royaumes s'étant successivement engloutis les uns les autres, il s'en forma trois plus considérables, représentés dans la Thébaïde, l'Heptanôme & le Delta: enfin les causes d'aggrégation persistant toujours, un de ces états envahit les autres; ce fut Sésostris qui le premier opéra cette réunion; mais elle ne subsista pas. Ce *Zarhá*, qui paroît en Palestine au temps d'Afa, indique que Thèbes avoit recouvré son indépendance, & peut-être à son tour imposé son joug à Memphis. Nous ignorons les détails de ces révolutions, parce que tous les monumens sont perdus: mais il semble que la domination des Ethiopiens ne dura point, puisque Sabbacus revint au troisième siècle reconquérir l'Egypte. Si Taracus qui lui succéda régna dans le Delta, on y doit compter alors deux rois, puisque Séthon vivoit à la même

même époque ; & s'il n'y régna point, il est prouvé que Manéthon a fait ce que nous avons dit, un recueil indigeste de listes de Rois de divers royaumes. Nahum en nomme un entre autres, qu'on doit rapporter à ces temps ; car ce prophète parle de *Na amoun* (1), comme d'une ville capitale, comparable à *Ninive*, qu'il menace d'être détruite, comme venoit de l'être la première : or, *Na-amoun* n'est ni Alexandrie,

comme le prétend Saint-Jérôme, ni Thèbes, comme l'a cru Bochart, mais *Pach na amounis*, capitale d'un nome du Delta. Enfin, dans le commencement du quatrième siècle du Temple, l'Égypte se forma en un seul corps d'Empire, sous l'aristocratie des douze rois. Depuis cette époque, la série de ses temps étant connue, nous sommes dispensés d'en parler.

C H A P I T R E V.

Des Perses.

DEPUIS que les Perses eurent conquis l'Asie, leur nom s'étendit comme leur domination, & devint en quelque sorte générique & commun à tous leurs sujets. Mais dans l'origine, les Perses étoient un corps de nation distinct, divisé en *tribus*, dont Hérodote nomme jusqu'à dix (2). Ces peuples, partie pâtres, partie laboureurs, étoient répandus dans le pays qui fut appelé de leur nom la *Perse*, proprement dite, ayant pour limites au Nord la chaîne des monts Elyméens, à l'Orient, les déserts de la Carmanie, au Midi & à l'Ouest le Tigre & le golfe persique.

L'histoire des Perses, ainsi que de la plupart des peuples, n'est point connue dans la haute antiquité. Dans des siècles moins reculés, les discordances des Écrivains laissent douter s'ils furent soumis aux Assyriens ; car, d'un côté, Ctesias les compte dans le dénombrement de cet empire (3)..... D'autre part, Hérodote assure qu'ils ne furent jamais subjugués avant Phraortes (4), second Roi des Mèdes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils furent assujettis à ces derniers, à l'aggrandissement desquels ils contribuèrent beaucoup.

Tel étoit l'état des Perses depuis environ quatre-vingt ans, quand Cyrus parut, & d'un peuple conquis & sujet, entreprit de faire un peuple conquérant & dominateur.

Cyrus, en s'élevant, trouva l'Asie inférieure partagée presque entièrement entre trois grandes puissances ; 1°. les Mèdes, qui régnoient du fleuve Halys à la Bactriane ; 2°. les Lydiens, qui avoient envahi la majeure partie de la presqu'île (Asia Minor) ; 3°. enfin les Babyloniens, qui occupoient depuis le Tigre jusqu'à la Méditerranée. Par une révolution rapide, toute cette vaste étendue de pays fut réduite en un seul & même domaine ; & Cyrus, dans un règne de vingt-neuf ou trente ans, non seulement conquit l'un après l'autre, les États nommés, mais y ajouta encore des peuples, qui, jusqu'alors avoient défendu leur liberté, & conservé leur indépendance.

Pour classer les différens événemens de l'histoire de Cyrus, il faut partir d'une époque principale & connue, & à ce titre se présente la prise de Babylone. Selon le canon de Ptolomée, Cyrus fit la conquête de cette ville neuf ans avant sa mort, par conséquent dans la vingt-unième année de son règne : or cette année étant déterminée dans notre canon par la succession des Rois Babyloniens la quatre cent cinquante-cinquième du Temple, il est facile de ranger les autres dates.

Nous assignerons donc à l'an quatre cent

(1) Nahum. c. 3. v. 8. il a dû écrire vers 300 & 310.

(2) Hérod. lib. p. 61.

(3) Ctesias apud Diodor. sicul. lib. II.

(4) Hérod. ib. p. 52.

trente-cinq la révolte & l'indépendance des Perses, l'origine de leur empire, & la première année du règne de Cyrus, constaté par sa victoire sur les Mèdes, & par la prise d'Astyages leur dernier Roi.

Peu de tems après, il subjuga les Lydiens; & nous allons voir dans leur article les raisons qui nous font assigner la prise de Sardes leur capitale à l'an quatre cent trente-sept. Après avoir mis ordre aux affaires de l'Asie mineure, Cyrus retourna dans la Perse. Il y fut occupé pendant plusieurs à dompter les Mèdes, qui s'étoient révoltés, à conquérir la Bactriane, & à faire les préparatifs de son expédition contre Babylone. Il partit enfin vers l'an

quatre cent cinquante-trois pour en former le siège, qui dura deux ans.

Les Ecrivains varient beaucoup sur les circonstances de la vie de ce prince; mais nous verrons qu'ils s'accordent très-bien sur la chronologie des faits, qui dans ce moment est le seul objet de nos recherches.

Depuis cette époque, l'Asie occidentale ne forma plus qu'une seule & même puissance, dont les tems postérieurs sont connus; mais la durée antérieure des Etats particuliers qui vinrent se fondre en une seule masse ne l'étant pas, c'est à son éclaircissement que sont destinés les Chapitres suivans.



C H A P I T R E V I.

Des Lydiens.

QUAND Cyrus réduisit la Lydie en province de l'Empire Perse, ce pays formoit un Etat indépendant, dont l'origine paroît remonter aux tems voisins de la guerre de Troye. Mais l'histoire & la durée des princes qui le gouvernèrent n'ont de suite & de certitude que depuis ceux-ci.

(1) Gygès.....	réгна.....	38 ans.
Ardys.....		49
Sadyattes.....		12
Alyattes.....		57
Crœsus pris par Cyrus.....		omis.

En omettant de nous donner la durée du règne de Crœsus, Hérodote a failli de nous faire manquer le nœud de jonction de la chronologie Lydienne à notre canon; mais on peut, par différentes combinaisons, réparer cette lacune.

« Il y avoit déjà deux ans, dit notre auteur, que Crœsus pleuroit la mort d'un fils qu'il aimoit tendrement, quand la défaite d'Asyages, par Cyrus, & l'accroissement trop rapide de la puissance des Perses vinrent le retirer de sa léthargie..... Dès-lors la guerre fut résolue, & il en hâta les préparatifs de toutes parts..... (Selon la coutume de ces siècles superstitieux) il envoya consulter tous les oracles, & particulièrement celui de Delphes; il fit en même-tems solliciter différens peuples de la Grèce, & entr'autres les Athéniens, de se liguier avec lui..... Or Pisistrate gouvernoit alors la ville d'Athènes.

Cet exposé insinue que ce fut vers l'an quatre cent trente-cinq que Crœsus songea

à faire la guerre aux Perses, puisque ce fut en conséquence de la destruction de l'empire des Mèdes, arrivée l'année précédente. On pourroit donc, par de simples conjectures, assigner l'ouverture de cette guerre à l'an quatre cent trente-six, & la prise de Crœsus, arrivée dans le courant de la seconde campagne, à l'an quatre cent trente-sept. La confrontation des tems de la Grèce va constater précisément les mêmes dates.

Chacun sait que Pisistrate s'empara à trois reprises du Gouvernement d'Athènes: chassé deux fois, il se maintint à la troisième, & transmit son autorité à ses enfans. Les Ecrivains n'ont pas spécifié la durée des deux premières tyrannies, ni de l'intervalle qui les sépara; mais ce n'est pas de ces détails que nous avons besoin.

Selon Plutarque, (2) & selon les marbres d'Oxford, Pisistrate fit sa première tentative sous l'archoniat de Comias, l'an quatre de la cinquante-quatrième olympiade; cette date revient à l'an quatre cent trente du temple.

Six ans après, disent les marbres, Crœsus envoya consulter l'oracle de Delphes: or ce fut dans le même tems qu'il envoya à Athènes; Pisistrate y régnoit alors, ce ne pouvoit être que pour la seconde fois, parce que la première fut de très-peu de durée. Cette assertion se trouve confirmée par le récit d'Hérodote. Lib. I. p. 29.

« Les Pisistratides, dit cet historien, furent chassés (3) d'Athènes vingt ans avant la bataille de Marathon, & ils avoient gouvernés

(2) In vitâ Solonis.

(3) C'est par une erreur manifeste que les marbres d'Oxford font deux expulsions, l'une des Pisistratides, & l'autre d'Hippias, fils de Pisistrate; il suffit de lire Hérodote & Thucydides, pour se convaincre que ce n'est qu'un même événement.

(1) Hérod. lib. I. p. 8 & suiv.

« trente-six ans. . . . Or la bataille de Marathon fut donnée l'an cinq cent trois, cinq ans avant la mort de Darius (1); donc ce gouvernement des Pisistratides avoit commencé l'an quatre cent quarante-sept; & ceci nous donne l'époque de la troisième tyrannie de Pisistrate, comme il est clair par cet autre passage « Après sa seconde expulsion, Pisistrate resta onze années banni de la ville; » mais à la onzième il revint en forces & se rétablit; or ce rétablissement s'étant fait en quatre cent quarante-sept, la seconde expulsion tombe en quatre cent trente-six: donc il est évident que l'ambassade de Crœsus arriva sous la seconde tyrannie de Pisistrate, dans l'une des deux années 435 ou 436.

La suite des faits veut que Crœsus ait été pris deux ans après; nous supposons quatre cent trente-sept, & il en résulte un nouvel accord avec Xénophon (2), qui assure que

(1) Hérodote. Lib. V. *Voy.* la Chronologie d'Hérodote dressée à la fin de son histoire. p. 30.

(2) Xénophon *Cyropédie*, in-fol. p. 176.

Crœsus ne fut vaincu qu'après la mort d'un Roi assyrien, que nous trouvons être Néréglissor, dont le règne finit effectivement en quatre cent trente-six.

Eusèbe prétend que Crœsus régna quinze ans; mais l'autorité de ce compilateur ne mérite point de l'emporter sur l'exigence d'un fait historique. La guerre d'Alyattes avec Kyaxares, Roi des Mèdes, veut que le Roi Lydien ait commencé de régner au plus tard l'an trois cent soixante-un: or son règne ayant duré cinquante-sept ans, jusqu'en 418, il en résulte nécessairement vingt pour Crœsus, qui n'a pu passer 437, & c'est sur cette évaluation que je dispose le rapport des règnes aux années du temple.

	Règnes:	Années du Temple.
Gygès.	38 depuis	362 jusqu'à 399.
Ardys.	49	300 348.
Sadyattes.	12	349 360.
Alyattes.	57	361 417.
Crœsus.	20	418 437.



C H A P I T R E V I I.

De l'origine des Empires Mède & Babylonien.

DANS des tems anciens, mais bien moins reculés qu'on ne pense, quelques peuplades situées à l'orient du Tigre, se réunirent en un même corps de Nation, & formèrent ce qu'on appella proprement les *Assyriens*. Leur pays paroît avoir été compris dans l'enceinte des montagnes qui enveloppent les deux *Zab* (1), & les autres moindres rivières dont ils reçoivent les eaux. Leur ville capitale fut ce que nous appellons *Ninive*, *Ninos* chez les Grecs, & *Ninoué* chez les Hébreux. Voilà proprement la nation & la contrée que les anciens orientaux désignent sous le nom d'*Aschour* (2), & à qui il faut appliquer spécialement l'*Assouria* & *Athouria* des Géographes occidentaux. Mais les *Assyriens* ayant par la suite envahi une grande partie de l'Asie, il arriva ce qui est toujours arrivé en pareil cas; le nom du peuple dominateur s'étendit comme son empire, & devint générique & commun à tous ses sujets (3). Ce fut en cette qualité & par cette raison que les Babyloniens s'appellèrent *Assyriens*. Bien plus, le nom de *Syriens* sous lequel les Grecs ont connu les *Araméens* des Asiatiques, n'a pas une autre origine, & n'en est qu'une altération. C'est ce qu'Hérodote atteste positivement *Ceux que les Barbares appellent Assyriens, les Grecs les nomment Syriens* (4).

Dans ces siècles reculés, l'Asie étoit partagée en une multitude de peuples & d'Etats, qui divisés d'intérêts, avoient un fonds général & commun de mœurs, de langues, de religion, de caractère. Quand il s'éleva une nation prédominante, les autres furent assujetties; mais rare-

ment perdoient-elles leur police intérieure, leurs usages civils & religieux; souvent même elles conservoient leurs Rois: il suffisoit au vainqueur de retirer des tributs & des troupes pour ses expéditions; c'étoit une sorte de féodalité dont l'Indostan offroit en ces derniers tems une image assez fidèle. Le peuple conquérant étoit un suzerain; les peuples conquis étoient des vassaux; le Roi du peuple dominateur commandoit à des Rois; & de là le titre orgueilleux de *Roi des Rois*.

Tel fut l'état de l'empire assyrien sous une assez longue série de princes despotes; mais enfin l'abus de la puissance ayant eu ses conséquences naturelles, le peuple dominateur se corrompit, s'énerma; & les peuples serfs, réunis par une conspiration générale, renversèrent le trône de Ninive, & brisèrent le sceptre des Assyriens.

Deux nations furent les principaux agens de cette révolution; 1°. les *Mèdes*, nom générique sous lequel étoient comprises diverses tribus (5), situées au nord-est des Assyriens; 2°. les Babyloniens, autre ligue de peuples situées sur le cours inférieur de l'Euphrate. Arbaces Satrape de Médie, & Béléfys, prêtre Kaldéen de Babylone, furent les chefs de la révolte, & devinrent les premiers princes des deux nouveaux empires qui se formèrent des débris de l'ancien.

Le témoignage des historiens ne varie point sur ces faits: ils s'accordent encore à reconnoître Sardanapale (6) pour le prince Ninivite; sous qui arriva cet événement; mais quand il a fallu le classer dans l'ordre des tems, les écrivains se sont perdus dans un cahos de contradictions & d'erreurs qu'il étoit cependant bien aisé d'éclaircir.

Le Sar-dana-pal-os des Grecs n'est pas autre

(1) Voy. les cartes de Danville, Asie anc. & mod.

(2) Prononcez *sch* comme *ch* dans charme.

(3) C'est ainsi que l'on appella Romains tous les peuples d'Italie, & Francs tous ceux des Gaules, &c.

(4) Hérod. lib. VII. p. 539. Aussi Strabon appelle-t-il *Syriens* les peuples & les Rois de Ninive & de Babylone. Strab. Geogr. lib. XV. Et par un inverfe Macrobe appelle *Assyriens* les *Araméens* d'Héliopolis. *Saturm.* p. 73. & 79. in-fol. 1472.

(5) Hérodote en nomme six; mais il est probable qu'il y en eût un plus grand nombre. Lib. I. p. 52.

(6) Hérod. lib. II. p. 177. Et Ctesias apud Diodor. lib. II.

que le Roi de Ninive, connu sous le nom d'Asar-Adon, fils de Sennachérib. Les preuves en sont nombreuses.

1°. Le nom même, Asar-Adon étoit de la famille de *Phoul* ou *Phal*, Roi d'Assyrie, qui le premier, vers l'an deux cent trente trois, fit connoître & redouter en deça de l'Euphrates, les armes de cet empire (1). Suivant une coutume orientale, les descendans de ce prince portèrent son nom; on le retrouve dans *Teglat-Phal-Asar*. Asar-Adon l'ajouta en défiance, & fut appelé *Asar-Adonphal*; pour peu qu'on soit versé dans la connoissance des langues, on fait que le *ph* des orientaux a sans cesse été rendu par *p* chez les occidentaux; mais si le *ph* des Assyriens fut le *p* dur ou aspiré des Arméniens, comme j'ai lieu de le croire, la confusion dans le cas présent fut inévitable & les Grecs durent prononcer *aSAR-aDANaPAL os*.

2°. Pas un seul des livres hébreux dont la composition soit antérieure à *Asar-Adon* ne parle de *Mèdes* ni de *Babyloniens*. C'est toujours des *Assyriens* de *Ninive* qu'il est fait mention, encore n'est-ce que depuis que *Phal* eût passé l'Euphrates. Après lui, *Teglat-Phal-Asar*, *Salman-Asar*, *Sennacherib*, fils (2) de *Salmanazar*, *Asar-Adon*, fils (3) de *Sennacherib*, se succèdent sans lacune probable dans un espace de soixante-dix ans, & sans laisser entrevoir la plus légère indication de révolution. Mais depuis ce dernier, on ne parle plus des *Assyriens* de *Ninive*, & l'on voit après un assez long silence, les *Nabukodonosor* Rois particuliers de *Babylone*, développer tout à coup une puissance dont il n'avoit point encore été question.

Plusieurs années après l'avènement d'Asar-Adon, *Tobie*, qui habitoit parmi les *Mèdes*, & qui voyoit de près les causes préparer les effets, disoit: *la ruine de Ninive est proche*. (*Tobie*, c. 14, v. 6.)

Dans le même tems paroît à *Jérusalem* une députation venant de *Babylone*, pour féliciter *Ezékias* sur sa convalescence, & lui offrir des présens & une lettre de la part de *Mérodak-Baladan*. Quel motif peut on supposer à cette

(1) Il imposa entr'autres un tribut à *Manahem*, Roi de *Samarie*. Reg. II. c. 15. v. 19.

(2) *Tob* c. 1. v. 18.

(3) *Id.* *ibid.* v. 24. Reg. II. c. 19. v. 37.

démarche, sinon un intérêt secret, comme de demander des secours pour quelque entreprise? Sous ce point de vue, ceci a un rapport marqué avec ce que *Ctésias* rapporte de *Bélétyis*; 1°. le nom est le même; car *Belesys* & *Baladan* ne diffèrent que de Dialecte; 2°. *Ctésias* dit que *Belesys* ayant formé avec *Arbaces* le plan de leur révolte, envoya des députés en *Arabie* pour faire part de ses desseins au Roi, qui étoit son ami & son hôte (4). Or si l'on observe que la position géographique des Hébreux convient infiniment; que dans les anciens historiens on les trouve toujours confondus avec les nations voisines plus connues (5), on ne pourra douter

(4) *Belesys*, missis in *Arabiam* nuntiis, terræ principem cui cum necessitudo ipsi & jus hospitii intercedebat participem consiliorum fecit. *Ctesias apud. Diodor. lib. II. p. 138.*

(5) C'est ainsi qu'*Hérodote* les appellent *Syriens*, dans trois passages que nous avons cités (chap. IV). Mais ce qui est plus remarquable, & qui paroît avoir été moins remarqué, c'est eux qu'il désigne en deux autres endroits, qu'il faut rapporter tels qu'ils sont: 1° lorsqu'au début de son histoire il dit:

« Les plus savans des *Perfes* assurent que les premiers auteurs des guerres furent les *Phéniciens*, qui ayant jadis émigré des bords de la mer Rouge, vinrent s'établir sur la Méditerranée, dans le pays qu'ils habitent encore. Ils s'adonnèrent aussitôt à la navigation, & se formèrent en peu de tems un commerce immense. Ce fut à ce titre qu'ils abordèrent en Grèce, où régnoit alors *Inachus*, &c. *Lib. I. p. 1.*

Et *Herodote* continue de s'expliquer au septième livre c. 89, quand faisant l'énumération des peuples & des troupes qui composoient l'armée navale de *Xercès* il dit:

« Les *Phéniciens*, conjointement avec les *Syriens* qui habitent la *Palestine*, fournirent trois cents Trièmes Or ces *Phéniciens*, comme ils le racontent eux-mêmes, habitèrent jadis sur la mer Rouge, d'où ils vinrent ensuite s'établir sur la côte maritime de *Syrie*; or ce canton de la *Syrie*, & tout ce qui s'étend vers l'*Egypte*, s'appelle *Palestine*. »

Il est inconcevable qu'on ait presque à ce jour méconnu dans ces passages les Hébreux & leur émigration au tems de *Moyse*: Est-ce parce qu'*Hérodote* les appelle *Phéniciens*? Mais les Hébreux n'en avoient-ils pas la langue, les mœurs, les usages, en un mot tous les caractères? N'étoient-ils pas une nation phénicienne comme les *Eoliens* une nation grecque, comme les *Albains* un peuple *Latin*. Est-ce parce qu'on en fait des navigateurs? Mais n'est-il pas évident qu'*Hérodote* ou les *Perfes*, ses auteurs, ayant envisagé toutes les hordes phéniciennes comme un peuple de la même espèce, ont attribué aux Hébreux un fait propre aux *Kananéens*? La relation d'ailleurs est exacte, en ce que l'entrée des Hébreux en *Palestine* fut pour la plupart des habitans le signal d'une émigration subite, qui fait une des grandes époques de l'histoire d'*Occident*. D'ailleurs, cette désignation spéciale de la *Palestine*, comme pays de ces *Phéniciens*, exclut tout équivoque. Enfin que l'on examine le plan général de

que Crésias ne les ait ici désignés sous le nom d'Arabes, & que l'ambassade de *Belesys & Baladan* ne soit le même fait. Nous prouverons ailleurs la convenance exacte des tems. Toutes les autres circonstances sont analogues; ces lettres, ces présens, cette félicitation sur la convalescence, sont des marques d'amitié; aussi Ezékias donne-t-il aux envoyés de son ami un témoignage de sa confiance, en leur faisant voir tous ses trésors. Enfin la réflexion d'Isaïe à ce sujet cadre avec notre sentiment. *Un jour, dit-il, un jour vient que tout cet or, toutes ces richesses seront transportées à Babylone.* Or ce pressentiment, Isaïe le dû à la connoissance qu'il avoit de l'état des affaires qui lui présentait Babylone prête à devenir indépendante, & siège d'un empire nouveau. (Isaïe, c. 39.)

La ruine de l'empire assyrien arriva donc sur la fin du règne d'Ezékias; aussi Jofephe qui avoit sous les yeux Berosé, le meilleur historien de l'Asie, y avoit-il aperçu l'ensemble que je rétablis; car après avoir parlé de la fuite de Sennachérib, de la maladie d'Ezékias; & de la députation des Babyloniens, il ajoute: *vers ce tems arriva la subversion de l'Empire assyrien*

L'histoire d'Hérodote, tout y est analogue à notre acception. Immédiatement après cet événement vient *Inachus*, & dans les traditions grecques, rapportées par Appion, Polémon, (1) & le prêtre Egyptien Ptolomé, *Inachus*, est placé vingt générations avant la guerre de Troie. Or, dans les calculs des Hébreux, je trouve 500 ans entre Moïse & cette guerre; & 500 ans font juste vingt générations de 25 ans. Après *Inachus*, Hérodote place un intervalle indéfini, puis l'expédition des Argonautes & la guerre de Troie chez les Grecs: un peu au-dessus, chez les Egyptiens, c'est Sésostris: chez les Assyriens l'origine de leur empire; en un mot, c'est le même plan que je rétablis & qui fait ma confiance, parce que comme je le dirai plus bas, Hérodote est le seul historien ancien qui ait fait un extrait digéré de la Chronologie. La seule différence entre son plan & le mien consiste dans les proportions qui sont plus grandes chez lui, plus rapprochées chez moi. Mais cette différence dérive de la nature des choses: n'ayant pas de terme fixe ni de mesure certaine des tems, les anciens les ont distendus par leur estimation vague & vicieuse des générations. Il en est, pour ainsi dire, des faits en histoire comme des objets en physique, quand les uns & les autres prennent un trop grand éloignement, alors il n'est plus possible à l'œil d'assigner leur distance exacte, parce qu'il n'y a plus de terme de comparaison; & les erreurs deviennent faciles & immenses comme l'espace des lieux & des tems où le jugement s'élanche. L'expérience même semble attester que dans ces cas l'erreur est toujours en excès. Nous en avons un exemple frappant dans la Géographie des anciens, dans laquelle à mesure que l'on a mieux connu les gisemens, il a fallu rapprocher les positions.

(1) *Inachus*. V. Euseb. Evan. p. 87.

par les Mèdes (1). Et plus bas il dit: *La dernière année de Jofias (384), Nechao, Roi d'Egypte, porta la guerre vers l'Euphrates contre les Babyloniens & les Mèdes, qui avoient détruit l'empire assyrien* (2).

Enfin Moïse de Chorène, qui a composé une histoire d'Arménie sur des monumens d'origine kaldéenne, & de la plus haute antiquité, dit clairement la même chose: *Quand Sennacherim fut tué par ses enfans, Scæordius régnoit en Arménie: or Parerus, fils & successeur immédiat de Scæordius, entra dans la ligue d'Arbaces contre Sardanapale* (3).

Tout prouve donc qu'*Afaradon* est réellement le Sardanapale des Grecs, ainsi que l'a pensé Newton. Il a reçu encore d'autres noms qui n'ont servi qu'à le faire méconnoître. C'est le *Tonos Concoleros* des chroniques grecques: les Paralipomènes l'appellent *Afar Hâdon*, aspiration qui a donné lieu à l'*Afara Koddus* de Jofephe, c'est encore lui qu'Alexandre Polyhistor appelle *Sarak* dans un fragment rapporté par le Syncelle (4): & ceci explique un passage d'Isaïe (5), où il est dit, que *Sarag-on, Roi d'Assyrie, envoya une armée contre Azot, sous la conduite de Tartan.* Or ce Tartan est le même Général qui vint de la part de Sennachérib, sommer Ezékias de se rendre (6).

L'époque de Sardanapale ne sera pas désormais difficile à déterminer. Sennachérib ayant fui de Judée l'an quatorze d'Ezékias (deux cent quatre-vingt un du Temple), il fut assassiné à Ninive quarante cinq jours après, & Sardanapale, le plus jeune de ses enfans, lui succéda (7).

On peut donc assigner son avènement à l'an deux cent quatre-vingt deux. Les historiens varient sur la durée de son règne; j'adopte les vingt années que lui donnent les listes grecques; & nous verrons qu'Hérodote a dit énigmatiquement la même chose; c'est donc à l'an trois cent un qu'il faut rapporter la prise de Ninive, & à l'an trois cent deux l'origine des empires Mède & Babylonien.

(1) Ant. jud. Lib. X. c. 2.

(2) Ibid. c. 5. Ce Nechao est le Nechos d'Hérodote.

(3) Moïse charenensis. Hist. Armenica. p. 55. & 60.

(4) Syncelle. p. 210.

(5) Reg. II. c. 18. v. 17.

(6) Isaïe. c. 20. v. 1.

(7) Reg. II. c. 19. v. 37. & Isaïe. c. 37. v. 38. & Tob. c. 1. v. 24.

CHAPITRE VIII.

Des Mèdes.

PAR ces rapprochemens, la durée de l'empire Mède se trouve resserrée entre les années 302 & 434 inclusivement : cette dernière ayant été l'époque de la prise d'Astyages par Cyrus, comme je le prouverai. Examinons présentement si le témoignage des historiens y est conforme.

Deux auteurs principaux ont partagé dans leurs contradictions la foule de leurs copistes. Le premier est Hérodote, qui recueillit quelques années après le passage de Xercès ce que les savans de l'Asie connoissoient de plus clair dans l'antiquité. Le second est Ctésias de Cnide, qui, moins d'un siècle après lui, prétendit avoir trouvé dans les monumens originaux même des faits très contraires aux assertions de son prédécesseur. L'analyse de leurs récits fera voir lequel s'est le plus rapproché de la vérité.

Hérodote a donné, sans s'en appercevoir, deux calculs des temps des Mèdes, assez différens. 1°. Dans la liste de leurs Rois, il évalue d'abord leur durée à 150 ans, comme il suit ;

(1) Déiokès régna	53 ans.
Phraortes	22
Kyaxares	40
Astyages	35
Total	150

2°. Il dit ailleurs (2), la durée de l'empire des Mèdes fut de cent vingt-huit ans, non compris vingt-huit que des Scythes venus de la Sarmatie dominèrent dans l'Asie : or, 128 & 28 font 156. Pourquoi cette différence de

six ans ? Mais en outre il se présente une objection raisonnable contre le règne de Déiokès. Selon le récit d'Hérodote, ce fut une réputation répandue de justice & de probité, qui, dans des temps d'anarchie, engagea quelques tribus Mèdes à lui déférer une puissance absolue. Or, une telle réputation suppose-t-elle moins de quarante ans ? Et cet âge souffre-t-il naturellement une addition d'un règne de cinquante-trois ? Pourquoi d'ailleurs Hérodote parle-t-il si confusément de la révolution qui renversa Ninive, & de ces années d'anarchie qui la suivirent (3) ? Tout semble indiquer que cet écrivain n'a pas bien connu le détail de ces temps.

J'ai dit que l'indépendance des Mèdes, & par conséquent leur empire, commença l'an trois cent deux, & finit l'an quatre cent trente-quatre ; sa durée fut donc de cent trente-trois ans. Pourquoi ce nombre se rapproche-t-il tellement des 128 d'Hérodote ? Pourquoi & d'où ces 128 ? Pour faire concorder ses calculs, il auroit dû dire 122 plus les 28 des Scythes égalent les 150 des Rois. Ne semble-t-il pas qu'Hérodote ait voulu dire que la durée de l'empire Mède fût en total 128 ans ? Il n'y auroit de différence avec nos calculs que cinq ans, & il est singulier que c'est presque la même qui se trouve entre les 150 & 156 qu'il compte. De tels rapports, à travers de différences, décèlent toujours une sorte d'identité. Je pense donc que les 28 années des Scythes ont fait confusion dans l'esprit d'Hé-

(1) Herod. lib. I. p. 52.
(2) Ibid. p. 65.

(3) Cum enim Assyrii 520 annis superiorem Asiam obtinissent, primi ab ipsis, Medi defecerunt. . . . Post quos & alia nationes. . . . Itaque per continentes gentes omnes propriis legibus vixerunt. . . . Medis igitur vicis habitantibus bella & tumultus aderant. . . . Vir quidam nomine Deïokes ad Tyrannidem aspirans, ita se gessit ostentatione probitatis & justitiæ ut ipsum eligerent. . . . Porro Deïokes Medicam gentem in unam contraxit. . . . Herod. lib. I. p. 49-51.

rodote ou de ses auteurs. Elles avoient été prises sur le regne de Kyaxares, comme il nous en avertit lui-même dans un autre endroit (1); mais on en fit un double emploi. En les retirant, il restera pour les Rois 122 ans : les onze ans restans jusqu'à 133, représenteront le temps qui s'écoula depuis la ruine de Ninive jusqu'à l'élection de Deïokès, qui supportera toute la soustraction, & sera réduit à 25 ans. J'estime également qu'il y a faute dans le second calcul; & au lieu d'y lire *non compris*, il faut corriger *y compris*.

Si Hérodote a failli dans cette occasion, Crésias va nous fournir des erreurs encore plus faillantes. Selon lui, neuf Rois, depuis Arbaces, régnèrent sur les Mèdes dans un espace de trois cent dix-sept ans. Voici sa liste telle qu'il la donne en Diodore, lib. II. p. 146-47.

{ Arbaces.....	28 ans.
{ Man-daukès.....	50
{ Sofarmus.....	30
{ Artykas.....	50
{ Arbianes.....	22
{ Artæus.....	40
{ Artynes.....	22
{ Astibaras.....	40
Aspadas ou Astyigas (Astyages).... 35	

Un examen attentif de cette liste y fait découvrir un ordre singulier de ressemblances qui sautent de deux en deux. Rendons-le plus sensible en la divisant.

Arbaces..... 28		30..... Sofarmus.
Man-daukès.... 50		50..... Artykas.
Arbians..... 22		22..... Artynes.
Artæus..... 40		40..... Astibaras.

Est il donc bien vrai que ces listes soient différentes, que ces princes ne soient pas les mêmes? Le hasard fit-il jamais des ressemblances aussi constantes? Non sans doute. Crésias s'est assurément ici laissé induire en erreur, & il a doublé une même liste. Les noms à la vérité ne se ressemblent pas tous; mais en core reconnoit-on dans son Man-daukès le Deïokès d'Hérodote. Astibaras est le nom

qu'Eupolème (2) donne à un roi Mède au temps des guerres de Nabukodonosor II en Judée; & c'est le temps de Kyaxarès. Artæus est un autre nom qui, en ancien perse, désignoit un grand, un héros (3); & il put être donné comme épithète à Kyaxarès. Les notes que Crésias ajoute à ses princes, sont encore des preuves de ce que j'avance.

« Man-daukès gouverna *justement & paisiblement* (comme Deïokès.)

» Du temps d'Artæus, les Cadusiens se révoltèrent contre les Mèdes, & leur firent une guerre cruelle.

» Du temps d'Astibaras, les Parthes se révoltèrent contre les Mèdes, & appellèrent à leur secours les Sakes, (Scythes des Grecs) ».

Mais les Cadusiens étoient un peuple Parthe; c'est donc le même événement avec différentes circonstances, & les Scythes ou Sakes qui viennent du tems d'Astibaras, sont évidemment les mêmes qui parurent sous Kyaxares.

Il est donc certain que Crésias a joint deux listes de noms, & par là a doublé les temps, sans avoir évité sur ce second article l'écueil d'Hérodote: & cette méprise mérite la plus grande attention, en ce qu'elle a pu être, disons mieux, en ce qu'elle a été répétée dans toute l'histoire de Crésias; nous en verrons ailleurs les preuves & les motifs vraisemblables. Reste une seule difficulté; c'est le règne d'Arbaces dont les 28 ou 30 ans, supposé qu'ils soient vrais, ne peuvent précéder entièrement Deïokès. Je suis porté à croire, sur le récit d'Hérodote, que les diverses hordes Mèdes eurent pendant quelque temps des chefs divers, & qu'Arbaces régna sur quelques unes, en sorte qu'une partie de ses années fut parallèle aux premières de Deïokès, & que ce ne fut que dans un laps de temps plus ou moins considérable, que celui ci *rassembla*

(1) Cum annos 40 regnasset Kyaxares, in quibus sunt &c. 28 Scytharum. Ibid.

(2) Apud Euseb. præpar. Evang. lib. IX. c. 39.

(3) Herod. lib. VI. p. 483.

les tribus Mèdes en un seul corps de nation (1).
Quoi qu'il en soit des détails, la nécessité des dates capitales exige l'ordre qui suit.

Arbaces prend	} 302
Ninive....		
Anarchie....	}	36
Dèiokès meurt		
Phraortes.	22	depuis 338 jusqu'à 359
Kyaxares (2)....	40 360 399
Astyages.....	35 400 434
Cyrus règne sur les Medes.....		435

Dans l'ordre qu'Hérodote donne aux faits, le premier événement du règne de Kyaxares fut une guerre entre les Medes & les Lydiens alors gouvernés par Alyattes (3).

L'éclipse totale du soleil, qui termina cette guerre à la sixième année, ne peut se descendre au-dessous de la sept ou huitième de Kyaxares, parce qu'il faut trouver ensuite les vingt-huit ans des Scythes, puis le temps du siège & de la prise de Ninive. Les astronomes se sont beaucoup exercé sur cette éclipse. Costard entr'autres, dont les calculs sont estimés, en a trouvé une à l'an 603 avant Jésus-Christ, qu'il a cru devoir prendre pour celle dont il s'agit (4); mais l'an six cent trois avant Jésus-Christ répondant à l'an trois cent quatre vingt-six du Temple, l'application ne peut convenir; elle me paroît plutôt être celle à l'occasion de laquelle Jérémie disoit aux Hé-

(1) Herod. lib. I. p. 49.

(2) Observez que cette époque de Kyaxarès remplit parfaitement l'indication d'un passage de Strabon, qui dit, liv. 17, du temps de Psammétique, roi d'Egypte, qui fut contemporain de Kyaxarès, roi des Medes, les Milésiens abordèrent, &c.

(3) Lib. I. p. 52. Phraorti successit filius Kyaxaris qui cum Alyatte bellum quinquennale gessit.... (p. 36) Sexto ejus (belli) anno cum ex utraque parte acrius dimicaretur dies subito obscurata est.... Sicuti prædixerat Thales.... (p. 52) pace facta & deinde omnibus ad Halyn conciliatis Kyaxares adversus Ninum progressus est... Jam verò Assyriis pugna superatis Ninum obsidenti ingens Scytharum exercitus ingruit.... Cum quibus ad Caucasum congressi Medi in fugam versi sunt.... Porro Scythæ recta in Ægyptum tendunt. Ipsos verò jam Syriam, Palestinam ingressos, Psammeticus occurrens, donis irretivit.... Postquam autem annis 18 Scythæ universa Asiâ potiti essent, ipsos expulsi Kyaxares & deinde Ninum expugnavit.

(4) Voyez Astron. de la Lande, in-4°. Préface.

breux (5): « Pourquoi vous effrayez vous des phénomènes célestes? Pourquoi vous livrez-vous aux terreurs superstitieuses des nations?

Mais si l'on fait attention que les éclipses reviennent à-peu-près les mêmes au bout de la période de 18 ans, on trouvera qu'en remontant de l'an 386, il dut y en avoir une de la même espèce l'an 368, ce qui remplit exactement l'exigence de l'histoire.

Dans nos calculs, l'irruption des Scythes tombe vers l'an trois cent soixante-neuf ou soixante-dix. Selon Hérodote, Psammétique régnait encore en Egypte, & notre tableau répond exactement à cette circonstance. Enfin Kyaxares ayant chassé les Scythes vers l'an trois cent quatre-vingt-seize, prit Ninive l'année suivante.

Kyaxares eut pour successeur Astyages son fils, qui, après trente cinq ans de règne, fut détrôné par Cyrus, ainsi que nous l'avons dit.

Ce point d'histoire est présenté d'une manière assez différente dans Xénophon. Cet écrivain, ou plutôt les Perses dont il emprunta son récit, introduisent après Astyages un second Kyaxares son fils, oncle & beau-père de Cyrus, auquel, par ce moyen, ils font passer le royaume par le droit légitime de succession. La plupart des modernes adoptent ce récit; & décrivent beaucoup celui d'Hérodote; mais dans ce choix, c'est bien moins l'amour de la vérité qui les guide, qu'un motif secret de partialité. Ils préfèrent Xénophon, en ce que son Kyaxares est propre à représenter le Darius Mède de Daniel.

Mais le silence unanime de Ctésias & d'Hérodote sur ce Kyaxares, dément Xénophon. Les bons critiques ont d'ailleurs senti que la Cyropédie n'étoit en quelque sorte qu'un roman moral, où, sur un fait historique, vrai à quelques égards, on a brodé des circonstances imaginaires. On voit dans tout le cours de cet ouvrage le dessein manifeste de tracer le modèle d'un prince parfait; & l'on y donne

(5) Jérémie, c. 10. v. 2.

bien plutôt des leçons qu'on n'y raconte des faits. Comme l'usurpation de Cyrus n'eut point cadré avec le rôle qu'on lui faisoit jouer, on l'a dénaturée, & on lui a fait passer l'empire par des moyens qui supposent peut-être moins de force d'ame, mais qui sont plus honnêtes; & il semble qu'Hérodote ait voulu nous prévenir d'être en garde contre ce récit; car il observe avec affectation (1) que déjà

de son temps la vie de Cyrus avoit quatre versions différentes qui semblent se retrouver dans lui-même, Crésias, Eschyle (2) & Xénophon.

Au surplus, lors même qu'on admettroit le second Kyaxares, il n'en résulteroit aucun changement dans notre ordre chronologique, comme on pourra s'en convaincre par les rapports de Cyrus aux princes Babyloniens.

(1) Herod. lib. I. p. 49.

(2) Eschyle, tragédie des Perses.



CHAPITRE IX.

Des Babyloniens.

UNE origine obscure, des commencemens foibles & incertains, des progrès lents & successifs, voilà à quoi se réduit l'histoire des premiers tems de Babylone, ainsi que de la plupart des cités.

Babylone ne fut d'abord qu'un hameau de pêcheurs, qui sans doute eût ses roitelets particuliers, comme on voit au siècle de Josué chaque bourgade de Phénicie avoir les siens. Mais, faute de monumens, on n'aura peut-être jamais de grands éclaircissimens sur ces détails. Babylone dû au commerce ses accroissemens & sa splendeur. Une position heureuse en fit le rendez-vous naturel des habitans de la Palestine, des Syriens, des Arabes, des peuples du haut Euphrates & du Tigre. C'étoit-là qu'ils venoient faire des échanges contre les marchandises qui y abordoient par le golfe persique, contre les perles & l'or d'Ophir (1), & les parfums des autres contrées de l'Arabie méridionale. Un long cabotage dut y faire passer des productions de l'Inde même. Avec ces moyens, Babylone devint florissante, & dû tenter l'avarice des puissances voisines; aussi les Assyriens en firent-ils la conquête vers le tems de Phoul, c'est-à-dire, entre les années deux cent à deux cent trente; & ils en formèrent la capitale d'une satrapie dépendante: c'est ce que l'on infère d'un passage du livre des Rois (2).

« Salmanazar, Roi d'Assyrie, ayant enlevé » les habitans de Samarie & du pays adjacent, » les remplaça par des Colonies, tirées entr'autres de *Babylone* ».

Donc Babylone dépendoit des Assyriens, & cette exportation de ses habitans indique un pays récemment conquis, un peuple encore indocile au joug.

Mais Ninive ayant perdu l'empire, Babylone devint le siège d'une puissance qui s'enri-

(1) On pourra s'étonner de voir ici Ophir compté au rang des contrées arabes; mais j'ai en main une masse de preuves qui ne laissent pas même le doute sur la justesse de cette opinion.

(2) Reg. II. c. 17. v. 24.

chit des dépouilles de l'ancienne; & c'est à ce tems qu'il faut rapporter ce que Bérose (3), Hérodote, les Grecs & les Hébreux ont dit de l'empire des Babyloniens.

Quant à ce que la Génèse dit de celui d'un *Nemrod*, qui, sitôt après le déluge, auroit occupé une vaste étendue de pays, c'est un récit qui tient à des traditions qu'on n'a point entendues, & qui ne sont rien moins que ce que l'on pense.

La différence des noms de dynasties & d'individus qu'on a donnés aux Rois de Babylone, a jetté le désordre & la confusion dans leur histoire; on les appelle tantôt *Kaldéens*, tantôt *Arabes* & *Assyriens*. L'équivoque de ce dernier nom sur-tout a égaré la plupart des écrivains dans un dédale de méprises & d'erreurs. Sans cesse ils ont attribué à Babylone ce qui n'appartient qu'à Ninive, & vice versa. Les Hébreux, que leur voisinage mit plus à portée d'être bien instruits, semblent avoir fait une distinction plus exacte; car ils affectent d'appeler *Assyriens* les Ninivites, & *Kaldéens* les Babyloniens.

L'empire Babylonien date, comme celui des Mèdes, de l'an trois cent deux; & il dura jusqu'à l'an quatre cent cinquante-cinq, où fut dissous par Cyrus, & remplacé par celui des Perses.

On a déjà vu (art. des Hébreux), la liste des Princes Babyloniens depuis Nabukodonosor second; il s'agit de reconnoître ceux qui le précédèrent. Ptolomée, dans son canon astronomique, est le seul qui en ait rassemblé tous les noms; mais la liste qu'il donne demande des éclaircissimens nouveaux. On n'a point senti que Ptolomée a fait cette confusion dont je viens de parler, & qu'il a regardé comme Rois de Babylone des Princes qui appartiennent à Ninive. L'examen de son canon va le prouver.

(3) Beroſe ap. Joſeph. contr. app. lib. I.

Liste des Rois Affyriens de Babylone.

Nabon-Assarus.....	14	ans.
Nadius.....	2	
Chinzirus & Porus.....	5	
Jugæus.....	5	
Mardok-Empadus.....	12	
Arkianus.....	5	
I. Interrègne.....	2	
Belibus.....	3	
Apronadius.....	6	
Rigebelus.....	1	
Messessi-Mordakus.....	4	
II. Interrègne.....	8	
Assar-Addinus.....	13	
80		
Saosduchæus.....	20	
Chyniladanus.....	22	
Nabo-Pol Assarus.....	21	
Nabo-Col-Assarus.....	43	
Iloua-Rodamus.....	2	
Niri-Cassol-Assarus.....	4	
Nabonadius.....	17	
Cyrus.....	0	

209 129

Qu'est-ce que l'Assar-Addinus qui termine la première section de cette liste, sinon l'Assar Adoun des Hébreux? Or si ce prince fut le dernier des Rois de Ninive, n'est-il pas évident que Ptolomée s'est trompé, en les intitulant de Babylone. Ce n'est qu'à Saosdukæus que commencent les Rois propres de cette ville. La raison qui a fait confondre en une seule & même liste deux dynasties réellement différentes, est que les Rois de Ninive ayant régné sur Babylone depuis Nabon-Assar, les astronomes de cette ville, copiés par Ptolomée, ont compté leurs années comme s'ils eussent été les princes indigènes.

On reconnoît aisément le Nabou-Kaden-Atsar des Hébreux, dans Nabo col-Assar; leur Aouil-Mérodak dans Iloua Rodame. Niricassolassar est le Niriglissor de Bérose; & Nabonadius le Nabonide du même, dit encore Nabo-Andel & Balthazar. Mais Ptolomée a omis Laborosoachod, & ce n'est pas la seule chose qu'on ait à lui reprocher.

En rassemblant les connoissances des divers auteurs, il est désormais facile de donner une liste complète des Rois Babyloniens. J'écrirai le nom de ceux qu'ont connu les Hébreux, selon leur ortographe orientale.

Liste des Rois Babyloniens.

	Années du T.
Saosduchæus dit Belesys & Merodak & Baladan & Mardokentes... 20 ans de	302 à 321
Chyniladanus-Ben Merodak..... 37	322 à 358
Nabo-Pol Atsar dit Nabukodonosor I..... 29	359 à 387
Noubou-Kaden-Atsar II..... 43	388 à 430
Aouilmerodak..... 2	431 à 432
Niricassol Atsar..... 4	433 à 436
Laboroso-Achod..... 9 mois.	437
Nabonidus dit Bâl-Atsar..... 17	438 à 454
Cyrus prend Babylone.....	455

A suivre les calculs de Ptolomée, la première année de Saosduchæus ne monteroit qu'à l'an 321. Mais cet auteur s'est trompé dans les nombres; ou bien il a oublié un prince qui auroit été le Belésys de Ctésias. Rien n'autorise cette seconde conjecture; mais les fautes no-

toires du canon astronomique rendent probable la première (1).

(1) Je ne parle point du canon astronomique retouché par les Ecrivains dits Ecclésiastiques, il ne mérite que le silence.

Bérose (1) donne vingt-neuf ans à Nabopolassar; & cet historien, élevé dans Babylone, & devant par cette raison être mieux instruit que Ptolomée, je préfère son calcul. Il reste à ce moyen trente sept ans pour Chynil-Adan (2).

Le Saosduchæus de Ptolomée ne peut être que le Bélésys de Crésias; & tout ce que Crésias rapporte de son *Belésys* convient, comme nous l'avons déjà remarqué, au Mérodak-Baladan des Hébreux.

Il faut convenir qu'il se présente ici plusieurs difficultés. J'ai dit que l'ambassade de *Mérodak-Baladan* à Ezékias avoit pour objet d'en tirer des secours pour faire la guerre à Sardana-pal. Mais 1°. la mort d'Ezékias, qui tombe à l'an deux cent quatre-vingt-seize, paroît rendre cette démarche trop précoce; 2°. Mérodak est appelé roi de Babylone dès le tems de l'ambassade, & cependant Ninive n'étoit point encore détruite; 3°. ce prince est dit fils de *Baladan*, & l'on voudra penser que ce dernier est plutôt le Belésys de Crésias; ce qui remonteroit plus haut la subversion de l'Empire assyrien. Mais je pense au contraire, 1°. que *Mérodak Baladan* doit être pris pour Belésys, parce que ce terme de *Mérodak* paroît avoir été dans ces contrées un titre de la puissance royale: on le retrouve dans *Aouil-Mérodak*, dans plusieurs noms du canon astronomique, & nous le verrons encore dans une liste fort ancienne, où il tient, comme nous le rétablissons ici, la première place des Rois Babyloniens.

2°. Il est bien vrai que *Mérodak*, au tems de l'ambassade, n'étoit point encore effectivement Roi de Babylone; mais on doit observer que les livres qui lui donnent ce titre, n'ayant été rédigés que depuis l'événement, ils ont pu très naturellement lui anticiper un titre qu'il eût trois ans après; il n'est point d'histoire qui n'offre des exemples de cela.

3°. La difficulté qui naît de la mort d'Ezékias, n'est qu'une difficulté apparente. Il faut se rappeler que les années étoient solaires à Babylone, & lunaires à Jérusalem. Or si depuis l'an deux cent quatre-vingt-seize jusqu'à quatre

cent six on les réduit à la même espèce, c'est-à-dire, qu'on réduise les années lunaires en solaires, la mort du prince hébreu descendra de trois ans quatre mois, & répondra à l'an trois cent. Si l'on remarque ensuite que la guerre dura trois ans au moins (3), on conviendra que l'ensemble qu'offrent ces événemens, est aussi rigoureux qu'on puisse l'exiger.

C'est peut-être ici le lieu d'examiner le récit de *Judith*, qui suscite quelques difficultés dans cette portion d'histoire.

« Après avoir soumis plusieurs nations à son empire, Arphaxad, Roi des Mèdes, dit ce livre, avoit superbement bâti la ville d'Egbatanes, & il y jouissoit avec splendeur de sa puissance & de sa gloire.

» Or l'an douze de son règne, Nabukolinosor, qui régnoit dans Ninive, combattit Arphaxad & le défit dans les plaines de Ragu; fier de sa victoire, il députa vers tous les peuples de l'Asie pour les sommer de reconnoître sa puissance; mais par tout ses envoyés furent méprisés.... L'an treize de son règne, il fit des préparatifs immenses pour venger son affront; Ho'oserne, son Général, partit à la tête d'une armée formidable, & ravagea toute la basse Asie, la Syrie, la Palestine &c. ».

Quel est cet Arphaxad, Roi des Mèdes? Les caractères qu'on lui donne ici se partagent entre deux princes d'Hérodote. C'est Déiokes qui, selon lui, bâtit Egbatanes d'une manière tout-à-fait conforme au récit de *Judith* (4): mais il n'est point dit qu'il ait eu affaire aux Assyriens.

(5) *Phraortes son fils*, au contraire, après avoir dompté le premier les Perses, tourna ses armes contre les Assyriens, & particulièrement contre ceux de Ninive, jadis dominateurs de tous

(3) Crésias apud Diod. lib. II. p. 140. Arbaces & Belésys livrèrent d'abord quatre batailles; ils perdirent les trois premières; mais ayant gagné la quatrième, ils allèrent mettre le siège devant Ninive; & la ville ne se rendit qu'après deux ans révolus.

(4) Hérod. lib. I. p. 50.

(5) *Phraortes primus Persas subegit. deinde ad Assyrios progressus, & quidem ad eos Assyriorum qui Ninum incolebant, quondam omnium principes, sed à sociis per desertionem defectos, alioqui per se benè habentes. Sed expeditione adversus eos susceptâ cum pleraque exercitûs parte interiit. Ib. p. 52.*

(1) Ap. Joseph. Lib. I. contr. App. n°. 19. Il est vrai que Joseph dit en ses Antiq. Jud. lib. X. c. 11. qu'il régna 21 ans; mais les Ant. Jud. paroissent en général bien moins exactes dans leurs citations que le petit ouvrage contre Appion.

(2) Observez que ce sont 37 années lunaires qui n'en font pas 36 solaires.

Tes autres, mais alors réduits à leurs seules forces, d'ailleurs encore assez puissans; mais il périt dans cette expédition avec la majeure partie de son armée.

Phraortes sembleroit donc plutôt être l'Arphaxad de Judith : mais 1°. Il n'est aucun prince babylonien dont la douzième année réponde à sa dernière; 2°. chez les Babyloniens, le prince désigné par Judith ne répond point à Phraortes; car son Nabukodonosor est le Chynil-Adan de Ptolomée, le même que les Paralipomènes appellent *Roi d'Assyrie* (1), dont les Généraux, dans une expédition qui paroît la même que celle de Judith, enlevèrent Manassés, & le transférèrent à Babylone. Ce titre de *Roi d'Assyrie* prouve également qu'il régnoit dans Ninive; car, comme nous l'avons dit, les Hébreux n'appellent proprement *Assyriens* que les Ninivites; & cela est si vrai, que depuis que Kyaxares se fut emparé de cette ville, les Hébreux affectent de ne plus donner aux Rois de Babylone, le titre de *Rois d'Abyssinie*.

Mais d'ailleurs il se présente ici des contradictions; car d'un côté Hérodote peint les Ninivites comme un peuple indépendant (*a sociis per defectionem desertos*); d'autre part, les Hébreux semblent faire de Ninive une province de l'empire babylonien. Comment accorder ceci avec ce que rapporte Hérodote? Comment imaginer que Nabopolassar (2) se fut rendu médiateur l'an trois cent soixante-huit, entre Alyattes & Kyaxares, pour voir le Roi des Mèdes assiéger incontinent Ninive, dont on trouve ce même Nabopol-Assar en possession en 384 (3)? Comment Nabukodonosor II eut-il souffert tranquillement qu'on lui enlevât une aussi belle possession? Toutes ces dissidences de faits, ces contrariétés d'auteurs, rendent si équivoque l'état de Ninive depuis sa première prise par Belesys jusqu'à sa seconde par Kyaxares, qu'il ne me paroît pas raisonnable de hasarder un jugement.

Nabou-Kaden-Atsar II est le prince Babylonien qui a le plus intéressé les Hébreux. Aussi ont-ils déterminé avec précision différentes dates de son règne.

(1) Paralip. Lib. II, c. 33, v. 11.

(2) Hérod. l'appelle d'un nom commun aux Rois de Babylone, Labynet, Lib. 1, p. 37.

(3) Reg. II, c. 23, v. 19. Il est appelé Roi d'Assyrie.

La quatrième année de Joakim (388) fut la première de Nabou-Kaden-Atsar, Roi de Babylone. . . . Jérémie, c. 25, v. 1.

La huitième année de son règne, (395) Nabou-kaden-Atsar prit Jéchonias & l'emmena à Babylone. Reg. II, c. 24, v. 12.

L'an onzième de Sédécias (406) fut la dix-neuvième de Naboukadenatsar. Ibid. c. 25, v. 8.

C'est lui qu'Hérodote désigne sous le nom de prince Syrien (pour Assyrien) qui avoit fait construire les fameux jardins suspendus, & la plupart des autres merveilles de Babylone; & Bérose, d'accord en ceci, annule ce que des écrivains postérieurs ont raconté de Sémiramis.

C'est encore le même prince qui, selon Mégasthènes (4), avoit conquis les Ibères d'Espagne. Que Mégasthènes ait lu dans les livres kaldéens que Nabukodonosor conquiert des Ibères, je n'en doute point; mais qu'il y ait vu que c'étoit ceux d'Espagne, c'est ce que je nie. Moÿse de Chorène a prétendu que ce fut les Ibères de Co'chide; mais l'interprétation n'est pas plus heureuse. Ces Ibères étoient en Phénicie. Ce sont les *Abirim* des Orientaux, *hebraei* des Latins. Les Occidentaux, qui n'ont jamais bien rendu l'*ain* de *Asiatiques*, lui ont ici, comme dans bien des cas, substitué l'*i*; ainsi ils dirent *ilus* pour *il*, le soleil, le très-haut; & c'est ainsi que l'ignorance des langues & l'équivoque des noms jettent dans l'histoire des absurdités, (5) & des invraisemblances.

Je ne sais pourquoi nos doctes font conquérir à Nabuchodonosor toute l'Égypte: c'est une supposition démentie par le silence de toute l'antiquité. D'ailleurs ils sont absolument en défaut dans la désignation des villes qu'ils lui font prendre si gratuitement.

Aouil-Mérodak est le prince que Xénophon (6) appelle simplement *fils du roi d'Assyrie*, & qui fit en Médie une incursion lorsque Cyrus avoit seize ans, c'est-à-dire, l'an 226. Après deux ans de règne, son beau-frère Nériglissor le tua (7), & régna à sa place. Celui-ci

(4) Apud Joseph. contr. Ap. lib. I. & apud Strabon, qui l'appelle Navocodrosar. Lib. XV, p. 687.

(5) Les Kaldéens employoient la même orthographe pour tous les autres Ibères, parce que le nom de tous étoit phénicien.

(6) Cyropédie in fol. p. 17 . . . 82 . . . 88.

(7) Bérose, ap. Joseph. contr. Ap. lib. I.

est le roi Assyrien, contre qui Cyrus fit sa première campagne à l'âge de vingt cinq ans révolus, c'est-à-dire, en 335. *Nériglissor* fut tué dans une bataille l'année suivante. Dans tous ces détails, Xénophon s'accorde parfaitement avec Hérodote & Bérofe, & son récit jette beaucoup de jour sur le leur; mais il s'oublie quand il attribue à *Nériglissor* la conquête des Syriens, des Arabes (1), & l'ambition de subjuguier les Hyrcaniens & les Bactriens. Comment eut-il pu former des prétentions sur ces derniers situés derrière les Perses & les Mèdes? Comment eut-il pu conquérir les premiers, s'ils l'étoient dès long-temps avant son règne? Mais la ressemblance des noms de tous les rois de Babylone l'a trompé; & il a appliqué à celui-ci ce qui ne convenoit qu'à ses prédécesseurs.

Laborofo-Achod, fils de *Nériglissor*, régna après lui; il fut assassiné au bout de neuf mois, à cause de sa cruauté, dit Bérofe (2). Aussi est-ce lui dont Xénophon rapporte qu'il tua dans une partie de chasse le fils de Gobryas par jalousie d'adresse, & qu'il fit eunuque un autre jeune seigneur par jalousie de beauté.

Nabonide, l'un des conjurés, & de la famille de Nabukodonosor, régna ensuite. C'est le dernier roi assyrien de Xénophon: c'est sans doute à lui, sous le nom de *Labyne*, que Cræsus dépêcha après la bataille de Tymbrée, pour le presser de venir à son secours (3). Hérodote & Bérofe s'accordent à placer sous son règne plusieurs ouvrages de fortification ajoutés à la ville. *Nitocris*, femme de Nabukodonosor, & mère de *Labyne*, ajoutent-ils, redoutant la puissance des Mèdes, qui, depuis la prise de Ninive, (par Kyaxares) prenoit de jour en jour des accroissemens rapides, fit creuser à l'Euphrate un lit tortueux, afin de rendre plus long & plus difficile l'accès de Babylone. C'est cet accroissement de puissance qui faisoit dire à Jérémie l'an 399: *Le Seigneur a suscité l'esprit des Rois Mèdes; Babylone deviendra la proie des peuples de l'Assyrie* (4).

Le Syncelle, dans sa Chronographie, a con-

(1) Il paroît que Xénophon indique sous ce nom les Hébreux.

(2) Ap. Joseph. contra App. Lib. I.

(3) V. Hérod. lib. I. p. 38. — Et p. 86 — 88.

(4) C. 50 & 51.

servé deux listes anciennes auxquelles on n'a rien entendu, & qui trouvent ici leur place.

P. xlix. . . . *Rois Kaldéens qui régnèrent après le déluge dans Babylone.*

Evechous	crû Nemrod	6 ans.	
Chosmas-bolus		7	6 mois.
Poras		35	
Nechubes		43	
Abius		48	
Oni-ballus		40	
Zinzirus		45	
		224	6 mois.

A ces princes, à cet empire succédèrent des princes & un empire arabes, comme il suit.

Mardok-entes	45 ans.
N***	40
Sifi-Mordak	28
Nabius	37
Parannus	40
Nabon nabus	25

215

A ces princes, à cet empire, succédèrent les princes & l'empire des Assyriens (de Ninive); Ninus, Sémiramis, Ninyas, &c.

Il falloit être des Eusèbe & des Syncelle pour méconnoître ces listes & leur assigner un pareil rang.

Ces rois arabes sont manifestement les Babyloniens; *Mardok-entes* est *Merodak-Baladan*: les vingt-huit années de *Sifi-Mordak* touchent les 29 de *Nabopolassar*, & sa place est la même. Le nom *Mordak* ou *Merodak*, que nous avons dit être générique à ces rois, se trouve joint à *Sifi*, que Jérémie donne à la ville de Babylone (5). *Nabius* est *Nabu-kaden-atsar II*. *Nabon nabus* est le *Nabonide* de Bérofe.

Ces princes ont été appelés Arabes, parce que ja dis ce nom s'étendit au loin dans la Mésopotamie, & au-delà même du Tigre (6)..... C'est en ce sens qu'Hérodote appelle *Senna-*

(5) Jérémie. c. 31. v. 41. Babylone, ville de *Schischik*.

(6) Specimen histor. Arab. de Pokocke.

cherib roi des Arabes (1). On doit en conclure que ces listes sont réellement anciennes; mais les copistes ont trop mutilé les nombres pour qu'on puisse s'en servir.

La liste qui précède, si elle est réellement de *Rois Kaldéens de Babylone*, ne peut être qu'une répétition dans un autre dialecte. Les nombres 47 & 35, par leur ressemblance avec ceux de *Chynil-adan* & de *Nabukodonazar II*, semblent désigner les mêmes princes. L'*Oni-ballus* paroît le même que *Parannus*, & tous deux représentent Nériglissor, dont les quatre ans ont été décuplés par la négligence des transcritteurs (2). L'application qu'on a faite d'Evechous à Nemrod, est sans conséquence comme sans autorité.

Je terminerai cet article par quelques observations sur les noms variés qu'il nous a offerts. Leur explication jetteroit sans doute beaucoup de jour dans l'histoire des princes même: mais la plupart des langues dont ils sont tirés ont péri: ce n'est pas que leurs débris ne puissent encore subsister dans les pays où on les parla: les mots ont une généalogie comme les familles; mais les idiômes modernes de l'Arménie, de l'Ibérie, & des montagnes de la Perse orientale, sont presque aussi inconnus que les an-

ciens. Nous sommes réduits à comparer seulement l'analogie des noms; & les étranges mutilations qu'ils ont subies, rendent ce travail encore assez difficile.

Le nom de Bal ou Bel, Dieu de Babylone, se retrouve dans celui de la plupart des rois de cette ville. *Bala-dan*, *Bele-Sys*; *Oni-bal-lus*. *Chosmas-bol-us*; *Nabo-pol* (pour bol) *atsar*. *Bel-ochus*, &c. *Nabou*, nom d'une autre divinité qu'on croit la lune, comme *Bal* est le soleil, a été défiguré en *Labou* (Laby); avec la nunnation arabe on en fit *Laboun* & *Labounet* (Labynet). On le trouve dans *Labo-roso-Achod*. *Chy-naladan* paroît composé du *Ky* persan qu'on retrouve dans *Kyaxares*, & qui signifie roi. L'*Ofor*, ou plutôt l'*Atsar* de *Nabukaden-atsar*, est remarquable; il paroît chez les Babyloniens avoir répondu à l'*Asar* des Ninivites; & au *Sar* d'un ancien peuple de Georgie, où il étoit le titre du despote (3): il existoit chez les *Sakes* ou *Skithes*; le nom de *Zarina* que Ctésias donne à une de leurs reines (4), n'étoit point un nom propre, mais le titre de sa dignité. Enfin, le *Tchar* (Czar) des Russes n'a pas une autre origine; & ces rapports entre des pays & de temps aussi éloignés, méritent d'être observés.

(1) Hérod. lib. II. p. 171.

(2) On trouve la même faute dans Joseph. Ant. Jud. lib. X. c. 11.

(3) V. D'Herbelot, Bibl. orient. mot *Sar*.

(4) Ctésias. Ap. Diod. lib. II.



C H A P I T R E X.

Des Assyriens proprement dits, ou de Ninive. Voyez les listes, Pl. I.

Au temps d'Hérodote, les Savans de l'Asie qu'il avoit consultés, évaluoient à cinq cents vingt ans la durée de l'ancien empire *assyrien* ou *Ninivite*. Moins d'un siècle après lui, Crésias réclama contre ce calcul, & prétendit établir par les archives même des rois de Perse, une durée de treize cent soixante années. Dans cette contradiction, on ne fait de quoi s'étonner davantage ou de la discordance énorme des auteurs, ou du changement subit de système historique dans un même pays, & le jugement balancé par des raisons égales, ne fait à quelle opinion le fixer. Si, d'un côté, Hérodote forme par lui seul une autorité respectable, Crésias d'autre part, appuyé d'une foule d'écrivains, qui, comme lui, puisèrent dans les monumens originaux, ne permet point qu'on rejette légèrement son témoignage, & ce problème est peut-être un des plus difficiles de l'antiquité.

Il n'a tenu qu'aux historiens grecs qui, depuis la conquête d'Alexandre, inondèrent l'Asie d'en donner la solution : ayant en main les livres originaux où leurs prédécesseurs avoient puisé les motifs de leurs assertions, rien n'étoit si facile que de retirer de la comparaison des faits, des contradictions même des récits, cette unité, qui constitue la certitude historique ; mais l'ignorance grecque ne fut jamais capable d'un pareil travail. Aujourd'hui que les moyens nous sont enlevés par la perte de tous les ouvrages, nous n'avons que des assertions nues, contradictoires, dépouillées de leurs preuves, & sur lesquelles on a vainement tenté jusqu'à ce jour d'établir un système.

Cependant les choses ne sont point aussi désespérées qu'on le croit généralement. Les modernes n'ont pas su profiter de tous les moyens qu'ils ont en main ; il existe entre autres une liste qu'on a laissé jusqu'ici croupir dans la poussière des bibliothèques, & qui cependant, par des détails uniques, fournit un développement nouveau & un ensemble étonnant.

Il s'agit de l'examiner avec l'attention qu'elle mérite. (*Voyez la liste ci à côté, Pl. II.*)

Dans cette liste, nous avons d'abord un point connu : Sardanapale qui la termine en nous donnant l'époque de la fin de cet empire, nous certifie aussi que ces princes furent les Assyriens de Ninive ; si l'auteur les intitule rois de Babylone, c'est par une erreur générale dont nous avons expliqué les motifs.

Puisque nous trouvons ici un prince nommé par les Hebreux, ne seroit-il pas possible d'en reconnoître quelqu'un des quatre autres dont ils font mention. Je remonte en confrontant chacun des noms. *Eu-pal-ès* (1) m'arrête ; il me représente *Phoul* ou *Phal* : c'est précisément la même tournure que dans *Sar-dana-pal*. S'il est sixième dans cette liste, il est cinquième dans celle de Moyse de Chorène comme dans celle des Hebreux. De-là suit d'abord une correction à faire dans toutes les chronologies chrétiennes, qui, depuis Africanus, ajoutent aux rois nommés par les Grecs les cinq dont parlent les Hebreux.

L'exactitude des livres de ce peuple, constatée par ces deux exemples, demande donc que nous ayons confiance en eux sur tout ce qui concerne ce sujet. Or comme, selon eux, il n'a pas dû s'écouler plus d'un siècle du commencement de *Phal-Eupalès* à la fin de *Sardanapale*, nous tiendrons au moins pour douteux les calculs de la liste grecque.

Quatre générations avant, *Phal-Eupalès* se présente *Teutamus* ou *Tautanes*, qui, d'un aveu général, fut contemporain de la guerre de Troie : nouvelle preuve en faveur de ce que nous avons dit sur cette célèbre époque ; car en remontant d'Eupalès, qui régnoit en 230 à Tautanes, on trouve ce dernier placé dans la fin du premier siècle & le commencement du second (2).

(1) Enpakmès dans le Syncelle par confusion du λ au K.

(2) Il paroît que les *Ethiopiens* des anciens grecs, amenés par Memnon, fils de l'Aurore, ne sont pas autres que les Assyriens mêmes.

me.

- | | | |
|----|-------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 | Nirus..... | |
| 2 | Sémiramis..... | |
| 3 | Ninyas..... | Sémiramis II. |
| 4 | Arius..... | |
| 5 | Aralius..... | |
| 6 | Baleus..... | |
| 7 | Arma Mithras..... | |
| 8 | Belochus..... | |
| 9 | Baleus II..... | Rois Assyriens de Ninive connus des Hébreux. |
| 10 | Altadas..... | |
| 11 | Mamitus..... |paroit le premier en Syrie vers 236, & rend tributaire
Manahem, roi de Samarie. |
| 12 | Mankaleus..... | |
| 13 | Spherus..... |en'ève les Syriens de Damas & quelques cantons Hébreux,
vers 256. |
| 14 | Mamitus..... | |
| 15 | Spartus..... |détruit le royaume de Samarie, & fait la guerre aux
Tyriens. |
| 16 | Afcatades..... |fait la guerre aux Hébreux & aux Egyptiens.
.....fait prendre la ville d'Azot. |
| | Total..... | |

har par les Samaritains. Efdr. c. 4.

Un anonyme

Le nom de Syrie s'étendoit autrefois jusqu'à l'Égypte. On la distinguoit seulement par *Syria-Palestina*, *Syria-Phœnicum*, *Syria propria*. Hérod. lib. I. p. 52.

(2) Bêlo-parès en Eusèbe. Un trait ajouté par le copiste a fait du τ un π.

de
nouveau & un ensemble étonnant.
Il s'agit de l'examiner avec l'attention qu'elle
mérite. (Voyez la liste ci à côté, Pl. II.)

au K.

(2) Il paroît que les *Ethiopiens* des anciens grecs,
amenés par Memnon, fils de l'Aurore, ne sont pas
autres que les *Afyriens* mêmes.

Au-dessus de *Tautanes*, il n'est plus de moyens de se reconnoître jusqu'à la note de l'anonyme. Cette note est singulière, & j'admire comment & par quelle raison un écrivain a terminé l'histoire des Rois Assyriens, à ce qui paroît en faire moins de la moitié. Dans ces deux sections, je vois un caractère de différence marqué. L'une porte des notes, l'autre, en est absolument dépourvue. J'examine ces notes; ce sont des princes faisant la guerre aux Syriens & aux Egyptiens, & ces guerres sont continuées tacitement pendant six générations, jusqu'à ce qu'enfin le dernier achève de subjuguier la Syrie.

Quoi! des Rois de Ninive ont fait la guerre en Syrie avant Phal? Et dans quel temps? Depuis ce prince jusqu'à Abraham, les Hébreux ne font pas la moindre mention d'Assyriens: cependant il étoit impossible qu'ils se portassent dans la Syrie & jusque vers l'Egypte, sans que les Hébreux y fussent compromis. Quelle est la raison de ce silence? Quelle est la solution de cette difficulté? O Ctésias! ô chroniqueurs antiques! où étoit votre jugement? Ces compilateurs n'ont pas senti qu'ils employoient deux fois les mêmes princes, les mêmes événemens: de deux listes identiques qui n'avoient de différence que dans les noms, ils en ont fait une seule, & les joignant bout à bout, ils ont compté deux fois un même temps. Ceci n'est point une conjecture, un soupçon, c'est une vérité dont l'évidence se démontre de toutes pièces. *Baleus II* est *Eupalès* & *Phal*; *Ascatades* est *Sardanapale*, ou *Asar-adon* qui, sous le nom de *Sarag-oun*, fit prendre *Azot*, & mérita par-là qu'on dit de lui qu'il avoit achevé de subjuguier la Syrie (1).

L'anonyme avoit donc bien raison de terminer là l'histoire des Assyriens de Ninive; mais des ignorans vinrent après lui tout gêner par un faux savoir: s'imaginant dans la différence des noms voir une autre dynastie, ils rentrèrent dans les premiers temps de l'histoire par des sentiers ténébreux, & s'égarèrent dans le labyrinthe qu'ils se firent; toujours trompés par l'équivoque d'Assyriens, Rois de Babylone, ils introduisirent réellement des Rois Babyloniens; tel est l'*Amyntès* de la seconde section, dont les quarante-cinq ans décèlent l'identité avec le

Mardok-entès de la liste arabe, le même que *Merodak-Belesys*. *Belochus* est peut-être encore le même personnage sous un autre nom. *Baletores* (2) est le Babylonien, *Bal-atsar*. Mais il n'est pas facile de reconnoître précisément où ces aveugles rentrent dans les princes assyriens; il paroît seulement qu'ils en retiennent déjà le fil à *Mithraeus*, le même qu'*Anna Mithras*.

Voici donc dans les Assyriens la même erreur que Ctésias a commise dans les Mèdes; & si l'on y réfléchit, l'une n'a été qu'une continuation de l'autre, & elles se servent réciproquement de preuve. En effet, les Mèdes ayant succédé immédiatement aux Assyriens, l'histoire de ceux-là fut la continuation de l'histoire de ceux-ci; elle dut faire un même corps d'ouvrage: si donc Ctésias doubla, sans s'en apercevoir, les temps des Mèdes, ce fut par une raison plausible, insidieuse, qui existoit dans les livres des Perses, & qui, dérivant de la nature ou de la forme de l'ouvrage, eût également lieu pour les Assyriens. C'est parce que cette cause exista dans les originaux même de l'Asie, qu'elle devint commune à tous les Grecs qui y puisèrent: si ces écrivains ne sont pas tombés dans la même bévue à l'égard des Mèdes, c'est qu'ils n'en ont point écrit; mais l'erreur de Ctésias ne leur est pas moins commune, puisqu'elle a glissé sous leur critique.

Enfin ne voulut-on regarder ceci que comme hypothèse, elle résout toutes les difficultés, & présente un enchaînement qui concorde exactement avec le reste de l'histoire.

1°. En prenant la première section pour une liste complète, & en retranchant de la seconde les princes Babyloniens, on voit le calcul de chacune se rapprocher tellement de celui d'Hérodote, qu'il est évident qu'il n'en a compté qu'une.

2°. Par-là, toutes les contradictions des Auteurs se résolvent naturellement. (Voyez les listes. Pl. I.)

Si Ctésias ne comptoit que trente générations de Ninus à Sardanapale, c'est qu'il ne prenoit que des Assyriens, c'est-à-dire, qu'il faisoit le doublement pur & simple de la première section.

(1) Le nom de Syrie s'étendoit autrefois jusqu'à l'Egypte. On la distinguoit seulement par *Syria-Palestina*, *Syria-Phœnicum*, *Syria propria*. Hérod. lib. I. p. 52.

(2) Bêlo-parès en Eusèbe. Un trait ajouté par le copiste a fait du τ un π.

Si ceux qui l'ont suivi en ont compté 34 & 36, c'est qu'ils introduisoient les princes Babylo niens (1).

Si Crésias affuroit que de Ninus à Sardanapale, l'ordre généalogique ne fut point interrompu, il avoit raison.

Mais si Bion & Alexandre Polyhistor prétendoient qu'il le fut, ils n'avoient pas tort; car ne reconnoissant point Sardanapale dans Alcarades, ils introduisirent ensuite des Rois Babylo niens qui brisoient la famille de Ninus (2). Il

(1) La liste de Syncelle porte une singularité qui mérite d'être relevée. Ce compilateur, qui dans toute occasion n'est que le copiste d'Eusèbe, outre la licence qu'il prend par-tout de réformer les nombres à sa convenance, s'est ici permis d'ajouter aux Rois Assyriens cinq princes, dont les autres n'ont pas fait mention; il les autorise d'Abydène, qui avoit travaillé sur les monumens asiatiques; mais Moïse de Chorène, qui a eu aussi un Abydène à sa disposition, y trouvoit un ordre bien différent; il étoit tel. 1 Belus. 2 Babius. 3 Anobus. 4 Chalaus. 4 Arabelus. 6 Ninus. 7 Semiramis, &c.

Or comme les chronologistes & les historiens ne repressent l'empire assyrien que depuis Ninus, il faut supprimer ces cinq Rois dans le Syncelle; & cet exemple peut donner une idée de l'audace de nos anciens chroniqueurs.

(2) « La postérité de Ninus, disent Bion & Alexandre, ne fut continue que jusqu'à Belus, dit Dercetade, parce qu'il étoit de la famille de Derceto ou Semiramis (épouse de Ninus). Alors un nommé Belitaras, intendant des jardins du Roi, conspira contre lui, & lui ayant ravi le sceptre & la vie d'une manière qui tenoit du merveilleux, il transmit l'empire à ses descendants, qui régnèrent jusqu'à Sardanapal; & depuis Ninus, le tems fut en total de 1306 ans ».

Ce récit prête de nouvelles preuves à ce que j'ai avancé. Cette usurpation de Belitaras (Baletores en Syncelle, Belimus en Céphalion, qui le place 640 ans après Ninas, & il est 649 ans en Eusèbe.) Cette usurpation, dis-je, faite d'une manière qui tenoit du merveilleux (mirâ quadam ratione), est une allusion sensible à celle du Belesys, qui dans Crésias employe l'astrologie, la divination, & ce que l'on appelle magie, enchantemens. Ainsi, Belus Dercetade est encore un autre nom de Sardanapale, peut-être en Dialecte babylonien. Les anciens se sont si peu entendus dans cette partie, qu'Alexandre Polyhistor a répété ce fait dans un autre récit sous d'autres couleurs.

« Nabopolassar, dit-il, général des armées de Sarak, Roi des Kaldéens & de Ninive, tourna ses armes contre ce prince, qui, de désespoir, se brûla dans son palais, & Nabo-Pol-Assar, devenu Roi par cette révolution, transmit à son fils Nabukodonosor II, l'empire des Kaldéens & de Babylone » Voy. Ap. Syncel. p. 210.

J'ai déjà dit que Sarak étoit Sardanapale: la circonstance de s'être brûlé dans son palais en est une nouvelle preuve. Mais en outre on remarquera que prenant Alcarades pour Sardanapale, & Amyates pour Belesys, Belitaras se trouve exactement répondre à Nabo-

polassar. Or comme on n'a pu attribuer ces faits à ce dernier que par l'équivoque des noms, il faut les reporter à son anté-prédécesseur, & tout rentrera dans l'ordre.

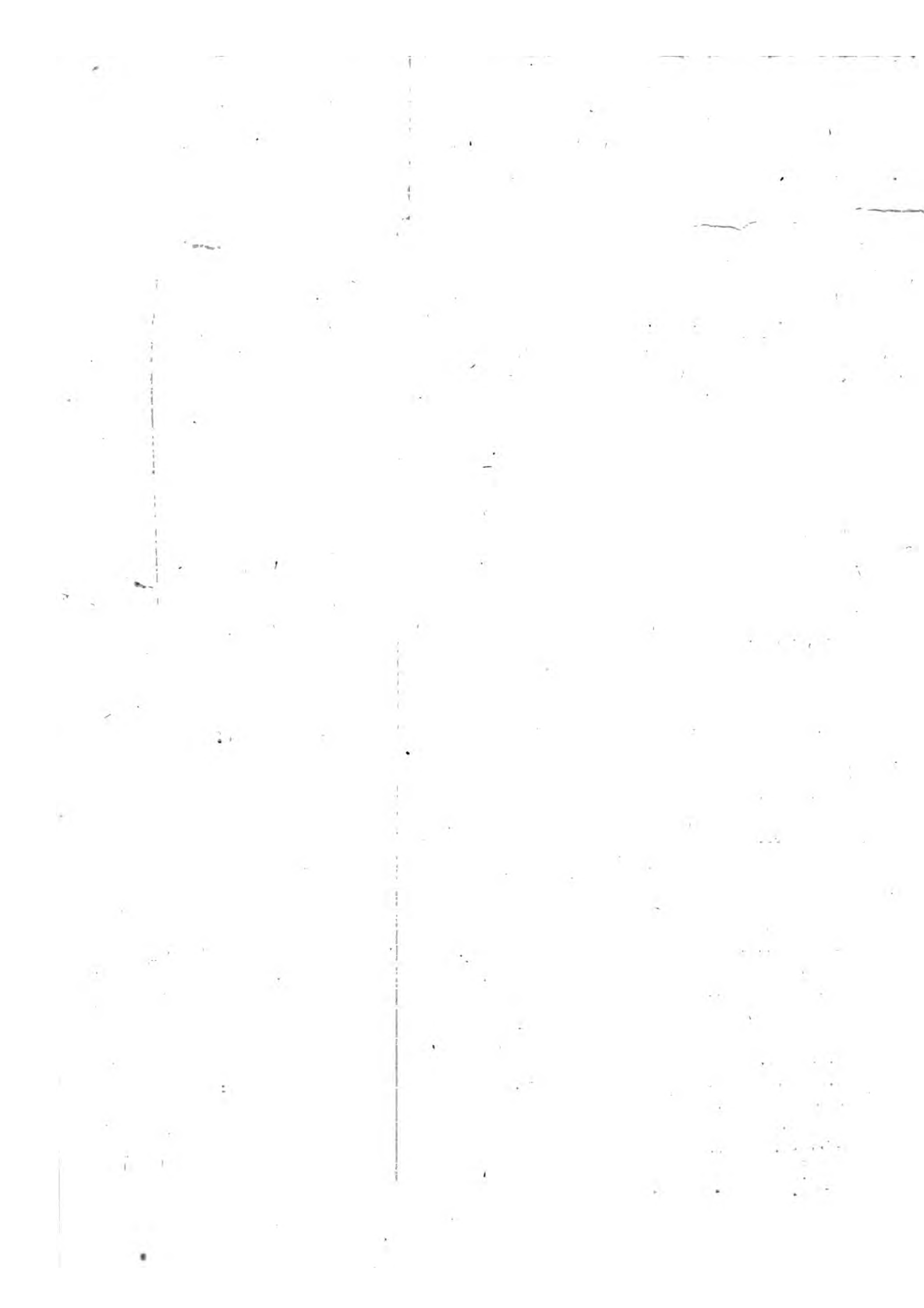
Les causes de toute cette confusion sont, 1°. l'équivoque des Rois de Ninive qui régnèrent sur Babylone, & des Rois de Babylone qui, depuis Be etys jusqu'à Nabukadenatlar II, paroissent avoir régné sur Ninive.

2°. La différence des langues. Les monumens originaux de chaque nation étoient d'abord écrits dans leur langue propre: mais ces langues ayant subi les révolutions des peuples qui les parloient, les idiômes des vainqueurs firent tomber en désuétude les idiômes des vaincus; ceux-ci s'altèrent & s'oublièrent de jour en jour: faute de grammaires & de dictionnaires, l'étude en devenoit très-difficile; l'intelligence des livres ne se transmettoit que de bouche, moyen rapide de dépravation; on traduisoit; on défigura; le rareté des manuscrits rendit les confrontations difficiles, & par la suite quand les Grecs ignorans vinrent s'en mêler, ils fondirent en un seul corps ou des traductions diverses, ou des originaux anciens.

Pour réformer ces erreurs, & rétablir l'ordre naturel, il faut d'abord, au lieu de 30 ou 36 générations, n'en compter que quinze; en outre, on doit rejeter tous les nombres donnés par les listes grecques; ils sont condamnés & par leurs discordances dans les mêmes sujets, & par l'autorité de Céphalion, qui assure que depuis Ninyas, aucun des Rois de Ninive ne régna plus de vingt ans; (3) & ce témoignage s'accorde avec les livres hébreux, d'après lesquels on ne peut donner vingt ans à chacun des quatre princes qui suivirent Phal: & si l'on fait attention au calcul d'Hérodote, on verra qu'il n'a fait aucun cas de ces nombres, mais qu'il a, selon la coutume, évalué les temps par le système des générations. Ses 520 ans en donnent quinze, plus les vingt ans de Sardanapale, trop connus pour être évalués systématiquement. Mais si l'on évalue les générations selon ce que j'ai proposé, les 15 ne donneront que 375 ans: ce qui place Ninus dans le siècle de

polassar. Or comme on n'a pu attribuer ces faits à ce dernier que par l'équivoque des noms, il faut les reporter à son anté-prédécesseur, & tout rentrera dans l'ordre.

(3) A Ninyâ reliqui. . . . ab avitâ nobilitate deficientes. . . . Ita ut nullus vicenarius obiret. Apud Syncel. p. 167.



Time, Week of the Greeks & Romans.

See Abbe Pluche on the Heavens Vol: 2. p. 238.

Neither the sabbatical Week of the Hebrews
or that of the Christians, which is the same, is to be
looked upon as an imitation of the planetary Week
of the Heathens, which is posterior to the former.
The Kalendar of the Romans is without
Week, who knew but very late the
order of the Week, & the worship of the
seven planets. They had in every month
three distinct days, viz, the Kalends,
the Nones, and the Ides. The
Kalends, or the convening of the Neomenia
fell on the first day of the month.
The Nones fell on the 5th, except in
the months of March, May, July, and
October, in which they fell on the 7th.
The Ides fell on the 13th, except in
the said months, in which they fell on
the 15th. — All the other days were
calculated according to their degree of
remoteness with regard to the Nones.

The Ides or the Kalends
immediately to follow

The Athenians, even
of their Kalendour by
a custom of calculating
in fixing the beginning
Summer solstice, which
from the Egyptians is
--- "Primum Meton
Torreret rutilo Phœbo

But the Greeks, who
from Egypt, w. infallibly
to the observation of the
=tant practice of honoring
day a certain quantity
Egypt known - this custom
Now, the Athenians, the
Sais, and most of the
=ding to Isocrates (in part
from the Athenians the
and of their principal place
calculating the Months

The Ram was supposed to influence
the young of the flocks. This is alluded to
The Scorpion denoted mischief in after
when Astronomy became obscure. p. 18

Mercury - the Day-star p. 30. See Deity reg?
Nebdomaney. — another

Birds — Am or Auriferium
Winds denoted by Birds
The Want of feathers or

another
a third
Vol: 2? — Plu

The Want of feathers or
winds denoted by the
figures of Ibis, of
Hawks, or
of Whoops. —

Oripan kyem i p
rephyr fulcibus

Vol: 2? Pluche p. 7.

Had yr sign? p
the ancient signific
to the several dr

Serpent symbol of
life & health. p. 13.

Quis & Horus.
lock denoted the h
An Owl.

Greek Jupiter first the same
as Osiris, not afterwards. p. 30.

p. 11

"Golden Stake" is the name
to accompany in the
the symbol of life. p. 23
or part of which the hieroglyph of the
by a signification. i.e.

divided them into three Decads, which they called the ~~month~~ beginning, the middle and the finishing Month. Each day was afterwards calculated according to the rank it had in the Decad. p. 29.

The worship of the planets is, therefore, comparatively of modern origin, as well as the time when men began to lodge their Gods in the planets.

Jupiter, Jupiter, Mars, Venus, & Mercury are indeed Gods invented on occasion, & in imitation of those of Egypt. The Egyptian Symbols having been carried from one Country to another each Nation explained them after their own manner, & mistook them for Heroes of their own Country. Thus Osiris became Marnas in Palestine, Moloch among the Ammonites, Baal in Syria, Jupiter in Greece: - And of a single Sign ^{variously presented} several Gods were formed: - But it was long after the birth of these new Gods, that men began to assign them places in the planets.

The Greek Jupiter was originally the
Osiris: but he had acquired 'in gre
names, new dresses, another genealogy
quite another history. — The Lat

Venus was the same with Isis
origin, but became quite another
by her new name & new fancies.

The Mars or Mercury of the ph
was in fact nothing but Anubis

Day-star, but he obtained suc

under the form of the God of love

that the Barber with his De

appeared a ridiculous Deity com

In ^{the} astrological writings the figure

did not, primitively, denote the

God, which was the Enigma or riddle

of him. The figure of ~~the Moon~~ (re

not signify the moon, but the

the coming on the first day of the

In like manner I put under the

Venus, & the Caduceus given to M

in their origin nothing but the measure

swelling of the Nile, or a warning to be

The judicial astrology prevailed in the time
Egypt, yet there is reason to believe that the Egypt
antiquity reckoned their days by seven's

David, sans pouvoir le rejeter plus haut ; & on peut l'abaisser jusqu'à les rendre contemporains, car on ne doit point compter pour une *génération*, Sémiramis, épouse de Ninus. Alors on voit combien est exact ce passage de Philon de Beryte, qui fait vivre Sémiramis du temps d'Abibal, qui vécut du temps de David.

Si maintenant nous contemplons l'ensemble général qui résulte de cet ordre, nous le trouverons exact : en vain nous assure-t-on que Ninus fut un conquérant universel, qu'il parcourut l'Asie, l'Inde & l'Afrique ; ce sont autant de fables & d'absurdités dérivées de l'équivoque des mots & des noms qui a tout confondu dans la haute antiquité : Ninus, pris pour homme & pour roi d'Assyrie (1), ne put jamais faire que de petites conquêtes, & posséder que des états très-bornés. Les notes de l'anonyme en donnent les preuves les plus évidentes ; on y voit que Ninus n'avoit pas même conquis les Bactriens, puisque ce fut *Arius qui acheva de les soumettre*. Il s'en falloit beaucoup qu'il eût conquis l'Inde, puisque *Baleus-Xercès n'en atteignit les frontières qu'après avoir doublé l'empire par ses victoires*. Malgré la pénurie des détails, on fait toutes les nuances d'un accroissement progressif, conforme à la nature des choses. L'ambition des premiers princes assyriens se porta toute entière vers l'Orient. Quand elle eut pris de ce côté une extension

(1) Je dis pris pour homme, car il me paroît qu'on l'a pris pour toute autre chose. Je soupçonne que l'on a confondu *Ninos* Roi, avec *Ninos* ville ; & en prenant dans ce dernier sens ce que l'on raconte de l'empire de Ninus, le récit devient plus exact. Mais d'autre part, Ninus me paroît avoir fait équivoque avec un être d'une autre espèce. J'ai lu quelque part que ce nom en Assyrien vouloit dire *le soleil* ; & la généalogie de Ninus en Xénophon (a), favorise ce sentiment. Ce règne de cinquante-deux *révolutions* qu'on lui attribue, semble faire allusion au *règne annuel du soleil*, divisé en 52 semaines. En cette qualité, je ne m'étonne plus qu'on ait pris Ninus pour un conquérant universel ; mais ses conquêtes ont été de l'espèce de celles de *Bacchus*, *Osyris*, *Hercule*, tous emblèmes du soleil, qui parcourt la terre avec l'armée innombrable des cieux.

Dans l'antiquité primitive, chez tous les peuples *Sabiens*, les Rois s'appelloient *Soleil* ; voilà la signification des *Hadad* de Damas, des *Belus* de Babylone, des *Kyrus* des Perses. Les Reines souvent s'appelloient *Lunes* ; tout l'ordre des cieux étoit imité sur la terre : & c'est par ces équivoques que la Mythologie a été mêlée à l'histoire.

(a) Xénoph. de *Équivocis*. Nous la rapporterons ailleurs.

suffisante, elle se retourna vers le couchant, & y suivit les mêmes gradations. *Phoul Mamitus* passa le premier l'Euphrate vers l'an 236. Jusqu'alors les pays adjacens à la Méditerranée avoient été divisés en une multitude de petits états, tels que *Tsouba*, *Damas*, *Hamat*, &c. dont on suit l'indépendance depuis Abraham jusqu'à leur destruction par les Assyriens (2). Vers l'an 258, Teglath détruisit le royaume de Damas (3), & il enleva même quelques cantons hébreux & arabes. Salmanasar (4), en 273, completa la ruine du royaume de Samarie, & s'efforça d'envahir les possessions des Tyriens (5). Sennachérib porta ses vues sur Jérusalem & Memphis ; enfin *Asaradon* termina par la prise d'Azot.

Pour sentir toute la vérité de ce tableau, écoutons un Roi Assyrien, Sennachérib lui-même parlant à Ezékias.

« Insensé qui crois que ton Dieu te garantira » de mon joug ! les Dieux des nations les ont-ils sauvés de la main de mes pères ? Ont-ils préservé les pays de *Haran*, *Gouzan*, *Ratsaph*, & les enfans d'Aden qui habitoient Ta'achar ? *Reg. II. c. 19.*

» Ont-ils su défendre contre moi *Hamat*, *Ana*, & le *Saphirouim* ? *Ibid. c. 18.*

La position de la plupart de ces pays nous est connue. *Haran* est en Mésopotamie, *Gouzan* est le *Gauzanitis* de Ptolomée, aux environs de *Singare*. *Ratsaph* est sur l'Euphrate ; *Ana* est une île située dans le cours de ce même fleuve. Les *Saphirouim* sont les *Sapires* des Grecs, au nord de l'Arménie. (V. *Danville, Géograp. anc. & moderne.*)

Or, si Sennachérib avoit subjugué des peuples aussi voisins de l'Assyrie, si même du tems de ses pères il y avoit des pays indépendans

(2) Ce fut en conséquence de la conquête des Assyriens que s'introduisit, comme nous l'avons dit, le nom de *Syriens*. Or cette dénomination ne pût devenir usitée que sur la fin du troisième siècle ; & voilà pourquoi on ne la trouve ni dans Homère, ni dans Hérodote son contemporain, quoiqu'ils aient parlé de ce pays sous son nom oriental *Arima* ou *Aram*. *Iliad. lib. II. Hesiod. Theogon.*

(3) *Reg. II. c. 16. v. 9. & Paral. lib. I. c. 3. (cap. 6.) v. 26.*

(4) *Ib. c. 17.*

(5) *Ap. Joseph. Ant. Jud. lib. 9. c. 14.*

aussi près de Ninive, que deviennent les conquêtes du Roi Ninus (1)?

La parfaite correspondance de toutes les parties de notre tableau historique des Assyriens, est sans doute la meilleure preuve de l'authenticité de la liste qui m'en a procuré le développement : il faudra donc réformer des préjugés accrédités mal-à-propos contre elle. Ce n'est pas que je prétende nier qu'elle ne nous soit parvenue avec des caractères suspects, qu'elle ne soit intitulée d'un auteur à qui elle n'appartient point, qu'elle n'ait en un mot mérité l'épithète d'*apocryphe*. Mais l'idée qu'on attache à ce terme, a excédé ses bornes. L'on a tort de rejeter sans examen les *apocryphes* des anciens; il en est peu où l'on ne trouve des traits précieux; & cela ne pouvoit manquer d'arriver, parce que cette espèce d'ouvrage exige toujours une apparence de vérité, & les anciens auteurs ont eu des moyens que nous n'avons plus. On doit donc regarder la liste en question comme une compilation faite sur les traductions grecques des livres de l'Asie, comme le démontrent les analogies suivantes.

1°. Les noms & les nombres se retrouvent tous dans Eusèbe & le Syncelle, & accusent un ancien original commun, tel que Castor.

2°. La section, *un anonyme termine ici l'histoire des Rois Assyriens*, lui est commune avec Bion, Alexandre Polyhistor, & Céphalion.

3°. Sémiramis, sœur de Balzores, pris pour *Belesys*, (selon l'induction de la note 2, page lix) répond à la Sémiramis qu'Hérodote place cinq générations avant Nitocris.

4°. Le nom de Xercès y est expliqué comme dans ce même auteur. *Lib. VI. p. 483.*

5°. Il est singulier que prenant *Ascatades* pour *Sardanapale*, le tremblement de terre observé à Babylone coïncide avec celui d'Amos.

6°. Enfin, nous al'ons voir dans l'article de Zoroastres des rapports avec des livres orien-

(1) En suivant ce nouvel ordre de tems, on corrigera mille erreurs introduites dans l'explication des grands & petits prophètes. Faute de le connoître, on a fait des contresens perpétuels en traduisant au futur comme prophétique ce qui n'est que narratif au passé.

taux qui, n'ayant été connus que récemment, achèvent de détruire toute idée de suppositon dans l'éditeur de cette liste. L'ouvrage où elle se trouve resta enfoui dans les bibliothèques d'Espagne, jusqu'à la fin du seizième siècle. Enfin, un prêtre (2) assez ignorant s'avisa de le détacher & de le publier sous un nom qu'il a peut-être lui-même supposé. On y trouve d'ailleurs mille disparates mythologiques qui s'accordent avec ce que l'on recueille tant des auteurs anciens que de ceux qui ont écrit après l'Ere chrétienne.

Il ne me reste plus qu'une observation à faire (3); & c'est sur l'Ere de *Nabon-assar*. Ce prince étant antérieur à *Sardanapale*, & de la même famille, ne peut être que Ninivite: si son nom est babylonien, ainsi que plusieurs autres de la même liste, c'est que le canon astronomique, ouvrage des astronomes de Babylone, fut écrit en leur langue.

Il sembleroit d'abord équivoque auquel des princes assyriens qui nous sont connus, *Nabon-assar* est identique: car si l'on calcule son Ere de la dix-neuvième année de *Nabou-kadnatsar II*, (406) sa première répond à l'an deux cent quarante-cinq, & il est le même que *Teglat-phal-assar*: si au contraire on part de la dernière d'*Asar-Adon* (301), *Nabon-assar* répond à l'an deux cent vingt deux, & il s'annonce pour être *Phoul*. Dans cette contradiction, notre choix est facile; car Ptolomée ayant tronqué les règnes des premiers princes babyloniens, il est évident qu'un calcul où cette erreur entreroit, seroit également erroné. Nous préférons donc la seconde alternative, & elle remplit exactement toutes les indications.

Dans cette liste, on a divisé en deux portions le temps que les chroniques grecques attribuent au règne de *Sardanapale*; la différence qui en résulte n'est que d'un an: il paroît que l'*interregne* fut la minorité d'*Asar-Adon*. Ainsi, *Messefi-Mordak* représente *Sennacherib*, qui régna l'an 277 ou 278, selon que l'on suit Ptolomée ou les listes grecques. *Apronadius* est *Salmanasar*; *Mardokempad* est *Teglat phal asar*, & *Nabon asar* est *Phoul*. Quoique ces correspondances ne pèchent en aucun point, il seroit cependant possible de les rendre encore plus

(2) Annius de Viterbe.

(3) Voyez le canon astronomiq. ci-devant art. de Babyl. p. 124.

exactes, en réduisant à la même espèce les années lunaires dans notre canon, jusqu'à l'an 406, & toujours solaires dans celui des Assyriens : mais ce travail ne convient qu'à des ouvrages qui traiteront l'histoire avec plus de détail.

La liste de Pro'mée nous est garant, conjointement avec celle des Hébreux, de la fausseté des nombres allégués par les chroniques grecques ; & l'on voit que ce n'est point par convenance d'hypothèse que nous les avons rejetés.

Une circonstance chez les Hébreux nous indique qu'effectivement, vers le temps dont il s'agit, les princes assyriens avoient pour l'astro-

nomie le goût que l'on reconnoît à *Nabonassar*. Il est parlé d'un *cadran* d'Achaz, qui ne fut autre chose qu'un gnomon (1), comme d'une pièce merveilleuse & nouvelle à Jérusalem. Or, il paroît que le prince hébreu en rapporta l'idée de l'entrevue qu'il eut avec Teglathphal-azar à Damas, ainsi que le modèle d'un autel à l'assyrienne, & plusieurs autres ouvrages de goût (V. *Reg. II. c. 15 & 16.*)

(1) C'est sur ce gnomon qu'Isaïe opéra son phénomène ou plutôt son *tour de main de la rétrogradation du soleil*; il est très-vraisemblable, pour ne pas dire certain, qu'il aura, par quelque moyen, fait jouer le gnomon, ou son cadran, ce qui a produit sur l'ombre une apparence de *rétrogradation*.



C H A P I T R E X I.

Du siècle de Zoroastres.

SANS la réforme de la chronologie assyrienne, il étoit impossible de découvrir le siècle de Zoroastres. L'histoire de ce législateur religieux étoit trop étroitement liée à celle des Rois de Ninive, pour que l'on dût établir d'une manière indépendante des tems qui sont les mêmes.

L'un des problèmes est-il résolu, l'autre le suit sans effort & comme une conséquence naturelle : & tel est l'avantage de leur complication que les preuves particulières à chacun se réfléchissant sur l'autre, accusent par leur accord la vérité qui leur est commune. Le développement de ces rapports va compléter l'évidence de ce que j'ai avancé.

Quand on consulte les Ecrivains qui paroissent avoir eu les meilleurs moyens d'instruction sur cette matière, on en recueille un suffrage unanime, qui place Zoroastres dans le premier âge de l'empire assyrien. Plusieurs même ont désigné son époque d'une manière précise : tel entr'autres Céphalion, qui, sur l'autorité des livres anciens de l'Asie, atteste que Zoroastres fut contemporain de Sémiramis (1). Moïse de Chorène, qui a composé son histoire d'Arménie sur des monumens aussi authentiques, dit positivement la même chose (2). Trogue Pompée n'a point un sentiment différent, lorsqu'il substitue à Sémiramis Ninus, son époux. (3)

Enfin un historien des plus anciens, & que ses fragmens me font juger avoir puisé profondément dans les antiquités, a réuni dans un passage la double combinaison & des témoignages cités & de l'ordre que je réclame. Depuis Zoroastres jusqu'au passage de Xercès en Grèce, a dit Xantus de Lydie, il s'écoula six cents

ans (4); par ce calcul, Zoroastres se trouve placé dans le siècle de David, & de là résulte cet enchaînement de synchronismes, Zoroastres, contemporain de Sémiramis, contemporaine de Sanchoniaton & d'Abibal, contemporains de David.

Un tel accord suffit sans doute pour démontrer que la réforme que j'ai faite, toute étrange qu'elle peut paroître, est autorisée par les preuves les plus décisives. Mais en ce moment l'Asie moderne nous fournit des éclaircissmens trop intéressans pour les négliger.

Les livres des Perses sur-tout, apportés depuis quelques années de l'Inde, & publiés par M. Anquetil du Perron, en révélant sur la personne & l'histoire de Zoroastres des détails inconnus, nous prêtent des moyens décisifs de porter l'évidence à son comble (5).

Voici en peu de mots ce que les traditions des orientaux offrent actuellement de plus clair & de plus instructif.

« Au tems de Zoroastres, toute la vaste étendue des pays compris entre l'Indus, le Gihon & l'Euphrates, s'appelloit d'un nom commun & général, Iran ou Eériéné (6). Ce pays étoit divisé en un nombre indéterminé de provinces & de royaumes distingués chacun par des noms propres. Parmi ces royaumes (dont l'état géographique est très-confus), l'on en démêle un qui comprenoit spécialement le Korassan, & avoit pour capitale la ville de Balk. Il étoit gouverné par des Rois indigènes (dont l'origine se perd avec celle de la nation, dans les ténèbres de la Mythologie). Ce fut dans ce pays que Zoroastres promulgua une religion nouvelle (ou plutôt

(1) Tum Semiramedis & Zoroastris Magi natalia subjungit (Cephalio.) Syncel. p. 167.

(2) Mos. choren. p. 47. & 48.

(3) Apud. Just. p. 1.

(4) Diog. laert. in præmio.

(5) Voy. le Zend-Avesta imprimé à Paris en 1771 in-4°. trois volumes : ouvrage dont il paroît qu'on n'a point assez senti l'importance.

(6) Vie de Zoroastres. Zend-Avesta. Tom. II.

» une modification de l'ancienne). Le Roi
 » d'alors nommé Gustasp, reçut avidement
 » cette innovation, & bientôt devenu profé-
 » lyte enthousiaste, apôtre persécuteur, il ré-
 » solut d'étendre, par les armes, le système ar-
 » bitraire de sa croyance; en conséquence, il
 » fit la guerre à plusieurs princes voisins, &
 » entr'autres à *Ardjasp*, Roi du *Touran*. Ce
 » Royaume, situé au couchant du *Korassan*,
 » étoit un des plus puissans de ces contrées.
 » *Afrasiab*, l'un de ses Rois, & ayeul d'*Ardjasp*,
 » avoit fait des guerres longues & sanglantes,
 » aux *Iranians* de *Balk* (il paroît même qu'il
 » les avoit rendus tributaires). Ces guerres re-
 » commencèrent sous *Ardjasp*, qui battu d'a-
 » bord vainquit ensuite les *Iranians*, leur em-
 » porta d'assaut la ville de *Balk* & la réduisit
 » en cendres ».

On demanderoit vainement aux Perses de classer ces faits dans la série des tems: depuis long-tems ils en ont perdu le fil: tout ce qu'ils savent, c'est que ces événemens appartiennent à la plus haute antiquité; il faut chercher ailleurs des éclaircissemens & des complémens à ces connoissances imparfaites.

Ce que les livres modernes de l'Asie appellent *Balk* & *Koroffan*, les Grecs l'ont connu sous le nom de *Bactre* & *Bactriane*. Recherchons dans ce qu'ils nous en apprennent ce qu'ils peuvent avoir d'analogue.

Dès le tems de *Darius*, fils d'*Hystapes*, la *Bactriane* étoit réduite en province, & formoit l'une des vingt satrapies de l'empire (1). C'étoit *Cyrus* qui en avoit fait la conquête comme nous l'apprend *Crésias* (2): & l'on induit bien d'un passage d'*Hérodote* que ce fut peu après la guerre de *Lydie* (3).

Sous les *Mèdes*, l'état de la *Bactriane* peut être équivoque; mais il ne l'est point sous les *Assyriens*; elle fut province de leur empire, comme le prouvent ces passages de *Ctésias* en *Diodore*. Lib. II. p. 138 & 139.

« *Sardanapal* ayant appris la révolte de *Be-*

» lesys & d'*Arbaces*, marcha contre eux avec
 » les troupes des nations qui lui restoit fi-
 » dèles. . . . & il en manda de nouvelles de
 » toutes parts. . . . Or *Arbaces* ayant appris
 » qu'une armée envoyée de *Bactriane* au se-
 » cours du Roi, s'approchoit à grandes jour-
 » nées, il alla au-devant, & conjura les Géné-
 » raux de s'unir à lui dans une cause qui leur
 » étoit commune. . . . Et les *Bactriens*, séduits
 » par l'appât de la liberté, s'unirent aux confé-
 » dérés (4)

L'état d'indépendance dont parlent les livres orientaux est donc antérieur même à *Sardanapale*.

« Or *Ninus* fit la guerre aux *Bactriens*, &
 » alors régnoit chez eux *Oxy-Artes* (5).

Nous voici désormais arrivé au tems des Rois indigènes en question; la petite note de l'anonyme, *Arius*, petit fils de *Ninus*, acheva de dompter les *Bactriens*, nous donne l'époque de la destruction de ce royaume & de sa réduction en province; en sorte que par cet appointement des orientaux & des Grecs, nous formons une chaîne continue de tems dont ceux-ci fournissent la partie intérieure, & ceux-là la supérieure; que si l'on confronte attentivement les détails de l'ancien & du moderne, on y trouvera une identité complète de faits, de personnages & même de noms, & l'on demeurera convaincu qu'ils ont puisé aux mêmes sources.

Le tableau suivant rend cette vérité très-sensible.

Récit de *Mirkond* &
des livres *Parses*.

Récit de *Diodore*,
lib. II.

Afrasiab, Roi du *Tour-an* ou *Turquestan*, fit plusieurs expéditions contre le royaume de *Balk*. L'un des Rois qu'il combattit demuroit en cette ville. . . .

Ninus, Roi d'*Assyrie*, (appelée aussi *Atourie*) fit deux expéditions contre les *Bactriens*. . . *Oxyartes* régnoit alors à *Bactre*. Il fut attendre l'ennemi dans des défilés. . . .

(1) *Herod.* lib. III. p. 243 & 245, & tel fut son état jusqu'au tems d'*Alexandre*.

(2) *Frag.* de *Ctésias* à la fin de l'*Hérodote*. p. 813.

(3) *Herod.* lib. I. p. 74. *Capto Cræso Reversus est Cyrus agbatana quandoquidem ei obsaculo erat Babylon, & Bactriana gens, & Sacæ, & Egyptii.*
Antiquités, Chronologie. Tome III.

(4) Il est donc probable que les *Bactriens* furent indépendans sous les *Mèdes*; aussi *Xénophon* leur donne-t-il un Roi au tems de *Cyrus*. *Cyroped.* p. 114. Cependant *Ctésias* n'indique rien de semblable. *Frag.* cité.

(5) *Diod.* lib. II. p. 117 & 118.

La route d'Afrasiab est décrite à travers un pays de défilés ; & il fut d'abord battu , puis il battit les Iraniens , & il régna dans Balk.

& il engagea un combat dans lequel il eut d'abord du dessus ; mais les Bactriens , accablés par le nombre , furent à la fin mis en déroute ; & Ninus prit la ville de Bactre.

Dans ces récits, l'on ne peut douter de l'identité d'Afrasiab & de Ninus. L'A-tour-ia est évidemment le même pays & le même mot que le *Tour-an* des livres Zends : & le *Turkestan* de Mirkond n'en est que la traduction. On ne trouve point , il est vrai , d'Oxy-artes chez les orientaux , mais je ne crois point ce nom propre & individuel ; il me paroît composé d'*Oxus-Arsta*, qui peut signifier *prince de l'Oxus*, fleuve principal de la Bactriane , le même que le *Gihoun* dont il est beaucoup parlé dans l'histoire d'Afrasiab. Les défilés qui séparoient les deux Etats sont les fameuses *portes Caspiennes*. En prenant Ninus pour Afrasiab , Diodore , ou plutôt Ctésias , son auteur , peint du tems de ce prince , un état géographique , qui convient à celui des Parthes. L'Assyrie (1) formoit alors un Royaume , l'Arménie un autre , la Médie un troisième , la Bactriane un quatrième , & il paroît que ce qui fut par la suite la Babylonie & la Perse , étoit alors divisé en un nombre de petits Etats.

Le même auteur a connu Zoroastres tel qu'il reparoît aujourd'hui sous les traits d'un de ces législateurs religieux , qui ont imposé des croyances aux nations.

(2) Chez les Ariens (dit Ctésias), *Zathraustes* consacra le dogme des deux principes (du bon & du mauvais) ; & Diodore compare *Zathraustes* au *Zamolxis* des Gètes , & au *Moyse* des Hébreux.

Le nom d'*Ariens* retrace évidemment celui d'*Iraniens* , qui reparoît aujourd'hui dans les livres Zends. On le retrouve aussi attribué aux

Mèdes dans une antiquité qui se confond avec celle-ci. *Jadis*, dit Hérodote (3), les *Mèdes* s'appelloient *Ariens*, & une de leurs provinces garda le nom d'*Aria*.

Troque Pompée avoit quelques notions de la part qu'eût Zoroastres dans les guerres des Assyriens & des Bactriens , comme le prouve ce passage (4) : *Ninus , Roi d'Assyrie , fit la guerre à Zoroastres , Roi de Bactriane , que l'on dit avoir inventé la magie & les enchantemens*.

Ce caractère d'enchantemens & de magie convient très-bien à l'idée qu'on s'est formée de Zoroastres ; le titre de Roi est moins exact , & me paroît une erreur , née sans doute de l'équivoque du rôle principal que joua Zoroastres dans ces événemens.

L'opposition de Zoroastres à Ninus s'accorde encore avec une tradition des Zoroastriens de nos jours , qui croient que leur prophète vécut du tems de ce prince (5).

Cette tradition ne s'éloigne pas d'une autre des orientaux , qui , désignant Zoroastres sous le nom d'*Horrès* (6) prétendent qu'il vécut du tems de Salomon : or en supposant Ninus contemporain de David , Zoroastres , qui vécut soixante dix-sept ans , a dû prolonger sa carrière assez avant dans le premier siècle du temple : & cette conjecture est d'autant plus probable , qu'il fut en partie contemporain d'*Ardjasp* ou *Ariaf* (comme l'écrit Mirkond), le même qu'*Arius* , petit fils de Ninus , ce qui le démontre par le tableau qui suit :

Ardjasp (ou *Ariaf*),
petit-fils d'*Afrasiab* ,
recommença la guerre...
Il eut d'abord du dessous ; mais enfin il battit les Iraniens , prit & saccagea la ville de *Balk*.

Arius, petit-fils de
Ninus , recommença
la guerre , & acheva de
dompter les Bactriens.
Et depuis ce tems
il n'en est plus parlé
que comme de sujets
de puissances étrangères.

(1) Diod. lib. II.

(2) Diod. lib. I. p. 105. *Zathraustes bonum genium apud Arianos*. Les imprimés portent *Arimaspos* ; mais notre leçon est celle de plusieurs manuscrits. Arnobe nous apprend que le premier livre de Ctésias traitoit particulièrement du Mage Zoroastres *Bactrien*. Arnob. lib. I.

(3) Herod. lib. VII. p. 539.

(4) Trog. pomp. Ap. just. lib. I. p. 1.

(5) Voy. Mém. de l'Acad. des Inscr. & Belles-Lettres. Tom. XII, in-4°. Dissert. sur le sabisme , par Fourmont.

(6) Ceci s'encadre singulièrement dans un passage de Clément d'Alexandrie , qui dit qu'un des noms de Zoroastres fut *Er*. Or ce nom ne diffère en rien de *Horrès*. Clem. Alex. Strom. lib. I. p. 598.

Et tout-à-coup l'histoire des Parfes s'obscurcit & se perd dans un cahos d'in vraisemblances & d'absurdités, telles qu'en cinq générations elle arrive à Ascander (Alexandre), sans cependant accuser l'interruption de l'ordre généalogique. (*Voy. Boundehesch. Zend. avesta*, tom. III.)

Dans cette période, il est évident que les livres orientaux ont une lacune énorme : ils faussent toute la durée des empires Assyrien, Mède, Babylonien & une partie des premiers Perses : & ce ne sont pas là les seuls défauts qu'on ait à leur reprocher. Leur Géographie est dans le désordre le plus étrange ; on y trouve partout le moderne & l'antique confondus & substitués ; ils transportent au siècle de Zoroastres des dénominations, des divisions parthes, tartares, arabes, &c. Tel est sur-tout le défaut des écrivains mahométans, qui, dans les traductions ou les extraits qu'ils ont fait des livres anciens, ont totalement défigurés le tableau des tems antérieurs à Mahomet. Les livres des Parfes eux-mêmes sont altérés, & jusqu'à ce jour nous ne pouvons nous flatter de posséder aucun original bien ancien. Nous n'avons que des compilations où l'ignorance des auteurs a introduit des erreurs qui donneront bien de l'embarras aux critiques : cependant on ne sauroit trop encourager la littérature orientale ; si elle présente de grandes difficultés, elle offre aussi de grands succès, & l'espoir de connoissances entièrement neuves. C'est d'elle sur-tout qu'il faut attendre la solution de tous les problèmes qui tiennent à la première antiquité.

Par-tout ce qui a été dit dans cet article & dans le précédent, il est prouvé, 1°. que les premiers tems de l'empire assyrien sont parallèles aux premiers Rois Hébreux ; 2°. qu'ils concourent avec les derniers tems d'un royaume (la Bactriane), qui n'a point été connu avant ce jour ; 3°. que Zoroastres a vécu dans ce pays à l'époque de la fondation du temple. Nous n'avons point, à la vérité, sur tous ces faits, des connoissances précises au jour & à l'année ; c'est à des recherches ultérieures qu'il faut les demander ; mais du moins n'avons-nous pas des erreurs de cinq ou six cents ans, telles qu'elles ont généralement subsisté jusqu'à ce moment. De cette espèce étoit par exemple l'opinion de ceux qui ont fait Zoroastres contemporain de Darius Hystaspide. Ce système fut imaginé dans les premiers siècles du christianisme, & l'équivoque des noms de Gustasp (1) & Hystasp ou Hyftasp, en fut la cause, comme il en est l'unique preuve. On a voulu supposer qu'il avoit existé plusieurs Zoroastres ; mais c'est une erreur aussi dépourvue de fondement.

(1) Cet équivoque semble fait pour tromper. Par un inverse de l'erreur des Grecs, quelques orientaux modernes placent *Diamasp*, célèbre philosophe Zoroastrien sous *Gustasp*, parce qu'ils ne connoissent point le fils d'*Hyftaspes*.

Je ne parle point des anachronismes de ces Grecs, qui ont fait Zoroastres antérieur de 500 ans à la guerre de Troie, les autres de six mille à Platon. Ces erreurs sont si grossières, qu'il n'y a que des fautes typographiques, insérées dans les originaux ou les copies, qui puissent en rendre raison.

C H A P I T R E X I I .

Supplément à la Chronologie des Hébreux.

J'AVOIS d'abord compté terminer ici ces recherches chronologiques ; mais un heureux hasard m'ayant procuré des rapprochemens nouveaux, je me suis vu en état de compléter la partie des Hébreux ; c'est pourquoi je vais la reprendre, & achever d'établir les temps qui précéderent David, autant qu'ils en sont susceptibles.

Le règne de Saül se présente d'abord, & il donne idée des difficultés dont est hérissée cette partie.

Saül, dit le texte hébreu, *étoit âgé d'un an quand il régna, & son règne dura deux ans* (1).

L'erreur de ce passage est si manifeste, que les commentateurs même n'ont pu se la dissimuler. Pour la pallier, ils ont supposé que l'écrivain avoit voulu dire que *Saül étoit pur comme un agneau d'un an quand il régna* ; mais de pareilles interprétations ne sont bonnes que pour des paraphrastes mystiques.

Il est également impossible que Saül n'ait régné que deux ans. Toute son histoire dépose contre cette durée ; il est un fait entr'autres qui la dément avec une évidence qu'on ne peut éluder. Il est dit que *David étoit jeune lorsqu'il fut présenté à Saül* : on ne peut lui donner alors plus de dix-huit à 20 ans ; & l'on rapporte ensuite qu'il en avoit 30 quand il lui succéda. On doit donc reconnoître que le texte a été altéré en cet endroit, ainsi qu'en beaucoup d'autres. Les chiffres ont disparu dans les rédactions qui se firent des monumens originaux ; il s'agit de restituer cette lacune.

Nous admettrons d'abord avec Origènes 30 ans pour l'âge de Saül quand il régna ; & comme ce point n'est pas important, nous n'entretons pas en preuve.

Quant à son règne, nous trouvons qu'il fut de 20 ans ; c'est l'opinion des plus anciens écri-

vains, qui sans doute ont eu pour garant quelque manuscrit. *Les Rois*, dit l'historien Joseph (2), *régnèrent (tant) d'années, y compris les 20 de Saül*. Ailleurs il répète (3), que Saül régna 18 ans du vivant de Samuel, & deux ans après la mort de ce prophète. Il est vrai que les imprimés portent 22 au lieu de 2 ; mais notre lecture est celle de plusieurs manuscrits très-estimés, & de divers anciens qui ont suivi Joseph (4).

Il est remarquable que le rédacteur des actes des Apôtres a lu comme nos imprimés (5) ; car il fait dire à Saint Paul, que Saül régna 40 ans. Cet écrivain auroit-il suivi les manuscrits de Joseph, représentés aujourd'hui dans les imprimés ? ou bien cette erreur appartient-elle à un auteur antérieur, même à Joseph ? C'est ce qu'il est difficile de décider. Quoiqu'il en soit, ces vingt-deux ans sont une erreur qui paroît venir d'une note, mise d'abord à la marge, où l'on résuinoit les vingt ans de Saül, & qui depuis, passant dans le texte, a doublé la somme. Les anciens fournissent bien des exemples de ces accidens.

Notre lecture est autorisée d'Eupolème, écrivain grec très-ancien ; & le suffrage de cet historien a beaucoup de poids, parce qu'il avoit travaillé immédiatement sur les livres hébreux, & qu'il étoit très-bien instruit sur leurs antiquités, comme le prouve ce fragment (6).

Moyse gouverna.....	40 ans.
Jesus, fils de Navé.....	30
Saül mourut vers sa.....	21 ^e
David.....	40, &c.

(2) Ant. Jud. lib. X. c. 8. n^o. 4.(3) Ibid. lib. 6. c. 14. n^o. 9.(4) Voy. à ce sujet la note d'Havercamp. *Ultimo loco citato*.

(5) C. 13. v. 21.

(6) Apud Euseb. præp. evang. p. 447.

(1) V. *Samuel*, lib. I.

Ainsi nous donnerons vingt ans de règne à Saül (1).

Les rédacteurs se sont épargnés la peine de se tromper sur le temps de Samuel : i's n'en ont rien dit directement. Seulement ils nous apprennent qu'il jugea plusieurs années ; & qu'ayant commencé de vieillir, le peuple le contraignit de nommer un Roi. Mais il leur est échappé une petite distraction qui va encore réparer cette lacune.

Il est dit, qu'après la mort d'Héli, l'arche qui avoit été prise à la bataille d'Aphéc, puis rendue sept mois après, fut transférée à Gabaa. Or, elle y resta long-temps déposée, & il s'écoula vingt ans, pendant lesquels Israël vécut en paix (2).

On ne peut entendre ces vingt ans de tout le temps que l'arche demeura à Gabaa, jusqu'à ce que David l'en retira (3). Ils ne peuvent se prendre que pour celui qui s'écoula depuis la mort d'Héli, jusqu'au règne de Saül, c'est à dire, pour la judicature de Samuel ; & cela est clairement indiqué par ces mots : *Il s'écoula 20 ans, pendant lesquels Israël vécut en paix.* Car cette paix n'a pu avoir lieu que sous Samuel, qui paroît en effet avoir gouverné paisiblement. Saül au contraire, sitôt qu'il fut sacré, commença la guerre, & la fit toute sa vie (4). Ces vingt ans seront donc le temps de Samuel ; plus, les sept mois que l'arche resta chez les Philistins depuis la mort d'Héli.

(1) En général, le livre de Samuel n'est pas fort exact en chronologie. On y trouve deux autres *absurdités* révoltantes ; 1^o. Il est dit qu'Isboseth avoit 40 ans quand Saül son père mourut (a). Après avoir dit que Saül régna un an, & en vécut deux, comment ose-t-on dire qu'Isboseth son fils en avoit 40 ? D'ailleurs, lors même que Saül eût vécu 60 ans, ces 40 ans d'Isboseth seroient faux, puisque Jonathan, son frère aîné, à cette époque, n'étoit que de l'âge de David, qui avoit 30 ans.

2^o. Il est dit (ibid) qu'Isboseth régna deux ans ; ce qui est encore faux ; car on assure ailleurs que la maison de Saül régna 7 ans et demie sur Israël, tandis que David régnoit sur Juda ; & Isboseth ne périt qu'à la huitième année. C. 3 & 4.

(2) Samuel, lib. I. c. 7. v. 2.

(3) Ibid. lib. II. c. 6.

(4) Samuel I. c. 14. v. 2.

(a) Lib. II. c. 2. v. 10.

Au-dessus de Samuel, il n'est plus possible de faire un pas séparément. Toute la période des juges se tient par un nœud indissoluble de difficultés, dont la série se prolonge jusqu'à l'origine première. Pour entreprendre de les résoudre, il faut en reprendre la chaîne par les premiers anneaux : nous ne remonterons point au-dessus d'Abraham par des raisons qui seroient expliquées dans la suite.

A cette hauteur, il se présente une difficulté d'une espèce étrangère à tout ce que nous avons vu jusqu'ici. C'est la durée de la vie. On ne voit point sans étonnement les âges prodigieux des hommes d'alors, & le terme commun de leur vie excéder du double celui de nos siècles. Quoi ! les loix de la nature étoient-elles jadis différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui ? Existoit-il donc un autre ordre physique ? On seroit tenté de le croire, d'après les récits que tous les peuples font de la haute antiquité. En effet, Egyptiens, Kaldéens, Indiens, Chinois, Bactriens, tous s'accordent à nous représenter un état absolument contraire à l'état actuel ; ce ne sont que prodiges de toute espèce ; mais quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que tous les monstres des traditions n'ont eu qu'une existence apparente ; non, ce n'est point dans l'ordre immuable des êtres qu'est leur siège, c'est dans le cerveau de l'homme ; c'est dans son imagination, dont la glace infidèle ne réfléchit point les objets tels qu'ils sont : & dans les tableaux extravagans qu'elle assemble, ce n'est point le désordre de la nature qu'elle peint, c'est le sien propre. De bons esprits l'ont déjà senti, & l'on ne sauroit trop le répéter, tous les prodiges de l'antiquité ont leur raison dans l'entendement de l'homme, & prennent leur solution dans le système intellectuel. Le sujet présent en est un exemple.

On se trompe quand on imagine que les âges prodigieux des anciens furent en effet ce qu'ils ont l'apparence d'être : la cause de cette erreur gît dans l'équivoque d'un mot. Dès long-temps l'usage s'est enraciné de donner *douze mois à l'année* ; & l'empire de l'habitude a tellement prévalu, que ce mot d'*année* emporte presque nécessairement aujourd'hui l'idée de *douze mois*. Cependant il est très certain qu'elle ne fut point ainsi composée dans tous les tems. Avant ce jour, ceci eût demandé une longue dissertation ; mais désormais que cette vérité commence à s'établir, nous n'aurons pas be-

soin d'insister sur les preuves. Les Savans ont enfin reconnu que les *années* dans la haute antiquité furent d'espèces diverses, & très-différentes des nôtres; ayant été composées tantôt de six mois, tantôt de quatre, de trois, & même d'un seul. Cette découverte, qui appartient à notre siècle, en même-temps qu'elle lui fait honneur, prouve combien nous sommes tardifs en connoissances; il y a plus de quinze cents ans que les philosophes avoient dit & répété, ce qu'on a renouvelé de nos jours; & c'étoit un fait avéré chez les anciens, comme on en a mille preuves.

« *L'an* le plus ancien d'Egypte, dit Censorinus (1), fut de deux mois; Orus le fit de trois; le Roi Pison de quatre; enfin il fut porté à 12.

» Les Cariens & les Acarnaniens, dit le même auteur, ont eu des années d'un mois; les anciens Arcadiens, de trois mois ».

Pline (2) l'Ancien a sur-tout un passage remarquable, dans lequel, après avoir rapporté une foule de faits de cette espèce, & cité des hommes qui avoient vécu deux, trois, cinq, & même huit siècles, il ajoute :

« S'étonner de ces âges, & les regarder comme surnaturels, c'est ne pas connoître le génie de l'antiquité, où l'année eut des valeurs bien différentes de celles qu'on lui donne aujourd'hui; les uns faisant un an de l'été & un an de l'hiver : d'autres, comme les Arcadiens, composant l'année de trois mois : d'autres, comme les Egyptiens, d'un seul. Aussi ont-ils des Rois qu'ils rapportent avoir vécu mille ans (3) ».

Après de pareils éclaircissimens, n'est-il pas étonnant qu'on ait autant tardé de trouver la solution du problème des grands âges des anciens ? D'ailleurs, si l'on y réfléchit, rien n'est plus naturel que cette marche. En effet, le temps est susceptible d'une multitude de divisions, selon les différentes mesures qu'on lui donne. Il est divisé en jours ou *soleils*, en lunes ou mois, en quartiers de lune, en saisons,

en tropiques ou équinoxes, &c. Dans cette foule, le choix est indifférent, arbitraire par conséquent, & variable. L'homme né ignorant n'a pu d'abord se servir que des plus sensibles; il n'a dû s'élever que par une longue gradation des plus simples aux plus composées; ainsi, l'on dû d'abord compter par jours, puis par mois, par saisons, &c. & l'année de douze mois étant la plus composée, on ne dû la connoître que la dernière, & l'employer que fort tard; & les faits sont en ceci parfaitement d'accord avec le raisonnement; car on remarque généralement chez tous les peuples qui tiennent à une haute antiquité, que toutes leurs généalogies commencent par ces âges extraordinaires; c'est un esprit commun aux Egyptiens comme aux Chinois; aux Indiens comme aux Kaldeens; aux Bactriens comme aux Grecs, & par une autre ressemblance, ces grands âges, tous placés dans des temps obscurs & lointains, diminuent à mesure qu'on se rapproche, & terminent toujours aux temps connus par le ranger au terme actuel.

Ce qui choque nos oreilles en ceci, c'est d'entendre dire des années d'un mois, d'une saison, parce que l'habitude a rendu en nous inhérente l'idée de douze mois au mot *année* : mais pour sentir combien cette répugnance est mal fondée, il ne faut que rappeler ce mot à son sens propre & originel. *Année*, tiré du mot latin *annus*, qui a fait le diminutif *annulus*, signifie proprement un *cercle*, un *anneau*; en cette qualité, l'année fut d'abord le terme générique de toute portion de temps mesurée par la révolution circulaire, d'un astre quelconque; ainsi il convint à un seul mois comme à plusieurs, puisque le mois est mesuré par une révolution de lune, & qui plus est, au jour mesuré par la révolution (apparente) du soleil; & ce fut sans doute son premier sens; aussi l'*ain* & l'*aon* oriental, d'où vient l'*an-nus* des Latins, veulent-ils dire en sens propre le *soleil*. Une fois devenu le dénominateur d'une période, il fut appliqué à toutes les autres; & c'est par cette raison qu'on l'employa pour des périodes plus composées encore, que l'année de douze mois; telles que l'année olympique, de 1461 jours; l'année sothique de 1461 ans; l'année de 600 ans; la grande année qui eut différentes évaluations depuis 24,000 & 36,000 jusqu'à 300,000 ans. Un ancien avoit dit tout cela avant ce jour : l'année, dit Macrobe, n'est point bornée au sens que l'habitude ancienne & générale lui

(1) *Dedie. natali.*

(2) *Lib. 7. c. 49.*

(3) *Voy. à ce sujet Diodore, Varron, Macrobe, Plutarque in Numâ, Eudoxe in procli commentis, ad Timæum.*

DES DOUZE SIECLES.

fait maintenant donner ; mais toute *révolution* d'astre ou de planète forme une *année* : ainsi le mois est l'*année* de la lune ; ainsi, le retour des fixes au même point du ciel qui ne s'accomplit, selon quelques uns, qu'en 15,000 ans, est une *année* (1).

Dans l'usage civil, le nom d'année resta à la révolution de douze mois, parce qu'elle épuise tous les changemens sensibles de la nature ; & par le laps des temps, elle fit oublier toutes les autres valeurs. Quand par la suite on recueillit les monumens, les rédacteurs, qui ignorèrent ou négligèrent ce fait, introduisirent les erreurs qui nous donnent aujourd'hui tant de peine. Ces erreurs eurent lieu chez tous les peuples, parce que les langues eurent toutes les mêmes équivoques ; le *sare* des Kaldéens, le *schiné* des Hébreux n'avoient également que le sens générique & vague de *révolution*.

Un écrivain moderne (2), cité par M. Bailly, a déjà retiré de cette idée les solutions très-heureuses, & en a fait plusieurs applications. Mais je ne sache pas qu'on l'ait encore fait aux Hébreux. Cependant ils l'exigent manifestement. Je ne parlerai pas des personnages antérieurs à Tharé, parce que n'étant rien moins que des êtres humains, leur âge n'est point susceptible de cette explication ; mais depuis Tharé & même Nachor, il est incontestable que les années n'ont point été de l'espèce des nôtres, mais bien de six mois, comme on l'infère de plusieurs indications.

1°. Si l'on réduit à moitié la durée de la vie de tous les hommes cités à cette époque, on la voit revenir au terme commun de la vie actuelle, comme on peut s'en convaincre par ce tableau.

	Age d'engendr.	mort.		Age d'engendr.	Mort.
	Ans de six mois.			Ans de douze mois.	
Nachor.....	79.....	148	39 $\frac{1}{2}$	74	
Tharé.....	70.....	145	35.....	72 $\frac{1}{2}$	
Ab-raham.....	100.....	175	50.....	87 $\frac{1}{2}$	
Sara.....	90.....	127	45.....	63 $\frac{1}{2}$	
Isaac.....	60.....	180	30.....	90	
Amram.....	80.....	137	40.....	68 $\frac{1}{2}$	
Ismaël.....	137.....	68 $\frac{1}{2}$	
Jacob.....	147.....	73 $\frac{1}{2}$	
Joseph.....	110.....	55	
Lévi.....	137.....	68 $\frac{1}{2}$	
Caath.....	133.....	66 $\frac{1}{2}$	
Moyse.....	120.....	60	
Josué.....	110.....	55	

Une circonstance de la vie de Sara vient à

(1) Annus non is solus quem nunc communis usus appellat; sed singulorum seu astrorum seu planetarum emensio, omni cæli circuitu, a certo loco ad eundem locum reditus annus suus est. Sic lunæ mensis annus est; sic & magnus annus qui, &c.

(1) Saturn. p. 62. verso.

l'appui: en nous apprenant qu'elle avoit 90 ans lorsqu'elle engendra Isaac, l'écrivain ajoute, qu'elle avoit perdu (depuis quelque temps) ce qui, chez les femmes, a coutume d'être le signe de la faculté d'engendrer. Or, chez les fem-

(2) M. Gibert. V. l'Astro. ancienne, p. 373, & l'encyclopédie art. CHRONOLOGIE,

mes, ceci arrive précisément vers 45 ans, moitié de 90.

A ces preuves physiques, & par cette raison irrécusable, il s'en joint d'une expression positive. Nous trouvons dans l'histoire de Moïse des détails qui non seulement confirment ce que nous avançons, mais encore qui déterminent les époques de ce genre d'année.

Lors de la grêle qui fut la 7^e. plaie, il est dit que l'orge étoit en tuyau, le lin en graine; le bled au contraire & le froment n'étoient encore qu'en herbe. Ces circonstances répondent dans l'Égypte au mois de février. Plusieurs jours après, il est dit (1) : *Voici le premier de vos mois qui arrive* : (2) donc le premier mois étoit mars, & l'année commençoit à l'équinoxe vernal. Or il est dit en un autre endroit (3) : *Vous célébrerez la fête des Tabernacles à la fin de l'année, quand vous aurez ramassé votre dernière récolte*. Si la fin de l'année arrivoit après la récolte des derniers fruits, cette récolte qui, dans la Palestine, tombe à la fin d'août, prouve que l'année finissoit à l'équinoxe d'automne, qu'elle étoit par conséquent de six mois.

Contre ceci, il se présentera bien des objections; car il est parlé d'une année de douze mois au temps du déluge; d'un septième & d'un onzième mois au temps de Moïse, toutes choses qui semblent détruire ce que j'avance: ces difficultés seront en effet insolubles pour ceux qui croient au déluge de Noé comme à un événement historique, qui regardent le Pentateuque comme l'ouvrage immédiat de Moïse; mais elles tomberont au néant quand nous aurons établi sur ces deux articles des idées plus justes. Quand on sera convaincu que le Pentateuque n'est qu'une compilation qui n'a pu avoir lieu avant Josias, & qui a été retardée probablement jusqu'au temps de la captivité, on concevra que les rédacteurs ont altéré les traces d'un état dont ils n'ont pas eu des idées bien justes; qu'ils ont accommodé à la distribution, en usage de leur temps, celle qui étoit tombée en désuétude depuis plus de six cents

ans (4). C'est par cette raison qu'on fait mention d'un septième & d'un onzième mois, dont il n'étoit certainement point question dans les livres originaux.

Nous avons encore une preuve dont on n'a point soupçonné l'existence dans le jubilé que Moïse prescrivit tous les 50 ans. Chez tous les anciens peuples, la fin de toute période étoit une fête solennelle, un vrai jubilé; tels furent les jeux olympiques, les néméens, les pythiques, les séculaires, les saturnales, &c. Par identité d'esprit, le jubilé des Hébreux eût le même motif d'institution. Moïse, qui ne fut inventeur de rien, en tira l'idée des Égyptiens, ou de tout autre peuple. Or dans les années de douze mois, il n'existe aucune période de 50 ans; mais en prenant ces 50 années pour des années de six mois, & les réduisant à 25 des nôtres, on trouve un cycle de 25 ans, qui fut une période lunaire en usage chez les Égyptiens. Et quand j'attribue à Moïse des idées astronomiques, je ne suis pas fondé seulement sur des faits qui, cependant suffisent; mais j'ai encore un témoignage exprès en ma faveur; c'est celui d'Appion, ancien écrivain critique, dont Joseph (5) cite ce passage curieux :

« Moïse, prêtre d'Héliopolis, employa » pour gnomons des colonnes, qu'il appuyoit » sur une espèce de nacelle : l'ombre qui de la » pointe de ces colonnes tomboit sur le plan » de la nacelle, y décrivait les mêmes routes » que le soleil décrit dans les cieux ».

D'un pareil fait on a droit sans doute de conclure que si Moïse s'occupa d'astronomie, elle entra pour quelque chose dans ses institutions.

Il est donc constant que l'usage des années de 6 mois existoit au tems d'Abraham & de Moïse. Il paroît même qu'il régnoit alors dans l'Égypte, dans la Phénicie, & à coup sûr dans la haute Asie, où il accompagna un système religieux dont il est le type, le dualisme de Zoroastre (6).

(4) C'est ce qui a dû arriver si les livres trouvés par Helcias, au tems de Josias, étoient réellement de la main de Moïse.

(5) Contr. app. lib. II.

(6) Il semblera peut-être contradictoire d'admettre les années de six mois, quand la révolution tropique & les 12 signes étoient connus; mais cela n'est pas plus incompatible que de diviser le jour astronomique en deux parties, ainsi que nous le pratiquons.

(1) Exod. c. 11. v. 1.

(2) Et non point comme traduisent des ignorans, ce sera le premier de vos mois.

(3) Exod. c. 13. v. 16. Deut. c. 15. v. 13.

Ainsi, pour avoir en termes ordinaires la valeur des tems mentionnés à cette époque, il faut tout réduire à moitié. Les 40 ans du désert ne feront donc réellement que vingt de nos années, & les quatre cent-trente (3) qui s'écoulèrent depuis l'arrivée d'Abraham en Palestine jusqu'à la sortie d'Egypte, n'en feront que deux cent quinze.

Mais les années de six mois ne cesseront point tout-à-coup, & quoique nous n'ayons pas de preuves de leur existence après Josué, nous avons cependant des raisons légitimes de l'inférer. L'embarras est d'assigner l'époque de

leur réforme. Malheureusement cet événement important est arrivé dans des tems d'ignorance & d'anarchie sur lesquels les Hébreux n'ont rien conservé d'exact. Toute la période des juges est un cahos; ce que les livres nous en apprennent n'est que contradiction; peut-être même est-il impossible de leur donner un état précis & certain. Néanmoins comme l'on y commet des erreurs trop palpables, nous allons les relever, & donner ce que nous voyons de plus probable.

Faisons d'abord le tableau de ces tems tel que le présentent les livres.

Josué.....	Tems omis.....	
Une génération.....		Josué. chap. dernier, & Juges ch. 1 ^{er} .
Servitude sous Kufan.....	8 ans.....	Jug. c. 2.
Finie par Othoniel. Paix de.....	40.....	Josué. c. 15. v. 16. Jug. c. 3. v. 11.
Servitude sous Eglon.....	18.....	Jug. c. 3. v. 14.
Finie par Aod. Repos de.....	80.....	Ibid. v. 30.
Samgar.....	Tems omis.....	
Servitude sous Jabin.....	(20).....	Ibid. c. 4. v. 3.
Finie par Debora. Repos de.....	40.....	Ibid. c. 5. v. 32.
Servitude sous les Madianites.....	7.....	c. 6. v. 1.
Finie par Gédéon, qui juge.....	40.....	c. 8. v. 28.
Abimeleck.....	3.....	c. 9. v. 22.
Thola.....	23.....	c. 10. v. 2.
Jair.....	22.....	Ibid. v. 3.
Servitude sous les Philistins & les Amonites.....	18.....	v. 8.
319		
Jephté juge.....	6.....	c. 12. v. 7.
Abefan.....	7.....	v. 9.
Ahialon.....	10.....	v. 11.
Abdon.....	8.....	v. 14.
31		
Servitude sous les Philistins.....	40.....	c. 13. v. 13.
Tems de Samson.....	20.....	Jug. c. 16. v. 31. c. 14. v. 4.
D'Héli.....	40.....	Samuel. lib. 1. c. 4. v. 18.
Samuel.....	omis.....	
Saul.....	2.....	
David.....	40.....	
Salomon.....	4.....	

496 ans.

Lorsqu'on examine avec attent'on cette

chronique, on la trouve pleine de contradictions. L'auteur faisant parler Jephté, lui fait dire qu'il s'étoit passé 300 ans depuis l'entrée en

(1) Voy. la bible d'Houbigant. Exod. c. 12. v. 40. Antiquités. Chronologie, Tome III.

Palestine ; cependant il en compte 319 , & le tems de Josué & de la génération suivante est omis. Le rédacteur des rois résumant les années depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du temple, en compte 480 ; cependant il faut ajouter les 40 du désert, le tems de Josué & de la *génération* qui suivit, & la durée de Samuel & de Saül.

Bien plus, la succession des juges a souffert des interruptions, & il y a nombre d'interrègnes omis. Comment résoudre tant de difficultés ? Pour peu qu'on discute ces calculs, on s'apercevra que la confusion vient de surabondance, & cette surabondance a deux causes ; 1°. les années de six mois, qu'on y employe certainement dans une assez longue période pour des années de douze, & qui n'en étant que la moitié, font un double emploi ; 2°. une autre répétition de mêmes tems, & les Hébreux ne devoient pas éviter un écueil commun à toute l'antiquité ; nous en trouvons trois exemples manifestes ; 1°. dans les 20 ans de Jabin, il est constant qu'ils furent compris dans les 80 qui suivirent la délivrance d'*Aod*. La narration du quatrième chapitre l'indique clairement ; car il est dit qu'après la mort d'*Aod* le peuple retomba en servitude ; or *Aod* n'a pu vivre 80 ans, & cette servitude n'est que celle de Jabin.

2°. Dans les vingt ans de Samson, qui furent également pris sur les quarante des Philistins, puisqu'il est dit, c. 14. v. 4. ; & de son temps les Philistins dominoient : or, il ne fit point cesser leur tyrannie.

3°. Dans les quarante ans d'Héli, qui sont encore une répétition du temps des Philistins, puisque leur domination ne cessa qu'à la mort d'Héli ; ainsi ces trois articles forment une somme de 80 ans, qu'il faut supprimer. Si on les retranche sur les 480 de l'auteur des Rois, il restera quatre siècles pour l'intervalle de la sortie d'Egypte à la fondation du Temple ; & différentes raisons me portent à croire que cette évaluation approche infiniment de la réalité.

Josephe (1) nous apprend que le roi d'Egypte, sous lequel s'enfuit Moïse, fut Téthomosis ; que de ce prince à Séthos & Armais, il s'écoula 393 ans : or, Séthos est Sésostris qui régna peu de temps après la fondation du Temple. On voit que ceci se rapproche beaucoup,

& il est remarquable que Josephe n'a pu faire ce calcul que sur des chroniques égyptiennes ; car ses calculs, selon les Hébreux, n'ont rien d'approchant.

Eusebe (2) rapporte, d'après Tatien, que Ptolomée, ancien prêtre égyptien, fort versé dans la chronologie, assuroit que Moïse sortit d'Egypte sous Amosis ; que cet Amosis répondoit au temps de l'Inachus des Grecs (3) : or, depuis Inachus jusqu'à la guerre de Troie, l'on compte vingt générations qui font 500 ans : & la guerre de Troie, dans nos calculs, se trouve précisément à cette époque.

Conformément à cette évaluation, on peut réduire la période des juges, & l'amener à un degré de concordance vraisemblable.

Nous avons d'abord de temps connus, 20 ans de Saül, 21 de Samuel, & 40 des Philistins qui, avec les 40 de David & les trois de Salomon, nous donnent 124 années de 12 mois avant la fondation du Temple. Pour compléter les 400 ans, il nous en faut encore 276 (4). Mais ce qui nous reste excède de beaucoup ; car nous avons d'abord 370 ans, y compris les 40 du désert : puis il faut ajouter le temps de Josué, qui, n'ayant pu être âgé de moins de 50 ans de six mois en entrant dans le désert (5), & y en ayant vécu 40, n'a pu ensuite gouverner plus de 20 toujours de 6 mois, c'est-à-dire (6), dix des nôtres : plus la *génération* des vieillards, qu'on ne peut guères porter à plus de quinze de nos années. Il en résulte ce tableau.

Moyse 40 années avant le T. dont
Josué 20 une partie fut de 6 mois.
Vieillards 30

(1) Præp. évang. p. 493.

(2) Appion, fils de Possidonius, disoit la même chose ; Præp. Evang. p. 487, & certainement c'étoit aussi l'opinion d'Hérodote ; quiconque pesera bien le début de son histoire, en considérera l'ensemble général, sentira que par les *Phéniciens venus de la Mer-Rouge*, il n'a pu désigner que les Hébreux ; & c'est à cette même époque qu'il place Inachus.

(3) Nous supprimons *Jabin*.

(4) C'est-à-dire, 25 des nôtres ; on ne peut guère donner moins à un homme qui commanda l'armée dès le second équinoxe.

(5) Eupolème estime le tems de Josué 70 ans, c'est-à-dire, une *génération*, parce qu'il englobe la *génération* des vieillards.

(5) Contr. app. lib. II. p. 460.

Anarchie jusqu'aux Philistins.....	330
Total.....	420

Nous avons donc 420 ans lorsqu'il ne nous en faut que 276. Cet excès nous vient des années de six mois, comptées pour être de douze, ce qui fait un doublement de temps. En ramenant à cette dernière valeur tout ce qui excède notre compte, nous rétablirons la concordance. Nous trouvons donc que dans ces 420, il faut en réduire 288 en années de douze mois, ce qui en donne 144, qui, avec 132 qui restent, font nos 276. Or, ces 132 devant se prendre en remontant depuis les Philistins, elles nous conduisent à la sixième année de Gédéon. Ce seroit donc environ ce temps qu'on auroit fait la réforme des années de six mois; & une pareille réforme doit tenir à quelque révolution dans les idées. Au demeurant, cette chronique n'ayant point donné une série exacte de tems, on ne peut statuer que sur des à peu-près.

La durée que j'établis pour cette période s'autorise encore d'un fait assez singulier.

Depuis que je me suis aperçu que l'astronomie entroit pour beaucoup dans toutes les institutions de la haute antiquité, j'avois toujours soupçonné un motif astronomique à cette ordonnance de Moïse, qui fixe les deux fêtes principales, l'une (la Pâque) au 15 du premier mois (mars), & l'autre (les Tabernacles) au 15 du septième (septembre) précisément à six mois de distance; un rapprochement heureux est enfin venu changer mes doutes en certitude.

(1) Les Grecs nous apprennent que dans le quatorzième siècle avant J. C., le phénomène de la *précession* avoit déjà reculé les équinoxes aux quinzièmes degrés du Bélier & de la Balance. Or, dans nos calculs, Moïse se trouve

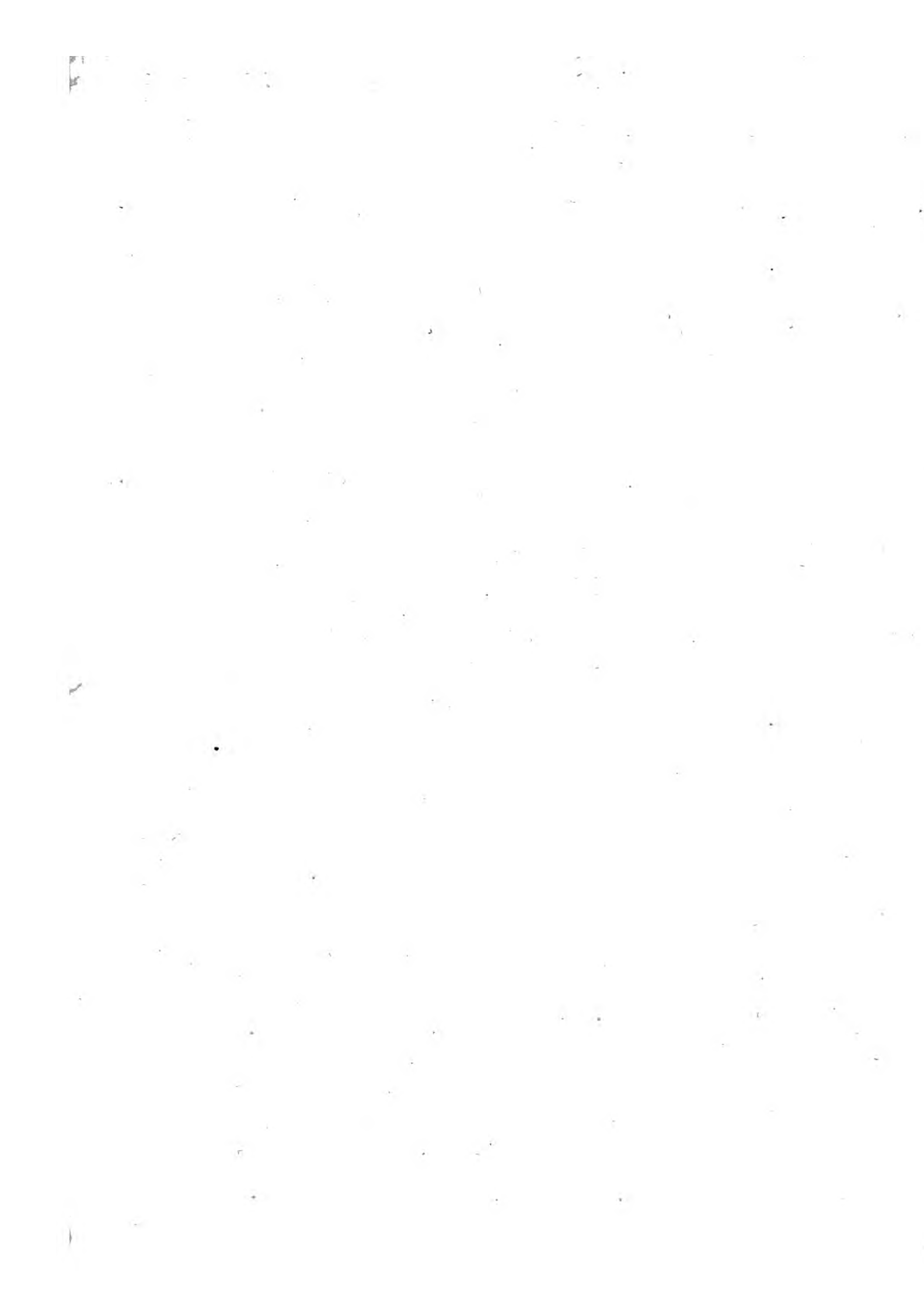
(1) V. *Astr. anc. de Bailly.*

placé dans ce quatorzième siècle (2), c'est-à-dire, qu'il sortit d'Égypte l'an 1377 avant J. C. Sur ce rapport, je conjecture que Moïse a placé les deux fêtes, de manière à les faire coïncider précisément avec le jour de l'équinoxe: & cette idée est tout-à-fait dans le genre de celles qui régnoient alors; car Maimonides nous apprend que les deux fêtes les plus solennelles des anciens *Sabéens* se célébroient aux jours où le soleil entroit dans les signes du Bélier & de la Balance (3). De ce déplacement des équinoxes, résulte d'ailleurs la notion de ce fait, que les observations qui les avoient déterminés au premier degré de leurs signes respectifs, remontent douze siècles, ou 1082 ans plus haut, c'est à-dire, 2459 ans avant *Jésus-Christ*. Cette époque auroit-elle des rapports avec la période des observations kaldéennes, qui, selon Callisthènes, remontoient 1,903 au-dessus d'Alexandre, c'est-à-dire, 2,234 ans avant J. C. ? C'est ce que j'ignore; mais il est constant qu'à cette date reculée, les connoissances astronomiques étoient avancées à ce point. Or, je demande quelle étendue ceci suppose aux tems nécessaires à les avoir acquises. Si d'ailleurs on se rappelle ce que nous avons dit des Olympiades, on concevra que ce furent là les siècles de cette astronomie antique dont un écrivain récent a rassemblé les magnifiques débris (4): en les méditant, l'esprit aperçoit une carrière immense à l'histoire des peuples au-delà des bornes connues: c'est à des recherches ultérieures à pénétrer dans ce monde obscur & nouveau; j'aurai rempli mon objet actuel, si, par les résultats de ce mémoire, je suis parvenu à en écarter les obstacles, & à en aplannir l'entrée.

(2) Du Temple à J. C. 977. De Moïse au Temple 400. Total 1377. La sphère d'Eudoxe plaçoit l'équinoxe au 15 d. du bélier, 1355 ans avant J. C.

(3) Maimonides apud Hyde. p. 123.

(4) *Astronomie ancienne de M. Bailly. Tom. II*



T A B L E A U D E C O M P A R A I S O N

lxxvij

Des temps de divers Peuples à des époques principales & certaines.

BACTRIENS.	ASSYRIENS.	EGYPTIENS.	TYRIENS.	H É B R E U X.	Années avant le Temple.
	Ninus.		Abibal.....	Arrivée d'Abraham en Palestine.....	615
	Arius fabrique les Bac-		Hiram, règne 34 ans.	Sortie d'Égypte.....	420
				Moyse gouverne.....	400
				Temps d'anarchie.....	215
				Tyrannie des Philistins.....	40
				Samuel.....	21
				Saül.....	20
				David.....	40
				Salomon.....	40
					4

Zoroastres,
Gustap, Roi.

472	Darius I.....	36 ans.	
473	Fin des 70 ans de Jérémie.		
483 Rois chassés de Rome.
503	Bataille de Marathon.		
508	Xercès, première année.		
512	Passage de Xercès en Grèce.		
989	Ere chrétienne.		